Canadiana

TEMPERATURE.
Beau et un peu plus frais. Mercredi, beau.

LE JOURNAL

LUNE ET SOLEIL.

	Lever	Coucher
Soleil	5.23	6.35
Lune	3.32 s.	m.

PREMIERE ANNEE—No 219 — MONTREAL, MARDI, 4 SEPTEMBRE 1900 — UN SOU LE NUMERO

Bordeaunière Dlle Elmire Tailleur 511 Ave Belmont

BULLETIN DU JOUR

FAITS DIVERS :

—Nouvelles d'un peu partout dans la province.
—Notes maritimes.
—Rapport spécial de la fête à Berthier.
—Funérailles imposantes de M. le chanoine Leclerc.
—Mgr Bruchési a annoncé hier que M. l'abbé Bélanger a été nommé curé de la paroisse St-Joseph, en remplacement de feu M. le chanoine Leclerc.
—M. G. E. Tanguay, de Québec, a été élu, hier, président de l'Association des Architectes de la province.
—Des feux de forêts se sont déclarés hier le long de l'Intercolonial, à Drummondville et à Ste-Anne du Sault.
—La gare du Grand Tronc, à Saint-Hubert, comté de Chambly, est devenue hier la proie des flammes.
—Rapport annuel du département d'hygiène de la Cité pour 1899.
—Rapport complet des célébrations qui ont eu lieu, hier, pour chômer la Fête du Travail.
—Arthur Jodoin, âgé de 14 ans, se fait brûler les deux mains par un fil chargé d'électricité.
—Denis Primeau, 27 ans, domicilié rue des Sœurs Grises, tombe d'une fenêtre à une hauteur de 40 pieds et s'inflige des blessures sérieuses.

FINANCES ET COMMERCE :

—Le Pacifique soutenu à Londres.
—Le Grand Tronc est meilleur.
—La Crosse dans Ontario.

LE SPORT :

—Base-Ball : Mascotte vainqueur des St-Jean ; Montréal défait à Toronto.
—La Boxe : Le futur adversaire de Jeffries.—Tournoi de Toronto.
—Le Bicycle : Michael défait Nelson et abaisse le record.
—La Rame : Lynch, de Halifax, défait Ten Eyck, de Worcester, à Halifax.
—Le Tir : Un Canadien accepte un défi américain.

TELEGRAPHIE :

—Courriers de Québec, Ottawa, Sherbrooke, Nicolet, etc.
—Commencement d'incendie à Berthier.
—Notes sur la fête du travail.
—Bryan et Rosevelt parlent ensemble à Chicago.
—Annexion du Transvaal.
—Les Anglais assiégés à Ladybrand.
—Baden-Powell est rendu à Capetown.
—Le président reçoit les insignes de l'ordre russe de St-André.
—Echos universels.

REDACTION :

—Le parti conservateur.
—La peste bubonique.
—Les quais sans eau.
—Sa propre condamnation
—L'obstacle à vaincre.
—Chronique de voyage.
—Le pique-nique à Beauharnois.

LADYBRAND en DANGER

Les commandos boers assiègent la garnison anglaise qui brûle ses vivres. Hunter à la rescousse.

BADEN-POWELL AU CAP

LADY BRAND ASSIEOE

Mazru, Basutoland, 3

Des commandos, sous les ordres de Fouril, Grobelaar, Bemmer et Hassebrock, avec deux cents éclaireurs de Theron, ont investi la garnison anglaise à Ladybrand.

On rapporte que les troupes ont déjà brûlé leurs provisions, et on craint qu'elles ne soient forcées à capituler.

Le général Hunterr court à leur aide.

BADEN-POWEL AU CAP

Prétoria, 3

Le général Baden-Powell est parti pour Capetown samedi.

LA PROCLAMATION D'ANNEXION

Londres, 3.

Lord Roberts rapporte de Belfast le 1er septembre :

"J'ai aujourd'hui lancé, sous l'autorisation de Sa Majesté, du 4 juillet, des proclamations annonçant que dorénavant, le Transvaal fera partie du domaine de Sa Majesté."

JOIE ET REGRET

Cape-Town, 3.

Lorsque la proclamation de Lord Roberts annonçant l'annexion de la République du Sud de l'Afrique, qui sera désormais connue sous le nom de Transvaal, a été communiquée à la Chambre aujourd'hui, les ministériels ont acclamé fortement, mais l'opposition a gardé le silence.

LES PUNITIONS ANGLAISES

Londres, 13.

Le correspondant au Cap du "Guardian" de Manchester télégraphie qu'une proclamation du maréchal Roberts a été affichée à Bloemfontein. Cette proclamation ordonne de brûler plus de trente fermes comme châtiment de la destruction des lignes de chemins de fer et de télégraphe. De plus, cinquante autre fermiers sont condamnés à payer une amende correspondant au huitième de la valeur de leurs fermes.

L'indemnité que la Grande-Bretgne doit payer aux armateurs allemands pour la détention de leurs navires dans les eaux africaines, pendant la guerre a été fixée à 1,750,000 marcs. Cette somme sera payée la semaine prochaine.

ANGLAIS et FRANÇAIS

L'amiral anglais Seymour rend un splendide hommage à la bravoure de ses compagnons d'armes de France.

UNE LETTRE MAGNIFIQUE

Lord Seymour, qui commande l'escadre et les troupes anglaises en Chine, a adressé à l'amiral français Courrejolles une lettre dans laquelle il le remercie du secours que les troupes de la marine française lui ont porté dans sa première tentative de marche sur Pékin. L'hommage rendu au courage des matelots français et au désintéressement de leurs chefs produira certainement une vive impression.

Voici le texte de cette lettre :

"Tientsin, le 27 juin 1900

"Amiral,

"Les opérations militaires de la colonne expéditionnaire navale qui était partie dans le but d'atteindre Pékin et de dégager nos légations respectives ayant pris fin, j'ai l'honneur, en ma qualité d'officier le plus ancien en grade des diverses forces nationales composant cette colonne expéditionnaire, d'écrire à votre excellence, d'abord pour la remercier officiellement d'avoir envoyé des officiers et des marins appartenant à l'escadre française pour se joindre à ceux de S. M. la reine d'Angleterre, afin qu'ils puissent agir de concert ; ensuite pour lui exprimer combien j'ai vivement apprécié le concours constant et effectif qui m'a été donné par le capitaine de vaisseau de Marolles et le détachement placé sous ses ordres.

"L'énergie et le zèle infatigable déployés dans des circonstances singulièrement critiques par les officiers et les marins français sont au-dessus de tout éloge. Leur courage s'est montré à la hauteur de leurs nobles traditions.

"Je tiens aussi à vous exprimer ma conviction profonde et mon sincère espoir que cette expédition, bien que restreinte par les circonstances et de courte durée, aidera quand même à cimenter entre nos pays les bons sentiments et la considération mutuels qui heureusement existent à présent entre nos deux gouvernements et qui, surtout en Chine, sont si nécessaires au développement de la civilisation et du progrès.

"Bien qu'il ne m'appartienne pas de signaler la conduite d'un officier qui ne se trouve pas directement sous mes ordres, je ne voudrais pourtant pas terminer cette lettre sans vous exprimer encore ma chaleureuse admiration pour le concours et le soutien inappréciables que j'ai reçus du commandant de Marolles, du "D'Entrecasteaux," et des marins français. J'avoue d'ailleurs que leur belle conduite dans les divers combats que nous avons eu à soutenir ne m'a pas surpris : je m'attendais à ce qu'ils se montrassent dignes des grandes traditions de la marine nationale française ; mais, néanmoins, j'éprouve une vive satisfaction à vous faire part de leurs exploits.

"Lorsque le commandant de Marolles, se trouvant dans les forts de l'Ouest aux environs de Hsi Ku, prit le parti si louable de s'emparer de l'arsenal et de s'y maintenir, il avait choisi la tâche la plus dangereuse et il se trouvait à un poste d'honneur, car l'arsenal, qui était situé dans la position la plus avancée vers Tientsin, était rempli de munitions et les obus chinois y pleuvaient continuellement sur ce point.

"Le commandant de Marolles entreprit également une reconnaissance dans la direction du chemin de fer, accompagné seulement de son détachement.

"Je prie donc votre excellence d'exprimer mes remerciements au commandant de Marolles pour son concours si cordial pendant cette campagne, concours qui m'a rappelé avec plaisir notre alliance à l'époque de la campagne de Crimée, alliance que nous avons retrouvée ici.

Permettez-moi d'espérer qu'elle aidera à resserrer les liens d'amitié qui unissent la France à l'Angleterre, et qui sont assurément un bienfait désirable pour la cause de la civilisation.

"Veuillez agréer, amiral, les assurances de ma haute considération.

"SEYMOUR."

UNE VIOLENTE DECLARATION

Ce qu'a dit Guillaume II---Les tentatives de négociations de Ching

L'HERITIER PRESOMPTIF SE SUICIDE

Londres, 4.

Les dernières nouvelles sérieuses de Pékin datent de 15 jours.

Le correspondant du "Standard" à Vienne prétend que les soldats de la Triplice resteront à Pékin après le départ des Russes.

Shanghaï, 2.

Li Hung Chang a reçu aujourd'hui un télégramme annonçant que Chung-Ye, beau-père de l'ancien empereur, Tung Che, et l'héritier présomptif se sont suicidés à Pao-Ting-Fou et que le palais de l'Impératrice a été partiellement détruit.

Pékin, 21.

Le prince Ching essaie d'avoir des négociations avec les alliés.

L'ATTITUDE DE LA FRANCE

Paris, 3

La France n'a pas encore répondu à la Russie au sujet du rappel des troupes de Pékin. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères et le prince Ouroussoff, ambassadeur russe, sont allés à Rambouillet aujourd'hui pour remettre au président Loubet la décoration de l'ordre russe de St André, que lui a récemment accordée le tzar, et pour présenter à M. Loubet la lettre autographe qui accompagne la décoration.

On pense que cela va fournir l'occasion d'une conférence qui aura un certain effet sur la réunion du conseil des ministres qui doit avoir lieu demain. La France considère la paix comme étant de première nécessité dans la situation, mais n'est pas tout à fait certaine que le rappel des troupes de Pékin soit le moyen le plus expéditif d'obtenir ce résultat.

UNE ARRESTATION

& Pékin, 21

Ping-Li, membre du Tsung-Li-Yamen et membre de la police a visité le représentant de l'Autriche et a été arrêté pour complicité dans les attaques sur les légations.

Sir Robert Hare, le directeur du service impérial des douanes maritimes et chinoises, a repris charge de son service et a réouvert les postes impériales.

Londres, 3.

Une dépêche autrichienne dit que Chung Li, qui a été arrêté par le représentant autrichien à Pékin, était gouverneur militaire de Pékin, et ajoute que le contingent Austro-Hongrois, est logé dans le palais de Chung Li.

Après son arrestation, il a été remis aux mains des Japonais.

UN REFORMATEUR

San Francisco, 3.

Leong Kai Tine, qui prétend être un ambassadeur spécial de l'empereur détrôné et qui est le représentant de l'association des réformateurs de l'empire chinois, a fait un plaidoyer passionné, à une grande assemblée de ses compatriotes tenue hier soir dans le théâtre de la rue Jackson, pour la réintégration de l'Empereur et la modernisation de la Chine.

POUR FAIRE FACE AUX ALLEMANDS

Shanghaï, 3

Deux prêtres français sont arrivés à Kiao Chou du fond de l'intérieur.

Ils ont été accompagnés tout le long du chemin par une escorte militaire fournie par Yuan Shi Kai, gouverneur de Shantoung. Ils disent que Yuan Shi Kai a 20,000 hommes au-delà de Kiao-Chou apparemment disposés pour faire face à toute tentative d'expansion de la part des Allemands.

VIVANT

On avait annoncé que Yuan Shi Kai, gouverneur de Shang Toung, était mort le 2 août. il n'en est rien. C'est son neveu qui est mort et il y a eu confusion de noms.

CE QUE VOULAIT GUILLAUME

Leipsick, 3.

Les "Dernières Nouvelles" disent qu'après l'arrivée des premiers rapports de Chine, l'empereur Guillaume a écrit la note que voici au bas d'un certain document : "Télégraphiez à Bendemann (le contre-amiral Bendemann qui commande l'escadre allemande en Extrême-Orient) qu'il doit bombarder une ville chinoise pour chaque allemand assassiné."

Le journal ajoute que le ministère des affaires étrangères a empêché la transmission de ce message.

L'OPINION ANGLAISE

Londres, 3.

Le gouvernement anglais attendra d'avoir un rapport de sir Claude MacDonald avant d'énoncer sa politique chinoise. La presse s'oppose à l'évacuation de Pékin, mais les cercles officiels y semblent favorables. On sait qu'il ne s'agit que du départ des troupes de Pékin et non de toute la Chine.

Washington, 3.

On a reçu une dépêche de Conger. Elle ne porte pas de date et ne dit rien qui change la situation.

LES CHINOIS

Les Péruviens n'en veulent pas

Lima, Pérou, 3

Le Sénat Péruvien est à examiner un projet pour empêcher l'immigration chinoise,en prévision d'un exode possible de Chinois, comme résultat des troubles qui existent dans le céleste empire

Berlin, 3.

Les négociations continuent entre les puissances à propos des propositions de la Russie.

Il paraît que la pareie concernant le déménagement des légations à Tien-Tsin, ne rencontre pas d'opposition, mais l'on ne décidera rien touchant l'évacuation de Pekin par les troupes avant que la question n'ait été bien examinée par les autres puissances, principalement quant à son opportunité au point de vue militaire.

Le programme de l'Allemagne est d'attendre l'action des autres puissances.

Le comte Von Buelow, ministre des Affaires Etrangères, a fait une communication au comte Von-der-Osten Sacken, l'ambassadeur russe.

Un haut fonctionnaire du bureau allemand a dit aujourd'hui, en expliquant la position de l'Allemagne :

"L'Allemagne n'a pas répondu formellement à la Russie, quoiqu'elle l'ait informée confidentiellement des vues du gouvernement allemand.

Nous n'avons certainement pas d'objections à ce que les légations soient transportées à Tien-Tsin, vu que cela permttrait au personnel de se refaire des misères qu'ils ont endurées. Quant à la réponse des Etats-Unis à la Russie, nous croyons qu'elle s'accorde avec la position de l'Allemagne."

La plupart des journaux allemands sont d'opinion qu'il est fort douteux que l'Allemagne puisse adopter les suggestions de la Russie et ils déplorent les signes de division qui menacent le concert européen.

Un des principaux journaux de Berlin affirme qu'au cours d'une conversation avec un groupe d'officiers, samedi dernier, l'empereur Guillaume a dit : "Nous n'abandonnerons Pékin sous aucune condition, pas même s'il fallait mobiliser tous les corps d'armée."

LA SITUATION A PEKIN

Pékin, 22 août, viâ Shanghaï, dimanche.

La princesse Ching dit que le prince Ching, le chef chinois favorable aux étrangers, voulait communiquer avec le général Chaffee, mais a été informé que le général se consulterait d'abord avec ses collègues des troupes alliées et lui dirait demain, si l'entrevue est désirable. D'autres princes neutres sont actuellement dans la ville. L'élément antiétranger a accompagné la cour dans sa fuite.

Le pillage continue et les Boxeurs, cachés dans diverses sections de la ville, continuent une fusillade peu importante. Les troupes alliées montent la garde dans les rues.

Suivant de nombreux rapports, les milliers de Boxeurs qui furent dispersés lors de l'arrivée des troupes alliées, se massent de nouveau pour attaquer Pékin. Ces rumeurs causent un grand malaise.

Les Japonais se sont emparés de 5,000,000 de minots de riz et de $2,000,000 en argent. A Tien-Tsin, les Américains ont pris un demi-million en argent.

Pékin, 26 viâ Shang Haï, 2

Ching Shin, Na Tung et Cjung Li, membres du Tsung Li Yamen, assaient de négocier avec les généraux des forces alliées, par l'entremise de sir Robert Hart, directeur des douanes impériales, afin d'empêcher la destruction du palais le plus intérieur de la ville défendue.

Les Russes ont occupé le palais dans le même but. Les résidants américains espèrent que les négociations ne réussiront pas. Ils croient que la ville devrait être complètement détruite, que Na Tung et Chung Li devraient être décapités, vu qu'ils faisaient partie de la cabale qui a caussl le meurtre du baron Von Ketteler et la tentative de massacre de tous les étrangers, et qu'on ne doit pas être indulgent si l'on ne veut pas partie de la cabale qui a causéiementre que la prochaine génération de Chinois répète le crime.

Les forces anglaises ont rencontré, à cinq milles à l'ouest de Pékin, trois cents Boxeurs et deux milles hommes des troupes régulières chinoises. Ces derniers ont décampés sans coup périr et les Boxeurs les ont suivis après avoir perdu soixante hommes.

FRANÇAIS et ALLEMANDS

Les officiers du Kaiser sont bien reçus à Paris, tandis que ceux de la France sont durement traités en Alsace.

LA GUIGNON DE WALDECK

Le "Bulletin médical" de cette semaine révèle une situation sanitaire inquiétante à Paris. Les statistiques montrent que la fièvre typhoïde règne presque à l'état épidémique. On a enregistré depuis le commencement de l'année jusqu'au 13 août 3,148 cas, dont 568 suivis de mort. C'est une augmentation considérable sur les chiffres des années précédentes. Cette maladie existe constamment à Paris, mais jusqu'en 1898 le nombre des cas pour la période correspondante n'avait pas dépassé 700. L'existence et le progrès de la fièvre typhoïde proviennent uniquement de la mauvaise eau.

M. Waldeck-Rousseau, président du conseil des ministres, sa femme et quelques amis ont eu un incident désagréable de navigation cette semaine à Saint-Malo. Ils sont partis en yacht pour un voyage d'une journée en remontant la Rance jusqu'à Dinan. Au retour, dans la soirée, leur bateau s'est jeté au milieu du courant sur un banc de vase et y est resté solidement fixé. Le yacht était petit et n'avait pas de cabines. Néanmoins, les voyageurs ont dû faire contre fortune bon cœur et ont passé la nuit à bord du yacht, qui a été renfloué le lendemain. M. Waldeck-Rousseau semble être une sorte de Jonas, car l'année dernière, dans une part e de yacht, il a failli faire naufrage sur un récif au large de Saint-Malo. La presse nationaliste raille le président du conseil à propos de cet incident qui, disent les journaux, est de mauvais augure pour quelqu'un dirigeant le navire de l'Etat.

Plus de six cents officiers allemands ont visité l'exposition de Paris, depuis le mois d'avril sans être le moins du monde gênés par les autorités françaises. Cela a été cause de commentaires amers sur la différence entre la façon dont sont traités les officiers allemands visitant la France et celle dont sont traités les officiers français désirant revoir l'Alsace Lorraine. La seule formalité exigée des officiers allemands était de se faire inscrire au bureau du gouverneur militaire de Paris. Un officier de très haut rang et cinq officiers supérieurs ont été au nombre des visiteurs. Le reste se composait de majors, de capitaines et de lieutenants. Ils ont commencé à arriver peu après la publication dans le "Moniteur de l'empire" de la note de l'empereur Guillaume leur recommandant de visiter l'exposition.

Comme contraste à la complaisance des autorités françaises, la presse parisienne appelle l'attention sur la façon désolante dont sont traités les officiers français dans les provinces annexées. On cite le cas d'un officier français auquel a été refusée la permission d'entrer en Alsace-Lorraine pour dire adieu à sa mère mourante. La majorité des demandes de ce genre ont essuyé des refus, et même lorsque par hasard des permissions ont été accordées, d'interminables formalités ont souvent rendu la permission inacceptable. Un ancien commandant dans l'armée française écrit aux journaux en disant que, récemment, il a demandé l'autorisation d'entrer en Alsace-Lorraine, en faisant remarquer qu'il était âgé de 63 ans, qu'il était à la retraite et qu'il désirait, avant de mourir, revoir sa vieille sœur et faire un pèlerinage sur les tombes de son père et de sa mère au cimetière de Colmar. La réponse qu'il a reçue était un refus net.

Le "Matin" commente ce fait et dit : "Cela signifie que la fameuse circulaire sur l'abolition des passeports n'est autre chose qu'un vulgaire trompe-l'œil, publiée dans le but de faire bien accueillir les officiers allemands venant visiter l'exposition, tandis que des ordres secrets sont donnés aux fonctionnaires d'Alsace d'augmenter la sévérité des règlements s'appliquant aux demandes d'officiers français désireux de visiter les provinces perdues." On reconnaît d'ailleurs que toutes facilités sont données aux Français pour visiter les autres parties de l'Allemagne. En réalité, l'empressement affable des fonctionnaires allemands y est, dit-on, embarrassant.

Un banquet de Gargantua aura lieu à Paris le 22 septembre ; le président Loubet offrira à dîner à tous les maires de France pour célébrer l'exposition. Quinze mille convives prendront place à des tables dressées sous d'immenses tentes dans le jardin des Tuileries, du côté de la rue de Rivoli. Le banquet coûtera 300,000 francs. Le président, les ministres et les fonctionnaires de l'exposition y assisteront. Une représentation de gala aura lieu dans l'après-midi dans la salle des fêtes, à l'exposition, et le soir il y aura fête de nuit avec de superbes illuminations.

LA FETE DU TRAVAIL

Bryan et Roosevelt parlent aux ouvriers de Chicago.

ECHOS DE PARTOUT

Chicago, 3.

Les organisations ouvrières de Chicago ont aujourd'hui été passées en revue par Bryan et Roosevelt. Pendant des heures, elles ont défilé dans l'avenue Michigan, en face de l'Auditorium, sur le balcon duquel se tenaient côte à côte le candidat démocratique à la présidence, le candidat républicain à la vice-présidence, Charles A. Towne, et une douzaine d'autres chefs politiques. Bryan et Roosevelt ont été tous deux acclamés.

Roosevelt a fait un discours à 2 heures et Bryan à 4.

Washington, 3.

La Fête du Travail a été très calme ici. Pas de parade générale. Beaucoups de maisons d'affaires étaient fermées. La plupart des unions ouvrières avaient organisé des excursions. Il n'y a eu qu'une parade particulière à laquelle ont pris part 2,000 personnes.

Pittsburg, 3.

La Fête du Travail a été célébrée ici avec plus d'éclat que d'habitude. Ce matin, il y a eu grande parade et cette après-midi, discours et jeux athlétiques. Les affaires sont suspendues dans toute la ville.

Washington, 3.

La Fête du Travail est observée ici. Tous les bureaux officiels fermés. Les organisations ouvrières fêtent la journée par des discours et des jeux.

Boston. 3.

10,000 citoyens ont pris part à la fête d'aujourd'hui. Temps superbe. Grande parade des unions ouvrières— 4,500 personnes. Parade indépendante des Chevaliers du Travail— 1,300 personnes.

Cleveland, Ohio, 3.

Pluie battante aujourd'hui. Parade des unions ouvrières—8,000 personnes. Au Scenic Park, Samuel Gompers, le président de la Fédération Américaine du Travail a prononcé un discours.

St-Louis, Mo., 3.

Parade—25,000 personnes. Affaires partiellement suspendues. Les unions ouvrières ont célébré la fête à travers tous les états du Sud.

Kingston, Ont. 3.

Parade ouvrière. Temps splendide. Fête générale.

Winnipeg, 3.

Programme ordinaire. Beau temps, mais les rues sont boueuses. La procession ouvrière a été relativement peu considérable. Les unions ouvrières ne semblent guère s'y intéresser. Cette après-midi, jeux et excursions. Les affaires sont suspendues.

Vancouver, 3.

Temps splendide. Procession, jeux, courses, etc.

Halifax, N. E., 3.

Célébration calme. Pas de démonstration ouvrière. Les gens sont au bord de la mer. L'intérêt de la journée porte sur une course de chaloupes.

London, Ont., 3,

Pas de démonstration. Fête calme.

Brockville, Ont., 3.

La Fête du Travail se passe tranquillement ici. Le temps est beau.

St Jean, N. B., 3.

La fête est très calme aujourd'hui. Les seules attractions sont les parties de baseball et les représentations théâtrales. Il y a aussi une excursion de Fredericton, ici, mais beaucoup de nos concitoyens sont partis à la campagne. Pas de démonstration spéciale. Temps superbe.

Hamilton, Ont., 3.

Procession ouvrière monstre. Beaucoup de visiteurs des environs. La journée belle et chaude a été marquée par un orage électrique.

Québec, 3.

La Fête du Travail est célébrée ici de façon solennelle. Grande procession, jeux athlétiques, feu d'artifice.

Ottawa, 3.

Grande fête ici. Processions et jeux.

Sherbrooke, 3.

Pas de démonstration cette année à l'occasion de la Fête du Travail. L'exposition est maintenant ouverte et demain sera jour de fête civique.

DEPECHES GENERALES

EN VISITE

Le roi d'Italie fera le tour de l'Europe

Paris, 3.

Le nouveau roi d'Italie, accompagné de la reine Hélène, va commencer ses visites aux principales cours de l'Europe, à l'occasion de son avènement.

On assure que les premières visites sont destinées aux cours de Berlin et de Saint-Pétersbourg. Le roi a la certitude absolue que cette dernière visite lui vaudra une visite du couple impérial de Russie à Rome où jamais, jusqu'ici, un empereur régnant de Russie n'avait mis le pied.

En ce qui concerne la visite de Berlin, c'est Guillaume II qui y tient beaucoup. Le maréchal de Waldersee était porteur d'une lettre de l'empereur dans laquelle ce dernier invitait le roi Victor-Emmanuel à Berlin. Le généralissime a remis cette lettre lors de son arrivée à Rome.

En allant à Saint-Pétersbourg, le roi Victor-Emmanuel III tiendrait, suivant les officieux, à indiquer qu'il est décidé à rester dans de bons termes avec la Russie et la France.

POUR LES MINEURS INDIGENTS

San Francisco, 3.

Le vapeur américain "Lawton" va être envoyé au Cap Nome pour secourir les mineurs indigents. Il peut porter 700 personnes.

LA TEMPERATURE DU MOIS D'AOUT A NEW-YORK

New-York, 3

Pendant le mois qui vient de s'écouler la chaleur a été la plus forte que l'on ait eue, au mois d'août, depuis l'établissement du bureau météorologique, c'est-à-dire depuis 1871. La température moyenne du mois d'août a été, cette année-ci, de 77 degrés Fahrenheit au-dessus de zéro, soit environ 25 degrés centigrades au-dessus de zéro. En 1872, elle avait été de 76 degrés Fahrenheit et, en 1888, de 75. La plus haute température, à l'ombre, a été cette année-ci, de 95 degrés Fahrenheit pendant 4 jours, le 7, le 9, le 11 et le 12 août. En 1888, elle a été de 96, le 16 août. Par contre, il est tombé très peu d'eau, pendant ce même mois d'août : il n'en est tombé que 2.01 pouces lorsque la moyenne est de 4.70 pouces.

EXAMEN MEDICAL

Vienne, 3.

A cause de la peste bubonique qui existe à Glasgow, le gouvernement austro-hongrois a ordonné l'examen médical de tous les vaisseaux arrivant des ports anglais.

Glasgow, 3.

La section infectée de la peste bubonique, s'est étendue à Govan, un faubourg de la ville. Un petit garçon est mort là samedi, et les autorités médicales ont déclaré aujourd'hui, qu'il était mort de la peste. On a fait rapport de trois nouveaux cas suspects dans la ville aujourd'hui.

POUR LE REGICIDE

Il était désigné pour tuer Victor-Emmanuel

Rome, 3.

A Ravanusa, en Sicile, un homme du nom de Caligero, Turco a été arrêté parce qu'on a trouvé en sa possession une lettre signée seulement d'initiales, l'informant qu'il avait été choisi pour assassiner le roi Victor-Emmanuel. La semaine dernière, Turco a demandé un passe-port pour l'Italie. &

LA CRISE DE TOURCOING

La crise des laines à Tourcoing est moins importante qu'on ne le craignait. On avait estimé que le passif s'élèverait à 80 millions de francs réels, par suite de l'aide apportée par la Banque de France et de grandes maisons financières, le désastre est limité à 50 millions de francs.

GOMEZ REFUSE

La Havane, 3.

Le général Maximo Gomez a refusé de se porter candidat à la convention constituante. Il dit qu'il n'a pas la compétence voulue. Il déclare aussi qu'il veut rester en dehors des partis politiques, sauf le parti national.

BRESSI

Rome, 3

On croit savoir que Bressi, condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour l'assassinat du roi Humbert, ne se pourvoira pas en cassation.

ECHOS DE QUEBEC

(D'après notre correspondant spécial)

Québec, 3.

La célébration de la Fête du Travail, ici aujourd'hui a donné lieu à une démonstration grandiose. Il y a eu, ce matin, procession, par les principales rues de la ville, de toutes les sociétés ouvrières, avec chars allégoriques, drapeaux, bannières, corps de musique, puis grand'messe solennelle, à l'église St Roch, chantée par M. l'abbé L. Fiset, assisté de MM. les abbés J. Cinq-Mars et J. A. Poulin, comme diacre et sous-diacre.

M. le curé Gauvreau a prononcé le sermon de circonstance, une pièce d'éloquence remarquable. Le chant et la musique, à l'orgue, étaient superbes.

Des amusements les plus variés avaient attiré, cet après-midi, au parc Savard, une foule considérable, et, ce soir, un grand feu d'artifice, au boulevard Langelier, a couronné la fête.

—La joute de crosse, cet après-midi, sur le terrain du Q.A.A.A., entre les "Québec" et les "Victoria" a été très intéressante. Il s'agissait de gagner la fameuse coupe d'argent destinée à celui des deux clubs qui serait le champion. La victoire est restée aux "Québec", par 7 contre 2.

—L'hon. M. Marchand est toujours à peu près dans le même état.

—Nous avons eu aujourd'hui une chaleur suffocante et, cet après-midi vers 4 heures, une bourasque de vent s'est abattue sur notre ville, soulevant des nuages de poussière qui aveuglaient tout le monde. Un léger orage est venu rafraîchir la température, vers 5 heures.

—Le coroner a tenu une enquête, aujourd'hui, sur le cadavre du nommé Frs. Dumas, charpentier, mort samedi, à la suite d'une chute en bas d'un échafaud, à l'église de Limoilou.

Verdict "mort accidentelle."

GOUVERNEUR DE MANITOBA

M. McMillan décroche la timbale

Winnipeg, Man., 3

Le "Free Press" annonce que l'hon. M. D. H. McMillan, représentant de Winnipeg Centre à la législature du Manitoba, a été nommé lieutenant-gouverneur de cette province, en remplacement de l'hon. M. J. C. Patterson dont le terme vient d'expirer.

Cette nouvelle n'est pas encore officielle.

La nomination du col. McMillan sera bien vue des populations de l'ouest.

L'hon. Daniel Hunter McMillan, est le fils de James et d'Eleanor McMillan. Il est né à Whitby, Ont., en janvier 1846. Il a reçu son éducation à Whitby même et à Collingwood.

Il a fait le service actif comme volontaire sur la frontière de Niagara, en 1864 et aussi à Port Colborne et à Fort Erié, pendant l'invasion fénienne en 1866. En 1870, il a fait partie de l'expédition de la Rivière Rouge, sous Wolseley, et il s'est établi subséquemment à Winnipeg. Il fut candidat malheureux en cette ville aux élections provinciales de 1879. Elu en 1880, il a toujours siégé à la Législature depuis cette époque. Il entra dans le gouvernement Greenway comme trésorier provincial, le 7 mai 1889, et fut délégué à Ottawa au sujet de la question des écoles du Manitoba, en octobre 1896.

Il a servit comme major dans le 95e bataillon des Grenadiers du Manitoba pendant la révolte des métis au Manitoba, en 1885, et fut promu au commandement de ce bataillon en 1887. Il est actuellement sur la liste de retraite.

M. McMillan est un franc-maçon haut gradé et un libéral en politique. Il a épousé, en mars 1877, Mlle Mary Lindsay, fille aînée de M. James Lindsay, d'Owen Sound, Ont.

Les Sports

BASE BALL

MONTREAL DEFAIT A TORONTO

Les Montreal ont fait plus de hits que les Toronto hier, ce qui n'empêche pas que grâce à leurs deux coûteuses erreurs, ils ont été défaits par un score de 7 à 5.

Les Toronto ont joué leur neuf innings sans commettre une seule erreur. Il est tombé plusieurs ondés dans l'avant-midi et la partie s'est terminée au milieu d'un véritable torrent.

SCORE

PARTIE DU MATIN

TORONTO

	AB	R	IB	PO	A	E
J. Bannon cf	4	0	1	5	0	0
Grey lf	4	1	1	2	0	0
T. Bannon rf	4	2	2	0	0	0
Carr 1b	4	1	1	12	0	0
Lynch 2b	4	1	1	4	5	0
Bemis c	4	0	2	6	0	0
Clymer ss	4	0	0	3	3	0
Schaub 3b	4	1	1	1	4	0
Killen p	4	1	1	1	0	0
	36	7	10	27	13	0

MONTREAL

	AB	R	IB	PO	A	E
Johnson 2b	4	0	1	2	2	0
Carry cf	5	0	2	1	0	1
Henry 3b	5	1	1	1	3	0
Raub c	5	1	1	1	0	0
Lezotte rf	2	2	2	2	0	0
Schiebeck ss	4	0	1	3	4	0
Delehanty lf	4	0	1	3	0	0
Dooley 1b	4	1	1	11	0	0
Félix p	4	0	1	0	1	0
	37	5	11	24	10	2

SOMMAIRE

Par innings :

Toronto	31010020x—7
Montreal	011030000—5

Points mérités :—

Toronto	2
Montreal	4

2 base hits :—Killen, J. Bannon, Schaub, Carr, T. Bannon, Dooley, Carr, Lezotte.

3 base hits :—Delehanty.

Buts volés—Carr.

1er but sur 4 balles—off Killen 2.

Struck out—par Félix 1.

Temps 1.48.

Umpire O'Laughlin.

Assistance, 300.

Montréal et Toronto n'ont pu jouer, hier après-midi vu le mauvais état du terrain. Ils joueront deux parties aujourd'hui.

PROVIDENCE vs WORCESTER

PARTIE DU MATIN A WORCESTER

A Worcester :

	R.	H.	E.
Providence	2	0	1 0 2 0 — 6	12	3
Worcester	0	2	0 1 0 — 4	5	2

Batteries : Friend et Leahy ; Klobedanz et Kittridge. Umpires, Evans et Magee.

La péartie n'a durée que sept innings afin de permettre aux deux clubs de prendre le train de Providence où se jouait la partie de l'après-midi.

SECONDE PARTIE A PROVIDENCE

A Providence :

	R.	H.	E.
Worcester	2	0	0 0 0 0 0 0 0 — 2	6	3
Providence	0	0	0 0 0 0 0 0 7 — 7	9	4

Batteries : Magee et Kittredge ; Evans et Clements. Umpire, Egan.

A Rochester. Partie du matin :

	R.	H.	E.
Syracuse	0	0	0 0 0 0 6 0 0 — 6	9	1
Rochester	1	0	0 0 0 0 0 0 — 1	3	3

Batteries : Smink et Altrock, Dixon et Morse. Umpire, Hunt.

La partie de l'après-midi n'a pu avoir lieu à Rochester à cause de l'humidité du terrain. Les deux clubs se mesureront deux fois aujourd'hui.

A Hartford : Partie du matin :

	R.	H.	E.
Hartford	0	0	1 1 1 2 2 x — 7	12	2
Springfield	0	0	0 0 0 0 0 0 — 0	3	3

Batteries : Donovan et Steelman ; Woods et Toft. Umpire : Rinn.

Partie de l'après-midi :

A Springfield, sept innings, à cause de l'obscurité :

Hartford	0	0	0 0 2 6 1 — 9	11	8
Springfield	0	0	2 0 1 0 0 — 3	10	3

Batteries : Flaherty et Steelman ; Pappalau et Toft ; Umpire : Rinn.

LIGUE NATIONALE

PARTIES DE L'AVANT-MIDI

A Brooklyn :—

Par innings :

	R	H	E
Chicago	0	0	1 0 2 0 0 0 — 3	12	3
Brooklyn	5	1	0 0 0 1 0 2 x — 9	13	2

Batteries : Griffiths, Donohue, Kennedy, McGuire.

A Philadelphie :

	R	H	E
St Louis	0	0	0 0 0 0 0 2 0 0 — 2	8	2
Philadelphie	1	0	3 0 2 1 1 2 x — 10	15	0

Batteries : Hughey, Robinson, Traser, McFarland.

A Boston :

	R	H	E
Pittsburg	0	0	1 0 0 0 3 1 8 — 11	8
Boston	0	0	0 0 3 0 0 2 1 0 — 7	12	2

Batteries : Leever, O'Connor, Willis, Clarke.

APRES-MIDI

SECONDE PARTIE

A Boston :

	R	H	E
Boston	0	0	0 0 0 0 0 0 1 0 — 1	4	2
Pittsburg	0	0	1 0 0 1 1 0 2 — 4	11	7

Batteries : Cuppy et Lewis et Sullivan ; Waddell et Zimmer.

APRES-MIDI

A Brooklyn :—

	R	H	E
Chicago	4	1	0 0 0 0 0 0 0 — 2	7	9	5
Brooklyn	0	3	0 2 0 1 0 3 x — 10	11	3

Batteries : Callahan et Chance ; Kitson et Farrell.

APRES-MIDI

A Philadelphie :—

	R	H	E
St Louis	0	0	1 0 0 1 2 0 0 0 — 4	9	1
Philadelphie	0	1	0 2 0 0 0 0 0 x — 3	6	3

Batteries : Jones et Robsin ; Orth et McFarlan.

AVANT-MIDI

A New-York :—

	R	H	E
Cincinnati	0	0	0 0 0 0 0 2 1 1 0 — 4	10	2
New-York	0	0	0 0 0 0 0 2 0 1 0 — 3	6	2

Batteries : Breitenstein et Kahoe ; Carrick et Gracy.

APRED-MIDI

Cincinnati	0	4	0 1 1 — 6	9	5
New-York	3	1	6 0 1 — 11	13	2

Batteries : Newton et Kakoe ; Mercer et Bowerman.

LIGUE AMERICAINE

(Parties de l'Avant-Midi

A Indianapolis :—

Indianapolis	3	Kansas City	1

A Chicago :—

Chicago	6	Détroit	7

A Cleveland :—

Cleveland-Milwaukee.— Pas de partie à cause de la pluie.

A Buffalo :—

Buffalo	9	Minneapolis	8

(Parties de l'Après-Midi.)

A Cleveland :—

Cleveland	0	Milwaukee	1

A Chicago :—

Chicago	0	Détroit	2

MASCOTTE-ST-JEAN.

Les St-Jean, on plutôt des joueurs tirés des Clubs de St-Jean, St-Hyacinthe, Farnham et Hochelaga, sont venus hier faire la lutte aux Mascotte sur leur terrain. La partie a été des plus chaudement contestées et a été très intéressante. Si elle a été languissante, cela est dû à ce que le vent soulevait des nuages de poussière qui gênaient beaucoup les joueurs. Payette et O'Brien ont pitché pour les St-Jean ? et Ernest et Alex. Hardy pour les Mascotte.

Les deux équipes ont bien frappé et ont fait le même nombre de huts. Poirier s'est distingué en frappant la balle pardessus la clôture pour un home run. Boissy au centre a saisi d'une seule main en courant une balle qui semblait bonne pour 3 buts. Enfin les Mascotte, par leur travail, ont réussi à battre l'équipe soi-disant de St-Jean par un score de 12 à 10.

SCORE:

MASCOTTE

	AB	R	BH	PO	A	E
Miron, ss	6	1	2	2	3	1
Rodden, 3b	6	3	2	3	1	0
Bourdeau, rf	5	2	2	1	0	1
Gordon, c	5	1	1	3	1	0
Ashton, 2b	5	1	3	3	0	0
Poirier, 1b	5	1	2	11	2	1
A. Hardy, cf et pp	5	1	1	0	2	0
Faucher, lf	5	1	2	2	1	0
E. Hardy, P et C	3	1	1	0	0	0
Geoffrion 2z	47	12	15	26	10	3

Geoffrion a frappé deux fois pour E. Hardy.

Un homme mort pour avoir touché en courant une balle frappée.

ST-JEAN

	AB	R	BH	PO	A	E
O'Brien, prf	5	0	1	0	2	1
Tompkins, 2b	5	1	2	1	1	1
Seale, 3b	5	0	2	3	2	0
Robitaille, ss	5	0	0	2	5	0
Gervais, lf	5	2	3	4	0	0
Boissy, cf	5	3	2	2	3	1
Langlois, 1b	5	2	3	11		1
Turenne, c	5	2	1	8	3	1
Payette, prf	4	0	1	1	1	0
	44	10	15	27	11	4

Score par inning :—

Mascotte	4	3	4 0 0 0 0 0 1 0 — 12
St-Jean	0	5	3 0 2 0 0 0 0 0 — 10

SOMMAIRE

Sacrifice, Ashton.

Buts sur 4 balles, Hardy, 2 O'Brien, 3.

Buts volés, Rodden, 2, Gordon, Hardy, Miron Gervais,

Frappés par balle lancée, Burdeau, Boissy.

Struck out : Hardy 3. O'Brien 3.

2 base hits : Langlois.

Home run, Poirier.

Umpire : Leveillé.

Temps : 2.20.

Assistance : 2,500.

LACROSSE

A Campbellford, Ont., hier le club local a battu les Connington dans une joute excessivement rude par un score de 7 à 3. Comme les Campbellford avaient défait les mêmes adversaires à Cannington par 7 points à 4 le nombre final de points est de 14 à 7 en faveur des premiers qui sont maintenant les champions juniors de l'Est d'Ontario. Ils devront maintenant concourir avec les champions juniors de l'Oest d'Ontario pour avoir le titre de champions juniors de la province.

Les Dufferins, d'Orangeville, champions de la ligue C. L. A. ont joué hier à Fergus, Ont., contre les "Thistle" dans une partie d'exhibition. Le résultat a été de 5 à 3 en faveur des champions. La partie a été très belle, très intéressante et exempte de toute manifestation brutale de la part des joueurs.

Les Shamrocks de la Jonction de Toronto sont allés hier à Brantford, Ont., faire la lutte au club local. Ils ont réussi à les vaincre par un score de 5 à 4.

LES WESTMINSTER A TORONTO

Les Toronto sont tous de joie d'avoir pu égaler le score dans leur partie d'hier avec les Westminster. Le terrain était boueux et glissant et Cheney le gardien des buts des visiteurs a reçu au commencement de la partie une blessure à l'œil qui l'a rendu presqu'impuissant et l'a enfin forcé d'abandonner le jeu. C'est le secret du soi-disant succès des Toronto. Autrement, ils n'auraient certainement pas pu réussir à battre les vainqueurs des plus fortes équipes du pays, y compris les Capitals, quand ils n'ont pu gagner qu'avec un point contre les Montréal, samedi dernier. Tout de même ils sont glorieux de pouvoir dire qu'ils ont pu tenir tête aux terribles champions de la Colombie-Anglaise.

Décidément la crosse est le jeu à la mode dans Ontario et l'on y fait des progrès merveilleux. Hier, les Crescent de Perth, ont défait les jeunes Capital d'Ottawa par un score de 4 à 2. Les deux clubs sont maintenant sur un pied d'égalité, et ils devront jouer une nouvelle partie pour décider entr'eux du titre de champions. La lutte finale aura lieu sur un terrain neutre, probablement à Almonte, Ont.

LE BICYCLE

MICHAEL RESSUSCITE

Jimmy Michael que tout le monde croyait fini comme cycliste, vient de prouver qu'il n'est pas encore à dédaigner et qu'il ne doit pas être déjà relégué dans le coin de l'oubli. Il a défait son terrible adversaire Johnny Nelson, dans une course de 25 milles avec entraîneur automatique sur la piste de Woodbine, à Philadelphie, par un quart de tour en 38 minutes et 16 secondes baissant ainsi le record de Nelson pour cette distance de 1 minute et 29 sec. Au départ Nelson prit le devant mais Michael le dépassa bientôt finissant son 2e mille en 3.44 1-5. Michael baissa le record de Nelson pour 13 milles de 20.10 4-5 à 20.04 2-5. Il fit ses quinze milles en 23.03 battant le record de Nelson pour la même distance qui est de 25.27. La petite merveille causera peut-être encore bien des surprises.

LA BOXE

D'après toutes les apparences, il est probable que le prochain adversaire du champion Jeffries sera Jim Corbett auquel Fitzsimmons à transporté tous ses droits à une lutte en se retirant définitivement de l'arène. Corbett suggère de faire la prochaine lutte à Chicago où la loi permet des batailles de 8 assauts.

Le Dr Ordway, représentant autorisé du "National Sporting Club", d'Angleterre, a arrangé un match pour son club pour un enjeu de $1,000 chaque côté entre Patsy Sweeney, de Boston, et Johnny Hughes, d'Angleterre. Le club donnera aussi une bourse spéciale pour cette lutte dans laquelle les boxeurs ne devront pas excéder le poids de 145 lbs.

A l'occasion de l'inauguration du Club Athlétique Crescent, au théâtre Bijou, de Toronto, Tim Callahan, de Philadelphie, obtint une décision favorable du referee Bennett sur Ole Olsen, de Chicago. Ce dernier soutint une superbe défense de vingt rondes, bien que Callahan eut l'avantage du poids, de la grandeur et de la longueur des bras. Jim Lawless, de Toronto, battit Billy Smith du même endroit, en 3 rondes.

Ed. Wildey, de Toronto, prit 3 rondes pour obtenir le jugement du referee en sa faveur dans sa lutte contre Tom King, d'Angleterre.

LE TIR

M. J. A. Renaud, du club Mascotte de Montréal, accepte le défi de C. Eagan, de Stanbourgh, N. Y., pour un concours de tir à la carabine. Les deux concurrents auront chacun 25 cibles de 3 coups chaque à tirer. La distance sera de 100 verges pour un pari de $100 et les dépenses de voyage de celui qui acceptera l'invitation de l'autre.

LA RAME

Dans la course à la rame de 3 milles dans le bassin Bedford, de Halifax, hier après-midi, Mark Lynch a défait James Ten Eyck, de Worcester, et Harry Vail, de St Jean, N. B., en 22 m. 38 sec.

Le Sourire d'Yvonne

I

Philippe Delval, sur un mot de reproche reçu de sa tante était allé lui rendre visite.

—Ah, vous voici enfin, vilain oublieux ! s'écria la vieille femme en faisant asseoir son neveu en face d'elle dans le salon ; il faut donc vous appeler pour vous voir !

Le jeune homme comme d'habitude, commença par chercher à s'excuser.

—Allons ! je vois que vous m'en voulez, ma tante, et, pour me défendre, il va falloir sortir tous les témoignages...

—Vous défendre ?... mais vous n'y parviendrez pas, mauvais garnement !... Comment ! vous n'avez qu'une tante et vous restez six grands mois sans venir me voir !... Si j'étais morte, pourtant, depuis le jour de votre dernière visite !... Jugez quels reproches !

—Oh ! ma tante, Dieu merci ! votre santé...

—Ma santé ? Hélas ! elle chancelle tous les jours davantage... et ce n'est pas à soixante-dix ans passés... Si encore vous aviez au moins l'excuse de l'absence ! Mais, habitant Paris comme vous le faites, et presque à la porte ! Oui, vraiment, mon pauvre Philippe, je vous assure, ce n'est pas charitable !

Et comme Philippe esquissait quelque vague geste de protestation :

—Avouez-le donc tout de suite !... C'est cette horrible existence de garçon qui vous accapare ainsi ! On est toujours si occupé quand on n'a rien à faire !

Et avant que son neveu eut pu reprendre la parole :

—Oui, je vois bien ce qui m'attend, allez ! je partirai de ce monde avant d'avoir eu la joie de vous voir marié avec celle que je vous destinais !

Philippe sourit cette fois d'un air victorieux ; il venait de trouver l'argument décisif de nature à arrêter net les reproches de sa parente.

—Ah ! bon ! je l'attendais !... Nous y voici !... L'allusion angevine !

—Eh bien ! quel mal ?

—Quel mal ?... Vous me le demandez ?

—Parfaitement.

—Le mal, c'est que chaque fois que je viens vous voir, pour vous voir, et sans aucune arrière-pensée, vous me lancez, dès la seconde phrase, l'invitation au mariage... Oui, ma tante, c'est une habitude de votre part... En somme, ainsi que je vous l'ai dit maintes fois, je ne veux pas me marier avec votre protégée, je trouve inutile d'entamer une discussion sans objet.

—Et vous passez devant ma porte sans monter ?

—Dame ! puisque ces entretiens finissent toujours par une bouderie entre nous !

—Vrai ?... c'est la seule raison de votre rareté ?

—Vrai !

Madame Bajourel ne put s'empêcher de sourire à son tour.

—Allons ! allons ! pas mal trouvé... et je vois avec plaisir que vous ferez votre chemin dans la diplomatie !

Elle reprit au bout d'un instant :

—Alors, c'est juré : désormais jamais plus je ne vous reparlerai d'Yvonne !

—Ah ! comme c'est gentil, ma tante !

—Et vous pourrez à l'avenir faire ce que bon vous semblera, vivre en vieux garçon égoïste, vous préparer une fin d'existence lamentable, passer à côté du bonheur, épouser demain ou dans dix ans votre gouvernante, j'approuve tout d'avance, j'ai la bouche cousue.

—Bravo !

—Seulement, donnant donnant : vous venez alors me voir toutes les semaines ?

—C'est promis !

Le neveu et la tante échangèrent une affectueuse poignée de mains, comme scellement du pacte conclu.

Un silence de quelques secondes.

Madame Bajourel reprit :

—Mais, bien entendu, mon ami, la visite d'aujourd'hui ne compte pas dans le traité.

—Comment cela ?

—Non, puisque vous avez mis six mois à me la rendre... Et c'est seulement à partir de la prochaine fois que j'exécute les conditions du contrat... Aussi, pour aujourd'hui, faut-il encore ce que vous m'écoutiez, bon gré, mal gré.

—Oh ! ça !...

—Parfaitement... Qu'au moins, je vous dise une dernière fois tout ce que j'ai sur le cœur !

Philippe prit un air résigné.

—Enfin, si ça doit être la dernière des dernières fois !

Il s'enfonça dans son fauteuil, poussa le léger soupir du spectateur obligé d'entendre une pièce archiconnue... et attendit.

II

—D'abord, intelligent comme vous l'êtes, vous devez reconnaître sans peine qu'un garçon ayant dépassé la trentaine ne peut pas continuer longtemps à mener la vie mouvementée que vous menez.

—Mon Dieu ! ma tante !

—Tout en ne tenant pas, comme vous venez de me le faire entendre, à vous marier pour le moment, vous ne refuseriez pas, si un parti superbe se présentait...

—Evidemment.

—Bon... Voilà la question posée au point de vue général. Abordons les détails. Nierez-vous que ma nièce Yvonne ne soit très jolie ?

—Elle l'est !

—Qu'elle ne soit riche ?

—Non plus !

—De bonne famille ?

—Evidemment.

—Alors ?

—Alors... alors !...

Philippe se trouvait embarrassé ; il répliqua pourtant, après quelques instants de réflexion :

—Mon Dieu ! je ne jure pas que je n'épouserai pas, un jour ou l'autre, une jeune fille jeune, jolie qu'Yvonne, moins riche et de moins bonne famille ; mais qu'y faire ? Yvonne, malgré toutes ses qualités, me... Comment dirais-je ?... Oui, c'est cela !... Elle m'effraye positivement !

—Expliquez-vous.

—Enfin, voici une jeune fille... même une parente... que j'ai peut-être rencontrée vingt-cinq fois déjà, soit chez vous, soit ailleurs... et je ne l'ai jamais vue sourire !

Madame Bajourel s'écria :

—Je vois ça !... Alors, il vous les faut gaies, à vous ?

—En tout cas, il ne me les faut pas tristes... Et je n'ai pas l'intention de voir ma femme se promener dans ma maison avec des airs d'enterrement !

—Enfin, parlez ; qu'est-ce que vous exiger pour épouser Yvonne ?

—D'abord, il ne s'agit pas encore de l'épouser ; il s'agit seulement d'examiner si je ne refuse pas d'emblée de l'épouser... Eh bien ! pour que j'en vienne là seulement, je demande... Tenez, je ne suis pas bien exigeant : je demande à la voir sourire !

Et, à part lui, le maître garçon murmura :

—Comme ça, le suis tranquille !... Et ma bonne tante me laissera la paix !... On pourrait jouer à la fois, devant cette enfant-là, la "Gagnotte", sa figure ne s'éclaircirait même pas !

—Le sourire d'Yvonne ? fit Madame Bajourel... Le fait est que voilà bien longtemps aussi que je ne l'ai aperçu... depuis qu'elle était toute enfant presque !... Enfin, j'essayerai toujours de vous le procurer... s'il ne faut que cela pour votre bonheur !...

—C'est cela, essayez, ma tante !... essayez toujours !... et le jour où vous croirez que le moment est venu, appelez-moi !

Et il ajouta d'un ton goguenard :

—Je vous assure, je donnerais bien quelque chose pour voir ça !...

—Pauvre petite !

—Evidemment, ce n'est pas de sa faute !... Voyez-vous, cette enfant-là, c'est un jour de Toussaint qu'elle a dû venir au monde !... Et comme moi, je suis né un Mardi-Gras, je ne vois guère qu'il soit possible tous deux de nous accorder.

III

Il était de fait qu'Yvonne, qui marchait sur ses vingt-deux ans aujourd'hui, n'avait pas souri depuis de longues années ; là où ses amies prenaient du plaisir, elle semblait indifférente et tel spectacle qui divertissait les autres paraissait plutôt l'ennuyer.

—Qu'est-ce qui se passe ? avaient dit ses parents tout d'abord.

Et ils avaient recherché dans son état de santé la cause d'une disposition d'esprit si exceptionnelle chez une jeune fille de cet âge ; mais Yvonne mangeait de bon appétit, les couleurs de son teint restaient roses, et, loin de se plaindre, elle déclarait, à qui voulait l'entendre, qu'elle se portait à ravir.

—Alors ?

Des consultations de famille avaient eu lieu, auxquelles, bien entendu, on sa qualité de tante doyenne, Madame Bajourel avait pris part.

Mais aucune lumière n'était sortie de ces conciliabules.

Tout avait été tenté aussi : bal, théâtres, voyages ; mais ces essais n'avaient donné lieu à aucun résultat.

Spleen, — maladie noire, — neurasthénie, — chacun appelait d'un nom spécial la maladie d'Yvonne ; quand au remède, personne n'avait encore trouvé le moyen de le découvrir.

Aussi avait-on fini par renoncer à tout espoir d'une amélioration dans l'état de la pauvre enfant, et ses parents eux-mêmes avaient pris leur parti de cette tristesse incompréhensible.

Seule, la tante Bajourel tenait bon.

—Prêter-moi donc Yvonne pendant un mois. Je l'emmènerai en Suisse. Cela la distraira.

Et les deux femmes, la vieille et la jeune, étaient parties pour Vevey.

Que s'était-il passé pendant ce voyage ? Confidence ? Aveu ? Surprise ? Divination ?

Toujours est-il qu'au retour, si la jeune fille paraissait toujours aussi triste, la tante se montrait beaucoup plus confiante.

—En bien ? avaient demandé les parents, en allant chercher les voyageuses à la gare.

—Ça marche ! ça marche ! avait répondu tout bas Madame Bajourel ; je crois que nous guérirons ça !

—Vous avez découvert sa maladie ?

—Peut-être.

—Est-ce la tête ? le cerveau ?

—Non... non... Plus bas... Région du cœur !... Laissez-moi faire... Je réponds de tout !

—Et ce sera long ?

—Ah ! dame ! ça, c'est encore bien possible !

IV

Philippe arriva chez Madame Bajourel.

—J'ai reçu votre mot, ma tante ; j'arrive tout de suite... Qu'est-ce qui se passe donc ?... J'ai craint un moment que vous ne fussiez souffrante. Cette convocation pour trois heures et demie précises...

—En effet, mon ami ; j'avais à vous parler...

—Rien d'ennuyeux, j'espère ?

—Du tout... Il s'agit... Vous savez ? notre conversation de la semaine dernière...

—Ah ! oui... Mademoiselle Yvonne ! Eh bien ! a-t-elle souri ?

—Si je vous disais non, vous seriez trop heureux. Si je vous disais oui, vous me répondriez que vous ne me croyez pas. Le mieux, c'est de vous rendre vous-même témoin de ce qui va arriver.

—Je ne vous comprends pas.

—Vous allez comprendre. Vous m'avez promis, il y a quelque temps, d'examiner la possibilité d'un mariage entre Yvonne et vous pour le cas où elle consentirait à sourire ?

—Oui.

Et Philippe murmura en lui-même :

—Ça ne m'engageait pas !

—Eh bien ! je vous prends au mot... Vous allez entrer là, dans cette pièce à côté ; vous vous cacherez derrière cette portière en tapisserie... Rien de plus facile que de laisser un petit jour entre les deux draperies dont elle est formée et de là, comme d'un observatoire, de regarder ce qui se passera.

—Vous m'effrayez !

—Il n'y a pas de quoi, pourtant.

—Enfin, je ferai ce que vous me commandez.

—Yvonne, que j'ai convoquée, va venir aussi. Nous causerons toutes deux, comme nous faisons généralement chaque fois qu'elle vient me voir. Et vous n'aurez qu'à écouter... Si, avant de prendre congé de moi, elle a continué tout le temps à conserver son pauvre visage triste, rien de fait !... Vous partirez à votre tour... et désormais débarrassé à tout jamais de mes obsessions matrimoniales !... Si, au contraire, elle a souri, eh bien ! vous aurez perdu votre procès, voilà tout !

—Soit.

—On a sonné !... C'est elle !... Vite, à votre poste !

—Mais, ma tante, toute cette comédie...

—Allez ! allez vivement !

Et Madame Bajourel, ayant poussé au dehors son neveu, se dirigea vers la porte opposée, à la rencontre d'Yvonne.

—Comédie ! comédie ! murmura-t-elle... Mais ce n'est pas autre chose !... Et comme toute bonne comédie doit finir par un mariage...

V

Yvonne entra.

—Bonjour, ma chérie ; c'est gentil à toi d'être venue voir ta vieille tante qui s'ennuie toute seule !

—Oh ! ma chère tante, vous savez bien que je ne suis jamais plus heureuse que...

Et la jeune fille, se débarrassant de son chapeau et de son manteau, vint s'asseoir près de Madame Bajourel.

—Quoi de nouveau ? demanda la vieille femme.

—Mais rien, ma tante.

—Et tu es toujours aussi morose ? aussi triste ?

—Ni moins gaie, ni plus triste que d'habitude, ma tante. Chacun a sa nature, n'est-ce pas ? La mienne ne me porte pas à m'esclaffer, voilà tout. Et comme je ne sache pas, d'ailleurs, que ce soit le rire qui fasse le bonheur...

Tout en causant, Madame Bajourel travaillait à un ouvrage de guipure. Elle semblait un moment absorbée dans un calcul de points. Puis, elle reprit, laissant tomber sa question d'un air indifférent :

—Alors, tu es heureuse, mon enfant !

—Mais oui, ma tante ; pourquoi voulez-vous...

—C'est qu'il m'avait semblé, lors du voyage que nous avons fait ensemble à Vevey... Il m'avait paru... Enfin, j'avais cru deviner par le hasard d'une conversation...

—Deviné quoi, ma tante ? demanda la jeune fille en rougissant.

—Oh ! rien !... Je me trompe, sans doute.

Et regardant Yvonne bien en face :

—Est-ce qu'il n'y a pas là, au fond de ce petit cœur, comme une sorte de regret ?

—Oh ma tante, comment pouvez-vous supposer ?

—Je ne suppose rien... Mais j'avais cru comprendre... Un jeune homme qui peut-être aurait fait impression sur toi autrefois...

—Oh ! ma tante, ma tante ! Je vous... je... Jamais !

Mais le regard éploré de la pauvre enfant démentait son affirmation, et, un instant après, ses yeux se remplirent de larmes.

De son poste d'observation, Philippe suivait la scène.

—Bon ! la voilà qui pleure, maintenant ! Nous sommes loin du sourire attendu ! Et ma pauvre tante me fait l'effet de n'avoir guère de succès avec son expérience !

Mais Madame Bajourel, sans paraître même prêter attention aux pleurs de sa nièce, allait et venait dans la pièce comme pour attirer la jeune fille à une autre place.

—Nous sommes mal ici, dit-elle tout à coup.

Et transportant son ouvrage de l'autre côté du salon :

—Viens donc t'asseoir ici, dit-elle à Yvonne...

La jeune fille obéit et se trouva juste face à la portière derrière laquelle se tenait caché Philippe.

—A propos, dit Madame Bajourel d'une voix enjouée, y a-t-il longtemps que tu as vu ton cousin Philippe Delval ?

—Mais oui, ma tante... Assez longtemps... Pourquoi ?

—Il est venu ici ce matin.

—Ah !

—Elle voulut dire ce "Ah !" d'un air indifférent, mais sa voix tremblait un peu.

Madame Bajourel s'en aperçut.

Elle prit un temps et laissa tomber :

—Sais-tu ce qu'il est venu me dire ?

—Comment veux-tu que je devine ?

—Qu'il t'aimait et qu'il allais demander ta main ?

—Ah !...

Il y était bien, cette fois, le sourire !

Et quel sourire !

Philippe, qui, nous l'avons dit, se trouvait posé juste en face d'Yvonne, sembla en comprendre toute la portée, car il sortit éperdu de sa cachette et tomba aux pieds de la jeune fille.

—Elle m'aimait donc, ma tante ?

Puis, moitié riant, moitié fâchée, elle ajouta :

—Et tu sais ? maintenant, que tu l'as fait sourire, si jamais tu t'avises de la faire pleurer !...

MICHEL TRIVELEY.

Le Maître Maçon Pignechatte

Je passais à Limoges, ces jours derniers. C'était pendant la foire de Saint-Loup, qui est, comme chacun le sait, la plus grande foire de l'année, une date précédée de vigiles et suivie de lendemains fériés, une époque de commerce actif, de plaisir, de bruit et de visites, où Bellac, Rochechouart et Saint-Yrieux vont faire un tour dans la capitale limousine. Il y avait beaucoup de monde dans les rues en pente, étroites, tournantes, bordées de maisons qui n'ont pas de caractère et qui sont seulement vieilles et fanées.

Le patois sonnait autour de moi comme une demi-chanson qui cherche des ailes et n'en a pas encore ; l'air était çà et là, par le travers des portes, lardé d'un parfum d'ail ou de friture ; je remarquais la fréquence, chez les paysannes, du type maigre, brun, dont les yeux sont faits pour l'œillade et les pieds pour la danse, le goût des bandeaux onduleux et de la pommade ; j'observais dans les groupes une familiarité plus aisée et plus prompte, une ébauche des gestes méridionaux, une facilité plus grande à se former, se mouvoir et se dissoudre, et je suivais du regard les belles coiffes blanches qui prenaient tout le soleil de la rue, les belles coiffes dont les pentes de mousseline tombent en arrière jusqu'au bas des épaules, et, savamment empesées et conduites, s'écartent comme les bras d'une lyre.

Des vaches, tirées de trait du Limousin, tiraient des charrettes de foin de l'an dernier qu'on allait vendre sur la place, tandis que l'herbe nouvelle, déjà drue, teintait d'un vert robuste les collines qui se levaient au bout des rues, à droite, à gauche, en face, sur tous les points où les maisons de Limoges laissaient voir sa campagne.

Que de sujets d'études s'offraient à moi ! J'étais comme un peintre dans une forêt. J'avais visité, le matin, une fabrique de porcelaine, avec ses ateliers de modelage et de décoration, ses moulins à pâte et ses fours, les chambres où se manipulent les sels de plomb, la salle où sont exposés les modèles de la maison, et j'avais entendu raconter de curieuses choses sur les relations commerciales entre les porcelainiers et l'Amérique du Nord, sur les "poudreurs" et les poudreuses, sur l'organisation socialiste des ouvriers de Limoges.

Peu après, j'étais entré, grâce à l'obligeance du directeur, M. de Lajolais, dans les salles claires d'un musée tout neuf, qui s'ouvre en ce moment même au public, le musée céramique Adrien Dubouché, une merveille où les savants trouveront des pièces rares de toutes les fabriques de l'ancienne France, de la Chine et du Japon, où les profanes dont je suis, s'en iront chercher la jolie ingénue des lignes, des couleurs et des reflets. Je descendais la rue fameuse de la Boucherie, exclusivement habitée par des bouchers, de temps immémorial, et je m'amusais à lire, sur les enseignes, les surnoms qui distinguent les branches de ces dynasties populaires. Je lisais : Malinvaud Chagrin, Malinvaud l'Ange, Malinvaud Mantoue, Malinvaud Louis XIII, Malinvaud Rubens !

Et mon compagnon m'expliquait que Reibeiné, en patois, désignait un petit oiseau vif, un pinson, une bergeronnette. Il me montrait la chapelle des bouchers, bâtie au bas de la rue ; il me racontait leur organisation corporative qui a traversé intacte la Révolution, leur esprit de fierté jalouse, leur probité, leur attachement aux usages, et notamment à leurs deux confréries dont l'une, grave et sérieuse, vérifiables, et dont l'autre, plus humble, composée de tripiers, marchands de suif, issues et bas morceaux, s'appelle "confrérie des petits ventres".

J'étais cependant résolu à ne pas me laisser prendre trop longtemps par ces curiosités de la ville, et, si j'en fais mention, c'est seulement pour donner l'idée de ce qu'un autre eût pu dire, un érudit, un historien, un économiste. Je voulais voir deux hommes qui n'occupent dans la ville aucun rang officiel ou mondain, de ceux que les Annuaires locaux ne mentionnent pas, mais qui sont des gens simples et servent autour d'eux de miroir à la vie. L'un d'eux était le maître maçon Pignechatte.

Rappelez-vous le buste en bronze qu'on dit être celui de Ghiberti, dans la plus fameuse des trois portes du baptistère de Florence, cette tête ronde, ce front tout dégarni, ce gros nez surmontant une mâchoire solide où l'on devine, au dessin des lèvres, que pas une dent ne manque, ces rides enchevêtrées, liées, comme un dessin de rosace sur la peau éclatante ; enlevez aux yeux toute lueur de génie ; jetez un hourgeron sur les épaules : vous avez le portrait de M. Pignechatte, maçon de la Creuse, né à Gentioux, enrichi à Paris, retiré à Limoges.

Je le connaissais par à peu près, étant l'ami d'un de ses anciens patrons de Paris. Mais la maison ? Je la découvris au bas des terrasses de l'évêché, à l'endroit où arrive de la Vienne se courbe un peu, parmi les vieux logis de blanchisseurs et de pêcheurs, qui ressemblent de loin à un tas de tessons rougis. Elle était petite, mais propre à l'intérieur et badigeonnée comme il convient. M. Pignechatte vint lui-même à mon coup de sonnette, me fit traverser la cour et entrer dans la salle de réception que décoraient huit chaises de paye vert, une lithographie représentant M. Carnot, et un brevet de prévôt d'armes délivré au régiment.

A peine assis, j'entendis des voix de femmes et d'enf

TRES BELLE PEAU

Des mains molles et blanches, une chevelure abondante, obtenues par l'usage du

SAVON Cuticura

Le savon le plus efficace de l'univers pour purifier et embellir la peau, ainsi que le plus pur et le plus doux pour la toilette, le bain et pour laver les enfants. Le seul préventif contre les boutons à tête noire et autres, la peau rouge, rude et huileuse, la rougeur et les démangeaisons des mains, les ongles difformes, cheveux secs, peu épais et tombant, et les taches des bébés, parce que c'est le seul préventif contre la cause, savoir : L'inflammation et la fermeture des pores.

En vente partout. POTTER D. and C. CORP., props., Boston, E.-U. "Comment avoir une belle peau, de belles mains et de beaux cheveux," gratis. 19

"Arteriepléragen aqué elnaltble."



L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connaît pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur les couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenterie du monde.



LES GATEAUX

— AU —

LEVAIN ROYAL

Est le plus parfaitement préparé.

..... IL A MÉRITÉ .....

Les plus Grands Honneurs

A LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE

CHICAGO, ILL.
1893

COMMON SENSE tue les Cafards, les Punaises, les Rats et les Souris. Chez tous les pharmaciens et 381 QUEEN ST. W., Toronto. Défiez-vous des imitations sans valur. 160

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. FELIX GOURAUD,



Fait disparaître les teint basané, les boutons, taches de rousseur, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été à l'essai pendant 57 ans et est si inoffensif que nous avons pour certain qu'il est faitconvenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr. L. A. Sayer disait à une dame de haut ton une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous!, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous es jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisi, des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N. Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 60-2 ans, eod

Un peu Partout dans la Province

ECHOS ET NOUVELLES

ROBERVAL

— M. L. E. Otis, est arrivé d'un voyage d'affaires à Québec.

— M. Donohue, est allé à Chicoutimi samedi dernier.

— M. B. A. Scott est de retour d'un voyage à Québec.

— M. l'abbé Gignac, de Québec, était à Roberval ces jours passés.

— M. le notaire H. Delage, de Beauport, était de passage à Roberval, lundi dernier.

— M. l'architecte Jos. P. Ouellet, de Québec, est allé à St-Félicien, ces jours derniers, en voyage d'affaires.

— Madame et mademoiselle Donohue sont actuellement en voyage à Québec.

— Madame Avila Archambault, de Contrecœur, est en visite chez son père, M. le notaire Latour.

— M. O. B. Kemp, de Waterloo, inspecteur des agences des Terres de la Couronne, est à Roberval.

— M. Bois, employé au Palais de Justice, à Québec, et madame Bois, sont à Roberval pour quelques jours.

— M. Boulanger, représentant la maison J.-B.-E. Letellier, de Québec, est actuellement en voyage au Lac St-Jean.

— M. et Madame Amédée LeChasseur, et leur fils, de Québec, sont en promenade à Roberval,

— M. Riverin, de Roberval, se construit actuellement une maison sur la rue Ste-Angèle.

— Mlle Jane Fox, de Frye, Maine, est actuellement enpromenade chez sa sœur, madame Geo. P. Marcotte.

— M. Brosnan, inspecteur du Revenu Provincial était de passage à Roberval la semaine dernière.

— Le commerce des bluets tire à sa fin et il est probable que les acheteurs quitteront Roberval la semaine prochaine.

— Wadame J. E. Bédard et Mlle Grenier, de Beauport, ainsi que madame F. Bédard et les Dlles Bédard, de Chambord, étaient à Roberval. mardi.

— Messieurs Joseph et Ferdinand Ronald, de Ste-Anne de Chicoutimi, étaient en visite chez leurs amis de Roberval ces jours passés.

— M. Boudreau, percepteur du revenu pour le district du Lac St-Jean, était en voyage d'affaires à Roberval la semaine dernière.

—M. et Mme Edmond Dumas, de Notre-Dame d'Hébertville, étaient en visite, ces jours derniers, chez M. l'avocat Langlais, père de madame Dumas.

—Mlle Elmire Lindsay, institutrice dans les Cantons de l'Est, est actuellement en visite chez son père, M. le notaire Lindsay.

—M. Edmond Grenier, employé civil, de Beauport, et madame Grenier, ont visité St-Prime, St-Félicien, Roberval et Chambord, ces jours passés.

—M. J. C. Blais, ingénieur du département des Travaux Publics est à Roberval. Le but du voyage de M. Blais est, dit-on, de mettre la drague en opération.

—La rentrée des élèves au couvent des Ursulines est fixée à lundi, le 3 septembre. On compte sur un très grand nombre de pensionnaires cette année.

—MM. Thomas DuTremblay et P. A. Potvin sont partis dimanche soir pour un voyage d'affaires à Québec, en rapport avec la manufacture de pulpe de Péribonka.

—M. Alphonse Pednaud, de Chicoutimi, était de passage à Roberval, hier, en route pour la Pipe, où il s'en va diriger les travaux du quai que l'on terminera cet automne.

—La retraite ecclésiastique est commencée lundi au Séminaire de Chicoutimi. M. le curé de Roberval et MM. les curzs des différentes paroisses du Lac St-Jean y assistent tous.

—M. et Mme Geo. P. Marcotte sont de retour d'un voyage de quelques jours à Québec et Montréal. Madame Marcotte s'est rendue jusqu'aux Etats-Unis, à Frye, dans le Maine, où demeure son père.

—La rentrée des élèves pensionnaires au Séminaire de Chicoutimi, aura lieu jeudi soir prochain, le 6 septembre. L'ouverture des classes se fera le lendemain.

—Une nombreuse excursion organisée par des citoyens de Beauport est arrivée à Roberval samedi soir. Presque tous les excursionnistes se sont rendus immédiatement à St-Prime, où ils avaient foule de parents et d'amis.

—On nous assure que les travaux au quai du gouvernement à Roberval seront commencés lundi matin. C'est bien à souhaiter qu'il en soit ainsi, et nous espérons que cette fois les travaux ne seront pas arrêtés tant que le quai ne sera pas complètement terminés.

—Le bateau à vapeur des M. Déry est sorti sur le lac pour la première fois lundi soir. Tout le monde a remarqué qu'il avait une fort belle apparence, ce qui fait honneur à son constructeur M. Térence Potvin. Le "Marie Alma", tel est le nom du bateau, semble avoir une allure très rapide.

—Les travaux préliminaires commencés par la puissante compagnie américaine, dont le lieutenant-colonel B.-A. Scott, de Roberval, est promoteur, avancent rapidement sur la Grande-Décharge. Il y a là tout un parti d'ingénieurs avec une forte équipe d'employés qui travaillent à faire des sondages, etc. Quelqu'un qui est passé par là ces jours derniers nous disait que les travaux de la compagnie organisée par M. Scott semblaient aller beaucoup plus rapidement que ceux de la compagnie Wilson.

—L'ouverture des classes au collège des Frères Maristes, à Roberval, aura lieu samedi prochain, le 1er septembre.

Voici les noms des révérends Frères qui sont en charge de l'école cette année : Révds Frères Célestius, Joseph-Abraham, Joseph-Gervais, Marie-Saintin et Davinus.

Tout le monde sait parfaitement l'instruction pratique que l'on donne aux jeunes gens à ce collège commercial, aussi doit-on s'efforcer de l'encourager en envoyant les enfants puiser leur instruction à cette institution.

—Nous avons le plaisir, ces jours derniers, de serrer la main de l'un des braves colons d'Albanel, M. Paschal Etu. M. Etu, vient de Kildare, Joliette, où il était tanneur. Il a acheté des lots à Albanel et il a environ deux ans, et il travaille actuellement sur ses terres avec l'un de ses jeunes fils. M. Etu est très-encouragé et il espère venir se fixer définitivement à Albanel avec sa famille au printemps prochain. Un autre jeune homme du même endroit, un M. Rivest, travaille aussi sur un lot qu'il a acquis à Albanel, il a l'intention de venir s'y établir tout prochainement.

—M. Lemoine, de Québec, qui avait accompagné son frère, M. l'arpenteur Lemoine, au grand lac Mistassini, est de retour de son long voyage depuis dimanche.

M. Lemoine nous rapporte que la misère est bien grande dans cette lointaine région. Les viandes y sont pour ainsi dire inconnues, les sauvages vivent de poisson.

M. Miller, l'agent de la compagnie de la Baie d'Hudson à cet endroit doit envoyer à l'automne une de ses jeunes filles dans l'un de nos couvents.

M. l'arpenteur Piton, qui est actuellement occupé à faire le relevé de certaines rivières dans cette région y passera probablement l'hiver.

—Mardi midi les citoyens de Roberval aperçurent tout à coup une fumée épaisse s'élever sur les hauteurs, en arrière du village. On apprit presqu'aussitôt que c'était la maison d'un de nos braves cultivateurs, M. Gédéon Bonneau, qui était embrasée. La maison a été complètement détruite, mais on a eu le temps heureusement de sauver presque tous les effets de ménage, le linge et les meubles. Un grand nombre de voisins sont accourus dès que l'alarme fut donnée et c'est grâce à leurs efforts que l'on a pu sauver ainsi presque tous les effets. L'incendie est dû à un feu de cheminée. M. Bonneau qui était au village dans le temps est arrivé chez lui alors que sa maison n'était plus qu'un monceau de cendres. Il n'y avait que deux femmes et un enfant à la maison lorsque le feu a originé. On nous rapporte que M. Bonneau avait une assurance de $200 sur sa résidence.

NOUVELLES DE MISTASSINI

—Je vous adresse cette semaine plusieurs notes sur les quelques événements survenus dans la localité, qui pourraient être intéressantes pour vos lecteurs, et contribuer pour une part, quelque modique qu'elle soit, au succès de l'entreprise à laquelle vous avez voué votre publication hebdomadaire, la quelle, j'en suis persuadé, a déjà rendu d'éminents services à la cause de la colonisation et du rapatriement dans cette région.

—La récolte du foin s'est effectuée dans de très bonnes conditions, et contrairement à ce quela sécheresse qui persistait depuis le printemps eut pu nous faire supposer, elle a été très bonne. Beaucoup de jeunes prairies ont même fourni un rendement supérieur à celui de l'année dernière. Les Révérends Pères Trappistes à eux seuls ont engrangé environ 10,500 bottes de foin de première qualité.

—La récolte des grains d'automne est commencée. Les Révérends Pères ont aussi obtenu un admirable résultat de ce côté, quoique le printemps ici n'eut pas été favorable à cette culture. Ils sont actuellement occupés à couper des blés et des seigles magnifiques et promettant un rendement en grains presque inconnu jusqu'à cette année dans notre région.

—Notre village, lui aussi, s'agrandit constamment. Trois nouvelles maisons y sont actuellement en construction, et ce qui est un indice de l'état de prospérité de l'endroit, c'est que les locataires se les disputent et que fort probablement, pour satisfaire leur exigence, il faudra commencer à en élever de nouvelles aussitôt celles-ci terminées.

—Le chemin que le gouvernement a fait faire pour atteindre les terrains colonisables situés sur la rivière à la Carpe, vient d'être terminé. Il conduit à une vaste étendue de terrains de première qualité qui, dans un avenir très rapproché, promet de devenir une splendides paroisse. En attendant, c'est un nouveau champ ouvert à l'activité de nos colons.

—Il va se construire prochainement sur la rivière aux Rats un pont qui reliant la rive droite aux terrains des Révérends Pères Trappistes, permettra la mise en culture sur une très grande échelle des excellentes terre situées sur ce côté de la rivière. Le travail de déharras du chemin devant conduire au dit pont est déjà commencé et avance très-rapidement.

On trouve sur la rivière Mistassini de beaux établissements et des colons possédant l'aisance. Mentionnons entre autres, ceux de M. B. A. Scott et de M. Edouard Lalancette, où le bateau fait escale. M. Lalancette ainsi que M. Scott possèdent chacun une belle et grande ferme, dont plus de cent acres sur chacune d'elles sont en culture.

Sur la rivière au Foin, à quelques milles du monastère des Trappistes, on remarque encore une grande étendue de terre très fertile où pourraient s'établir quelques centaines de familles.

Tous les lots aboutissent à la rivière. Le premier colon que l'on rencontre, en traversant la rivière au Foin, à un mille et demi en amont du monastère, est M. François Fortin, qui possède maison, hâtiments de ferme, chevaux, vaches, cochons, etc.

On voit aussi d'excellents établissements sur la rivière aux Rats. L'un des colons arrivés à cet endroit depuis 1893, M. Couture, est propriétaire de seize lots, sur lesquels il a placé ses sept garçons. Pour tous les gens qui sont venus demander leur subsistance au sol généreux de la Mistassini, la mission des Trappistes est aussi bien un centre spirituel que temporel. Les Pères emploient aux travaux de leur ferme presque tous les colons de la région et leur paient un prix convenable. L'hiver, on se rend à la Mistassini en voiture ; l'été les nouveaux colons s'y rendent gratuitement en bateau, deux fois par semaine. Il y a donc dès maintenant toutes les facilités désirables ; aussi, une impulsion inouïe a-t-elle été donnée à cette partie du pays depuis qu'elle a été pourvue de communications régulières.

Les colons qui vont s'établir sur la Mistassini ont en outre la perspective à peu près certaine de trouver du travail tout en défrichant leur terre. Tous les hivers, en effet, il s'y fait des chantiers où l'on emploie beaucoup de monde.

La Fête à St-Gédéon

Il ne faut pas oublier que c'est lundi prochain, le 3 septembre, qu'aura lieu la grande fête agricole du Lac St-Jean, à St Gédéon. C'est ce jour-là que la distribution des médailles et diplômes du Mérite Agricole sera faite.

La journée s'ouvrira par une grande messe, suivie d'une conférence agricole dans l'après-midi. Dans l'après-midi, aura lieu la distribution des médailles et des diplômes. Des discours de la plus haute importance pour notre classe agricole seront ensuite prononcés.

A PERIBONKA

Nous avons appris avec plaisir, la semaine dernière, que la balance du capital nécessaire pour la construction de la manufacture de pulpe de Péribonka était totalement souscrite. Les actionnaires dans cette compagnie se composent de quelques personnes de Roberval et de plusieurs citoyens de Québec. Le montant souscrit et prêt à être versé dépasse $30,000. C'est dire que c'est un succès.

Au lieu de deux meules, on est maintenant décidé d'en installer quatre dans la manufacture, ce qui exigera une consommation double du plan d'abord proposé et le produit de la fabrique en sera augmenté d'autant.

MM. T. DuTremblay et P. A. Potvin sont à Québec pour régler définitivement certaines questions relatives à cette entreprise, et nous nous sommes laissé dire que les travaux allaient être commencés immédiatement à leur retour. A part la manufacture on construira aussi dans le courant de l'hiver quatre grands chalands et probablement un remorqueur pour le transport de la pulpe de Péribonka à Roberval

ST-PAUL DE L'ILE AUX NOIX

—Jeudi dernier, les Frères Maristes, de St-Georges d'Henryville, au nombre de cinq, étaient en promenade ici et se sont rendus à Stottville, faisant le trajet, aller et retour, à pied.

—Samedi, le thermomètre marquait 90 degrés ; dimanche 92 et lundi 90.

—Dimanche dernier, à 3 heures, a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire de notre église, tel qu'annoncé. Mgr Racicot a officié à cette cérémonie, assisté de MM. les abbés Limoges, curé de St-Blaise et Comtois, curé à St-Valentin. M. l'abbé Demers, curé à Lacolle, a prononcé le sermon de circonstance, qui fut une véritable pièce d'éloquence. Malgré la chaleur tropicale qu'il faisait ce jour-là, un grand nombre de personnes de la paroisse et des paroisses environnantes assistaient à cette cérémonie religieuse, qui a été très imposante.

La collecte a rapporté la jolie somme de $46.00.

Une inscription a été déposée dans une cavité pratiquée dans la pierre angulaire ; cette inscription contient la date de la bznédiction les noms de l'officiant et du prédicateur, les noms du pape régnant, de Mgr l'archevêque, du curé actuel, des prêtres présents, des marguilliers, des membres du conseil municipal, de la Commission scolaire, du Cercle agricole, de l'Alliance nationale, les noms de l'architecte, des entrepreneurs et des contremaîtres. Quelques pièces de monnaie et des journaux de l'époque ont aussi été déposés dans cette cavité.

—M. le grand connétable Bissonnette, de Montréal, a passé la journée de dimanche dernier chez sa belle-fille, Mme veuve Séraphin Bissonnette.

—Madame F. St-Mars et madame Dionne, de Longueuil, sont en visite chez leurs parents ici.

—Mademoiselle Eugénie Roy, fille de M. Alfred L. Roy, de St-Blaise, est engagée comme institutrice à l'école numéro 1 (haut du Richelieu).

ST-VALENTIN DE STOTTSVILLE

—M. Leduc, de Montréal, organisateur général des cours des Forestiers Catholiques, était en cette paroisse et à St-Cyprien, la semaine dernière, dans l'intérêt de l'Ordre.

—M. Lucien Hébert, marchand, et sa famille sont partis pour une promenade d'une quinzaine de jours aux Etats-Unis. Nous leurs souhaitons un heureux voyage.

—Mme R. L. Fortin doit quitter prochainement la paroisse pour aller demeurer à Montréal. Son fils Anthime qui remplissait les charges d'organiste et de maître chantre, à notre église, laissera un vide qui sera difficile à combler. M. Fortin, qui possède un talent très brillant va continuer ses études pour le droit, à l'Université Laval.

—Lundi dernier, on a transporté le corps de feu Mme Jos. Langevin, du cimetière de St Paul de l'Ile aux Noix, à celui de St Valentin. A cette occasion tous les enfants de M. Jos. Langevin, tant des Etats-Unis que du Canada, se trouvaient réunis.

—M. Isidore Cognac a perdu son plus jeune enfant lundi dernier.

—Mme St Mars et sa fille Mme Dionne, de Longueuil, sont en promenade chez des parents en cette paroisse et à St Paul de l'Ile aux Noix.

—Le concours de vaches laitières organisé par le cercle agricole de St Valentin, le 30 juin 1900, d'après le rendement de lait en poids en vingt-quatre heures, a donné le résultat suivant :

	lbs	oz
1er prix, Pierre Bouchard	51	14
2e, Ernest Bouchard	48	8
3e, Louis Poulin	44	8
4e, Philippe Mailloux	43	
5e, Emilien Grégoire	40	8
6e, Georges Poissant	39	4
7e, Clément Gagnon	38	12
8e, Sylvio Bouchard	33	12
9e, Jos. Bouchard	33	8
10e, Siméon Proulx	30	8

Juges : Louis Poulin, Stanislas Poulin, Jules Gagnon, Hormisdas Ethier et Emilien St Denis.

Joseph Bouchard, sec.-trésorier.

(Suite sur la 7ème page)

Dr. J. D. Kellogg's Dysentery Cordial est une cure rapide pour la dysenterie, la diarrhée, le choléra, la maladie d'été, le mal de mer et les maladies des enfants qui font leurs dents. Il donne un soulagement immédiat à ceux qui souffrent des effets de l'indiscrétion de manger des fruits verts, des concombres, etc. Il agit avec une rapidité étonnante et ne manque jamais de conquérir la maladie. Personne ne doit craindre le choléra lorsqu'il y a une bouteille de ce remède à portée. 218-6

L'humidité

L'humidité est une cause de beaucoup d'enrouements rapidement guéris par le BAUME RHUMAL.

En voyage

Prenez toujours avec vous une bouteille d'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler.



Le changement de nourriture et d'eau auquel sont sujets ceux qui voyagent, produit souvent une attaque de diarrhée aussi désagréable que dangereuse.

Une bouteille d'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler, dans votre sac, est une garantie de sécurité.

Aux premiers symptômes de crampes, coliques, diarrhée ou dyssenterie, quelques doses empêcheront promptement ces maladies de se faire sentir davantage.

Vu que l'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler est beaucoup et honteusement imité, votre sécurité consiste à voir à ce que le nom complet soit sur chaque bouteille que vous achetez. 174-1

Sirop Calmant de Mme Winslow.

Ce remède a été employé pendant soixante ans par des millions de mères de familles pour leurs enfants, et a obtenu un parfait succès. Il atténdrit les gencives et guérit les coliques, diarrhées. En vente par les pharmaciens dans toutes les parties du pays. Soyez certain de demander le vrai Sirop de Mme Winslow, et n'en prenez aucune autre sorte. 25 cts la bouteille. Tranquillité et bonheur pour la mère et l'enfant.

EAU DE LONDONDERRY LITHIA SPRING

Nous avons manqué de "Londonderry" ces jours derniers, mais nous pouvons maintenant en offrir une charge de char,—20 caisses,—fraîche de la source.

LONDONDERRY LITHIA (Naturelle)
En bouteilles de verre d'un pot.
65 cents la bouteille d'un pot.
$6.00 la caisse d'une douzaine de bouteilles d'un pot.

LONDONDERRY LITHIA (Carbonisée)
En bouteilles d'une pinte.
$2.40 la douzaine de pintes.
$9.00 la caisse de 50 pintes.

LONDONDERRY LITHIA (Carbonisée)
En bouteilles d'une chopine.
$1.65 la douzaine de chopines.
$11.75 la caisse de 100 chopines.

BOLS' LIQUEUR HOLLANDS GIN.

Essayez Bols' et Londonderry
Ils se mêlent parfaitement

BOLS' LIQUEUR GIN,
Grandes Cruches de grès (pintes impériales)
$4.25 la cruche. $18.50 la caisse d'une douzaine de cruches.

BOLS' LIQUEUR GIN,
Petites cruches de grès
$ 0.65 la cruche.
$4.50 la caisse de deux douzaines de demi cruches.

BOLS' LIQUEUR GIN,
En cruches de grès grandeur moyenne.
$0.85 la cruche.
$9.50 la caisse d'une douzaine de cruches grandeur moyenne.

BOLS' LIQUEUR GIN,
En cruches de verre.

FRASER, VIGER & CIE, Seuls Agents,
Italian Warehouse, - - - - - - - - 207, 209 et 211 RUE ST-JACQUES.
219-1

GARTH & CO.,

INGENIEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

Entrepreneurs pour systèmes de

CHAUFFAGE, PLOMBERIE ET VENTILATION,

ESTIMATIONS, PLANS ET DEVIS FOURNIS.

Fabricants de toutes sortes de MATERIAUX nécessaires aux plombiers et au poseurs d'appareils à gaz, à vapeur et à eau chaude.

AGENTS ET FABRICANTS POUR

National Meter Co., New-York,
Vanduzen Steam Jet Pump, Cincinnati,
Buckeye Bell Foundry Co., Cincinnati,
Penberthy & Korting Injectors,
Watson, McDaniel's Steam Specialties,
Watson's Pressure Regulator,
Chapman's Steam Trap Fittings, etc.
Jenkins' Globe Valves,
Chapman Valve Mfg Co.
Wilhelmi Copper Bath Boilers,
Braender's Jet Pump and Water Elevator,
Fellow's Little Giant and Twin Comet Lawn Sprinklers,
Newton's Sanitary Traps.

Fabricants du robinet d'arrêt (stop cock) Impérial dont la Corporation se sert dans les rues, du régulateur à gaz et du radiateur à eau chaude.

Demandez le catalogue et les listes de prix 2-Saw

POLICE D'ASSURANCE CONTRE LA MALADIE et les ACCIDENTS

Ocean, Accident & Garantie

CORPORATION (Limitée)

CAPITAL - - - - $5,000,000.00

Rénumère tous dommages causés par la Maladie ou les Accidents.

LA POLICE LA PLUS LIBERALE ET LA PLUS ENGAGEANTE EMISE JUSQU'ICI

BUREAU GENERAL AU CANADA: - TEMPLE BUILDING, MONTREAL

ROLLAND, LYMAN & BURNETT, Gérants Généraux.

The Canada Sugar Refining Co.

Redpath (Limited),

MONTREAL.

Manufacturiers des Sucres raffinés de la marque bien connue

Redpath

De la meilleure qualité, de la plus complète pureté, fabriqués par les procédés les plus récents et les machines les plus nouvelles et les meilleures, sans supérieurs nulle part.

Sucre en Pain, par boîtes de 50 et de 100 livres.
"Crown" Cranule, marque spéciale, la plus belle qui puisse être faite.
Extra Cranule, qualité très supérieure.
Sucres "Cream" (non séchés.)
Cassonades de toutes qualités.
Sirops de toutes qualités en barils et demi-barils.
Seuls Fabricants de sirops de première classe, en boîtes de 2 et 8 livres.

FEUILLETON DU "JOURNAL"

RAHEL

(SUITE)

CXXVI

Depuis plusieurs années déjà Jérusalem est une des villes les plus cosmopolites qu'il y ait sous le ciel. On accourt vers elle de tous les points du monde, et, comme la Cité céleste, dont elle est l'image sur cette terre, elle pourrait se demander avec le poète :

"D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?"

Mais cette population flottante et variable, tantôt rare et tantôt nombreuse, n'a pas le caractère frivole et léger de ce troupeau de touristes vulgaires qui promènent leurs loisirs et leur ennui de saison en saison, à travers toutes les capitales de l'Europe, donnant la chasse aux plaisirs, poursuivant les distractions folles qui fuient devant eux, et cherchant partout le moyen de tuer le temps qui les tue.

Ici, l'on a d'autres préoccupations et un autre but. Jérusalem est la ville des pensées mélancoliques et des recueillements graves. Mais ceux qui viennent méditer sur ses ruines et prier sur son grand tombeau, ont l'âme droite et fière, et le cœur bien placé.—Ils n'obéissent point aux mobiles qui, d'ordinaire, font agir les autres hommes : ils ont placé plus haut leur idéal. Madame Imérieff donnait donc une nouvelle preuve de sa perspicacité rare lorsqu'elle disait que l'on pouvait attendre d'eux les plus héroïques sacrifices, dès qu'il s'agissait d'une cause vraiment digne de leur sympathie et de leur dévouement. Quant à la princesse, elle était de ces femmes qui sont vite appréciées partout où il y a des juges éclairés du vrai mérite. Elle n'avait point tardé à devenir dans la ville sainte, le centre de la société étrangère, la seule, d'ailleurs, qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler le monde, dans ces contrées si peu mondaines. Il n'y avait point à Jérusalem un seul Européen jouissant de quelque notoriété, qui ne fût en relation avec elle ; pas un homme appartenant à la bonne compagnie qui n'aspirât à l'honneur d'entrer dans le cercle de son intimité toujours recherchée. N'appartenant à aucune coterie, et il y a des coteries partout, même à Jérusalem, elle avait fait de son salon, depuis qu'elle avait pris un appartement en ville, une sorte de terrain neutre sur lequel tout le monde pouvait se rencontrer.

Le charme personnel de la princesse n'était point l'unique cause de son prestige. On connaissait l'histoire de Rahel ; on savait quel généreux dévouement la jeune Circassienne, qui n'était cependant pour elle qu'une étrangère avait inspiré à madame Imérieff. Personne n'ignorait que c'était pour elle que Stella était venue à Jérusalem. Cette touchante aventure lui avait donné l'espèce de prestige qui s'attache à toute personne faisant quelque chose qui sort un peu de l'ordinaire ; elle avait également valu à la jeune fille une certaine célébrité. On avait beaucoup parlé d'elle, et ceux-là même qui ne la connaissaient pas la voyaient en quelque sorte à travers la sympathie si vive qu'elle inspirait à la princesse, l'entouraient d'une véritable faveur, et souhaitaient sa délivrance presque aussi ardemment que celle qui avait entrepris de la sauver. L'idée religieuse, si puissante sur certaines âmes, semblait devoir passionner encore la lutte dont elle serait le prix.—Deux cultes, deux dogmes, deux croyances, deux doctrines, deux civilisations étaient en présence. La princesse était bien certaine qu'elle n'aurait qu'un mot à dire pour donner à la jeune fille autant de défenseurs qu'il lui en faudrait.

Ben-Salem n'avait pas encore pris congé d'elle que l'on annonçait, à la porte du salon, sir Daniel O'Connor.

Sir Daniel était un gentilhomme irlandais que Stella avait rencontré chez le consul d'Angleterre, et dont elle avait pu apprécier la jeunesse ardente et l'enthousiasme chevaleresque. Elle avait deviné en lui un de ces hommes que l'on peut envoyer à la mort avec une parole, et qui se croient récompensés des plus grands sacrifices avec un regard et un sourire.

—Demeure encore un moment, dit la princesse à Ben-Salem au moment où celui-ci allait se retirer.

Et se retournant vers O'Connor :

—Sir Daniel, lui dit-elle, je vous ai souvent parlé de ma jeune protégée, Rahel, que j'aime comme si elle était ma fille. L'homme de cœur que voici, Ben-Salem, l'a généreusement recueillie, et elle est aujourd'hui dans sa maison, non loin d'ici, près de Béthanie. Il ne demanderait pas mieux que de la garder toujours près de lui ; mais la chose est impossible. Le fanatisme arabe s'est ému, en apprenant que nous avons fait cette belle conquête sur l'Islam, et il a juré de nous la reprendre. C'est donc tout à la fois comme vous le voyez, une guerre de religion et une guerre de race.—Si nous sommes devancés par ces scélérats, si nous leur laissons le temps d'enlever la pauvre enfant, et de l'emmener au Désert, ils auront bientôt fait de mettre l'immensité entre elle et nous, et elle sera perdue à jamais pour sa foi et pour ses amis, pour son Dieu et pour moi, pour le ciel et pour la terre.

—Voilà, dit l'Irlandais chevaleresque et chrétien, voilà ce que nous ne devons tolérer à aucun prix.

—Je n'attendais pas moins de vous! dit la princesse, qui serra énergiquement la main du jeune homme. Mais quel moyen vous semblerait le plus sûr, pour prévenir un tel malheur?

—Il me semble qu'en pareil cas il n'y aurait point à hésiter. Aux grands maux, les grands remèdes! Il faut nous hâter, et, bien que nous n'ayons point comme eux, pour nous porter, ces buveurs d'air, à qui le vent donne des ailes, devancer nos ennemis ; arriver avant eux à Béthanie, et enlever nous-mêmes la jeune Circassienne. Ce n'est pas difficile, croyez-le bien! le tout est de partir à temps. Nous sommes ici une trentaine, qui aurons vite fait de mettre le pied à l'étrier, et qui n'attendons qu'un geste, qu'un signe de vous pour partir!

—Ah! qu'il me plaît de vous entendre parler ainsi, et que vous êtes bien tous les dignes fils des héros qui firent jadis la conquête du sépulcre de Jésus sur les infidèles! Ce que vous venez de dire c'est absolument ce que je disais moi-même tout à l'heure. Je suis heureuse de retrouver dans votre bouche loyale l'écho de mes propres pensées, dit madame Imérieff, l'éclair dans les yeux et l'auréole au front, transfigurée en quelque sorte, par l'espérance et le joie de la délivrance prochaine, dont elle ne pouvait douter. Dans une entreprise comme la nôtre, continua-t-elle, il faut n'avoir qu'un cœur et qu'une âme! Mais allez, je vous prie, prévenir le marquis de Merteims, et le vicomte Octave de Kergor, et dites leur que je les attends ici. Ils sont mariés ; mais leurs femmes, Jeanne Derville, et Blanche de Vimeuse sont toutes deux d'une race de vaillants. Elles n'ont point enlevé à leurs maris le courage de la jeunesse : au jour de l'épreuve, elles seraient femmes à ramimer leur ardeur, et à leur mettre dans les mains l'épée libératrice, qui ne doit rentrer au fourreau qu'après la victoire. Je vous remercie d'avoir pensé à les prévenir... Mais faites mieux encore : ramenez-les ici ! Ils sont également bons pour le conseil et pour l'action, nous allons délibérer tous ensemble. Seulement, pariez et revenez ! Jamais le temps n'eut plus de prix pour nous qu'aujourd'hui ! Les minutes valent des siècles. Songez que le moindre retard peut causer d'irréparables malheurs !

Sire Daniel O'Connor comprenait l'importance des recommandations que lui faisait madame Imérieff, et, pendant que Stella mettait Ben Salem au fait de tout ce qu'elle venait de conclure avec l'Irlandais, dans une langue que l'on ne comprend guère à Béthanie, il se rendit immédiatement chez les deux amis de la princesse, qu'il eut le bonheur de trouver, et d'envoyer aussitôt près d'elle.

Elle leur expliqua tout en quatre paroles : ils étaient gens à comprendre à demi-mot.

—L'entreprise est de celles qui doivent vous tenter, dit Stella, car elle n'est ni sans péril, ni sans gloire. Il y a du bien à faire, et des dangers à courir... c'est pourquoi j'ai compté sur vous!

—Et vous n'avez pas compté sans vos hôtes ! répondit M. de Merteims. Nous vous remercions, Octave et moi, d'avoir bien voulu songer à nous associer à votre œuvre.

—Quand part-on ? demanda M. de Kergor dont l'esprit aventureux ne s'était point endormi dans les délices d'un mariage heureux.

—C'est Ben Salem qui nous dira cela, fit la princesse, en présentant aux nouveaux venus l'hôte et le protecteur de Rahel. Il faut arriver à Béthanie cette nuit même. Cet honnête homme m'a dit que nous n'avions plus une minute à perdre. C'est la nuit que ces voleurs de femmes tentent leurs coups, d'ordinaire. Il faut qu'ils trouvent, prête à les recevoir, notre petite troupe vaillante, là où ils croient ne rencontrer que des mains faibles et désarmées.

—Alors, faisons seller nos chevaux et préparer nos armes, dit Kergor en consultant sa montre.

—Attendez ! à nous quatre ce ne serait peut-être pas assez, dit la princesse en souriant. Je ne doute pas de votre bouillante valeur ; mais je ne méprise pas le nombre. Songez que nous pouvons avoir la moitié d'une tribu sur les bras. O'Connor n'est pas allé seulement chez vous deux. En ce moment, il bat le rappel par la ville, et je pense qu'il aura trouvé assez d'hommes de bonne volonté pour que nous arrivions à un effectif respectable.

—Mais, princesse, vous ne venez pas, vous, j'imagine ? fit M. de Merteims.

—Ah ! marquis, c'est vous qui parlez ainsi, répliqua madame Imérieff, avec une certaine vivacité. Croyez-vous donc que je serais femme à vous exposer à de tels dangers sans les partager avec vous ? Non, Messieurs ! Ensemble, ou personne ! Je me trompe, ensemble... ou moi seule ! car si je ne peux pas sauver cette fille de mon cœur et de mon adoption! je puis du moins mourir avec elle !

—Ensemble, donc ! firent, en même temps, M. de Merteins et M. de Kergor, avec cet élan d'enthousiasme qui fait les héros.

Stella revint alors à l'hôte de Rahel.

—Ben-Salem, lui demanda-t-elle, en parlant lentement, comme pour mieux fixer son attention sur ce qu'elle lui disait, combien crois-tu que l'Arabe amène avec lui de complices pour mener à bout sa félonie ?

—Pas beaucoup ! Il connaît admirablement le pays ; il sait bien que nous ne sommes autour de Béthanie que trois familles de chrétiens, assez éloignées les unes des autres, pour nous porter difficilement du secours, et que le reste de la population, exclusivement musulmane, est plutôt contre nous que pour nous. Il aura peut-être une quinzaine de cavaliers avec lui, mais pas davantage !

—S'il en est ainsi, et cet homme me paraît aussi incapable de se tromper que de nous tromper, fit Stella, que chacun de vous prenne avec lui quatre amis intrépides et sûrs. On les trouvera aisément dans notre petite colonie, et armés comme vous le serez, résolus comme vous l'êtes, je crois que vous repousserez avec succès l'attaque des Arabes s'ils se présentent cette nuit devant la maison de Ben-Salem ; demain matin, une fois le soleil levé, nous n'avons plus rien à craindre d'e

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

LA CIE D'IMPRIMERIE ELECTRIQUE

MILTON McDONALD, - Administrateur

ABONNEMENT (avec primes):

A Montréal, livré à domicile..... $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire..... 1.00 " "

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux.

Tout doit être adressé LE JOURNAL, 75 St-Jacques, Montréal.

Bureaux: Tél. Bell: Main 613.
Rédaction—Nuit: No 2, rue St-George. Tél. Bell Main 3884.

Les abonnés qui changent de lieu de résidence sont priés de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.

Bureau à Paris (France): N. LACROIX, 10, rue de Rome.

☞ Nous donnons une magnifique prime à tous nos abonnés dont l'abonnement est payé d'avance. Voir les annonces.

MONTREAL, 4 SEPT. 1900

LE PARTI CONSERVATEUR

Oui, le parti conservateur est fort; la province de Québec est conservatrice, les autres provinces le sont également. C'est par accident, que de temps à autre, le parti libéral arrive à s'emparer du pouvoir.

Il semble que le peuple, dans sa conception magnanime de la justice, consente de temps à autre à lui permettre de gouverner, comme s'il voulait lui prouver à lui-même qu'il n'est pas fait pour le pouvoir, que ses programmes sont absurdes, que sa notion de l'administration d'un grand pays est fausse, et que son appréciation des besoins publics manque de largeur, de patriotisme et de justice.

Le parti conservateur combat pour une idée, le parti libéral pour les profits du gouvernement.

Le parti conservateur a des traditions historiques, le parti libéral n'a que des appétits à satisfaire.

Le parti conservateur a de tout temps travaillé à la grandeur du pays, à son développement matériel, à la conservation intelligente des diverses nationalités qui veulent y vivre, au respect de la constitution, à l'inviolabilité des droits de chacune.

Le parti libéral, s'inspirant des principes erronés de ses fondateurs, est resté fidèle à son origine. Il a voulu l'application des libertés les plus pernicieuses, liberté de penser, liberté de l'erreur, liberté d'enseigner l'indifférence religieuse et nationale, liberté d'ignorer l'honnêteté, la justice et l'équité dans ses méthodes de gouvernement.

Sa puisance de faire mal n'a été bornée que par les instincts foncièrement chrétiens de la population.

Ses programmes politiques ont varié suivant les circonstances, suivant les lieux et suivant les personnes.

Tour à tout libre-penseur sous Papineau, Dorion et Doutre; libre-échangiste sous Laurier et Cartwright, il est devenu libéral mitigé sous Tarte, et protectionniste sous Laurier, en succédant au ministère protectioniste de sir Charles Tupper.

N'est-ce pas là une preuve irréfutable du caractère essentiellement conservateur de la population, puisque, pour s'attacher et tromper l'électorat, le parti libéral a été obligé d'adopter les idées, les principes et les formules du parti conservateur?

Sir W. Laurier a changé de politique chaque fois que le vent tournait. Il a été impérialiste plus que n'importe qui; il a demandé l'annexion du Canada à l'Empire après avoir favorisé l'annexion avec les Etats-Unis; il a refusé, puis concédé jusqu'à l'absurde l'assistance des colonies à la Métropole; il a voulu un zollverein continental américain avant que d'ouvrir gratuitement la porte de nos marchés aux marchands de Londres et de Birmingham; il a promis... Que n'a-t-il pas promis?

Sous le régime libéral, le peuple a appris à mépriser les hommes au pouvoir.

Sans doute le parti conservateur a eu ses fautes; la faiblesse humaine ne souffre rien de parfait, et, dans notre pays, le mélange des races et des religions empêche plus qu'on ne croit la réalisation des programmes les mieux combinés et les plus patriotiques. Mais nous avons enseigné à la population le respect de l'autorité, parce qu'en somme l'autorité entre nos mains s'est toujours montrée avide de la justice et de l'honnêteté, soucieuse de la composition des tribunaux, favorable à l'équité dans la répartition des charges honorifiques et ennemie du péculat, du cumul des charges officielles et des extravagances criminelles au détriment du trésor public.

Le parti conservateur est un parti historique dont les origines glorieuses remontent à Lafontaine, le plus grand génie politique qu'ait produit le Canada depuis soixante ans.

Le parti libéral a été fondé par Papineau qui n'a pas compris le gouvernement responsable, qui a voulu implanter ici toutes les théories anti-religieuses et anti-nationales dont son esprit, qui était étroit, s'était pénétré au contact des radicaux français, et pour qui l'annexion américaine était l'idéal de l'avenir politique de la nationalité canadienne-française.

Sir W. Laurier appartient à cette école; il est le descendant direct de l'homme néfaste; il succède à Dorion, à Laflamme, à Doutre, à Daoust et à Blanchet. Tout au fond de son âme, leur programme est encore le sien. Il n'a pas hérité de leur franchise ni de leur mâle audace; il est devenu opportuniste, et a tendu sa voile à tous les vents, mais par tradition, par tendances, par nature, il personnifie le parti libéral d'aujourd'hui, parti de jouisseurs, parti de boodlers, parti d'enjôleurs, parti de blagueurs du peuple.

Pour tout homme qui réfléchit, est-il surprenant que ce parti, qui a fait banqueroute à toutes ses promesses, soit aujourd'hui aussi méprisé qu'il l'est dans toutes les provinces de la Confédération?

Un ami nous fait remarquer que M. Parent ne peut pas être premier ministre, attendu qu'il faut savoir lire et écrire.

LES QUAIS SANS EAU

L'organe Tarte prétend que le quai sans eau, dont le "Journal" a parlé dernièrement avait été bâti sous le régime conservateur.

Comme sa parole ne vaut rien, et nous l'avons prouvé, il nous est impossible d'y croire.

Supposons néanmoins qu'il en soit ainsi, qu'est-ce que cela prouve?

Tout simplement que le gouvernement Laurier n'est bon qu'à continuer une dépense douteuse qui aurait été faite avant lui, et nullement à faire mieux.

Cela prouve ensuite que M. Tarte a tellement la passion de construire des quais extraordinaires que, lorsqu'il en trouve de tout faits, il n'a rien de plus pressé que de chercher à s'en attribuer le mérite.

Dans cet aveu naïf de la "Patrie", on a de nouveau la confirmation du fait que sir W. Laurier n'a jamais su faire autre chose que de copier ses adversaires, en tout et partout, dans le bien, comme dans le mal.

Auquel des membres de sa famille M. Tarte va-t-il donner le contrat du dragage à faire autour du quai?

L'OBSTACLE A VAINCRE

Nous soumettons à la considération de nos lecteurs quelques chiffres, qui sont de nature à donner une bonne idée de l'importance que le commerce préférentiel avec l'Angleterre aurait pour les producteurs, pour les cultivateurs canadiens.

En 1896, l'Angleterre a importé, pour consommation, des produits alimentaires dont la valeur collective était de $790,000,000,—sept cent quatre-vingt-dix millions de piastres. A part $100,000,000 de thé, de sucre, etc., tous ces produits étaient de ceux qui peuvent être fournis par le Canada.

Voyons maintenant pour quelle proportion la Canada a figuré dans cette immense importation de près de 800 millions.

L'Angleterre a importé 12,000,000 de barils de fleur, dont le Canada n'a fourni que 90,000 barils.

Elle a importé 5,560,000 minots de pois, dont le Canada n'a fourni que 1,400,000 minots.

Elle a importé 58,000,000 de minots d'avoine, dont le Canada n'a fourni que 500,000 minots.

Elle a importé 52,500,000 minots d'orge, dont le Canada n'a fourni que 47,000.

Elle a importé 510,000,000 de livres de bacon, dont le Canada n'a fourni que 47,000,000 de livres.

Elle a importé 163,500,000 livres de jambon, dont le Canada n'a fourni que 6,500,000 livres.

Elle a importé 324,000,000 de livres de mouton, dont le Canada n'a fourni que 4,000 livres.

Elle a importé 6,000,000 de minots de pommes, dont le Canada n'a fourni que 1,500,000.

Elle a importé 251,000,000 de livres de fromage, dont le Canada n'a fourni que 164,000,000.

Elle a importé 340,000,000 de livres de beurre, dont le Canada n'a fourni que 5,000,000.

Dans l'état actuel des choses, les Etats-Unis, d'autres pays, nous font sur les marchés anglais une compétition formidable.

Supposez que nous obtenions l'imposition par l'Angleterre d'un léger droit sur tous les produits que nous venons d'énumérer, lorsqu'ils seraient importés des Etats-Unis ou d'autres pays étrangers. Quel immense avantage ce serait pour le Canada! Quel essor l'imposition de ces droits différentiels donnerait à l'exportation de nos produits alimentaires sur le marché anglais!

Nos exportations augmenteraient dans une énorme proportion. Dans bien des cas elles seraient doublées. Nos producteurs, nos cultivateurs auraient un débouché assuré pour leurs denrées, et recevraient des prix beaucoup plus rémunérateurs. Nous deviendrions les grands fournisseurs du marché anglais. Une ère de prospérité sans précédent s'ouvrirait pour notre classe agricole.

D'aussi grands avantages ne méritent-ils pas que le Canada fasse un effort pour les obtenir. Il y a eu, il y aurait encore en Angleterre des dispositions favorables au commerce préférentiel. Mais un obstacle se dresse sur la route qui peut y conduire.

Cet obstacle c'est le gouvernement Laurier.

Par un inconcevable aveuglement, par une aberration fatale, M. Laurier, qui avait fait semblant d'adopter ce programme en 1896, l'a fait échouer d'une manière désastreuse en 1897.

Il est allé follement et stupidement dire à l'Angleterre que nous n'avions pas besoin de préférence pour nos produits sur ses marchés, que nous lui donnerions des avantages sur les nôtres, sans rien recevoir en retour.

Aujourd'hui encore, il persiste dans cette attitude.

Eh bien, nous en appelons à la classe agricole, à la grande masse de l'électorat. Et nous lui demandons de condamner cette obstination criminelle et anti-nationale.

Le gouvernement Laurier ne veut pas du commerce préférentiel.

Sir Charles Tupper et ses amis veulent consacrer leurs efforts à l'obtenir.

Entre ces deux politiques, le peuple n'hésitera pas.

LA PESTE BUBONIQUE

Le bureau provincial de la santé s'est ému des chances que court le Canada de voir quelques-uns des navires de Glasgow apporter ici la terrible peste bubonique. Le Dr E. P. Lachapelle s'est mis en rapport avec les autorités fédérales afin de faire mettre en quarantaine les steamers venant de ce port et qui mettent moins de douze jours à faire la traversée. La période d'incubation de la maladie est de douze jours.

En même temps, le Dr Lachapelle a télégraphié à Paris pour se faire expédier 500 doses de sérum Yersin.

En prenant les précautions recommandées, il n'y a aucun danger que la peste fasse son apparition parmi nous; mais encore faut-il agir promptement.

Quatre navires sont partis de Glasgow, depuis le 24 août; la peste aurait éclaté à ce port, le 27.

Le bureau de la santé civique a pris également toutes les mesures nécessaires pour enrayer l'horrible maladie s'il arrivait qu'elle nous fût apportée d'outre-mer.

Le Budget de $60,000,000

Le gouvernement Laurier a fait voter, durant la dernière sessiondu Parlement, les dépenses suivantes:

Premier budget	**$49,068,391**
Deuxième budget	**7,244,135**
Troisième budget	**338,776**
Subs. aux chem. de fer	**3,493,000**
	$60,144,302

Or, en 1896, sous les conservateurs, les dépenses totales du Canada y compris les subsides aux chemins de fer, ont été de $41,702,000.

Et à la session de 1896, sir Richard Cartwright s'écriait:

"Je dis que c'est une honte et un déshonneur pour le gouvernement auquel on a confié le soin de nos affaires de venir nous demander $38,300,000 par année pour les fins fédérales. La chose est absolument injustifiable."

S'il était injustifiable pour un gouvernement conservateur de demander $38,000,000, que devra-t-on dire d'un gouvernement libéral qui demande VINGT ET UN millions de plus?

SA PROPRE CONDAMNATION

Ne nous lassons pas de rappeler à l'électorat les promesses violées de M. Laurier.

En 1896, dans une assemblée tenue à Lindsay, Ontario, M. Laurier dénonçant les dépenses du gouvernement conservateur, s'écriait:

"Prenez les frais d'avocats. Je suis chagrin de parler désavantageusement des avocats, parce que j'en suis. L'un des avocats dans le cabinet, est sir C. H. Tupper, retirant un salaire annuel de $7,000 par année. Sir Hibbert a un assistant qui reçoit $4,000 par année; puis il avait jusqu'à ces jours derniers, un solliciteur-général, recevant $5,000 par année. Eh bien! messieurs, ils paient plus de $100,000 par année en frais d'avocats. Cette dépense est corruptrice et injustifiable; cela ne se passait pas ainsi du temps de McKenzie et CELA NE SE PASSERA PAS AINSI LORSQUE NOUS AURONS UNE NOUVELLE ADMINISTRATION LIBERALE A OTTAWA."

C'était formel, n'est-ce pas? Le parti libéral devait supprimer les frais d'avocats.

Qu'est-il arrivé? Monsieur Laurier est devenu premier ministre. A-t-il tenu parole? Voyons cela.

Dans le gouvernement Laurier il y a un ministre de la justice payé $7,000. Il y a un solliciteur-général, payé $5,000. Et il y a un assistant-ministre payé $4,000.

Alors, il n'y a plus de frais d'avocats?... Vous croyez!... Eh bien prenez le rapport de l'auditeur-général pour 1898. Dans la partie A, page 104, vous trouverez cette intéressante récapitulation des frais d'avocats encourus par les différents départements:

Agriculture	$ 187.40
Auditeur	100.00
Finances	1,153.40
Affaires des sauvages	318.00
Intérieur	318.00
Justice	19,193.93
Marine et pêcheries	37,486.99
Milice et défense	678.65
Police à cheval	253.23
Postes	510.21
Impressions et papeterie	320.55
Travaux Publics	523.82
Chem. de fer et canaux	23,463.50
Douanes	5,581.00
Revenu intérieur	8,752.03
	$100,281.09

Ainsi donc, le gouvernement de M. Laurier a payé en 1898 pour plus de CENT MILLE piastres de frais d'avocats.

Et M. Laurier déclarait, en 1896, qu'une telle dépense était CORRUPTRICE ET INJUSTIFIABLE!

M. Laurier a donc porté d'avance sa propre condamnation!

Il a fait précisément ce qu'il avait solennellement promis de ne pas faire!

C'est un blagueur!

Chronique de Voyage

Tadoussac est un des endroits les plus courus de nos nombreuses plages, et la vogue de la séduisante place d'eau se maintient chaque année. Le site est charmant, niché sur une hauteur, le village regarde à ses pieds s'agiter les belles eaux bleues des anses où s'avancent de mignonnes presqu'îles. De hautes montagnes en arrière jettent leur note d'ombre sur ce clair paysage, et par-ci par-là, des dunes immenses; les vents ont pris plaisir à accumuler sur les bords de la mer, ces amas de sable. Le bateau accoste à un joli quai placé dans une petite crique. Au haut d'une côte assez escarpée est située la bâtisse de pisciculture, où se soignent les saumons de nos lacs, c'est là la grande industrie de cette place, et l'établissement est vraiment tenu d'une manière parfaite, par des hommes bien au courant de ce mode d'élevage. Un peu plus loin, un joli lac, entouré de frais ombrages, bosquets charmants où les amoureux doivent s'égarer parfois, pour chanter leur éternel refrain dans ces bois déserts où les rossignolets modulent du matin au soir, leurs romances si douces.

La route tracée dans le beau sable fin, et au bord du chemin, un trottoir où circulent, du matin au soir, les citadins en villégiature dans le petit village.

Tout est joli dans Tadoussac, une fraîche miniature ce petit hameau des temps passés qui n'a pas su s'agrandir, et devenir une ville, lui qui est né depuis des siècles. On l'a oublié le beau Tadoussac, et d'ailleurs il est si gentil ainsi que l'on est tenté de le remercier d'avoir conservé sa grâce première. Toutes ces habitations sont claires, gaies et propres, quelques jolies villas ne sont habitées que durant la belle saison, par des habitués qui laissent la ville tous les étés, pour la plage de Tadoussac. Au bout du village un superbe parc, entretenu soigneusement, les allées bien ratissées et dans le feuillage touffu des bancs rustiques où il fait bon de se reposer, tout en regardant le beau fleuve qui étend ses ondes bleues jusqu'à l'horizon qui se teinte là-bas d'une ligne rose, puis d'une grise, et enfin d'une bleue sombre, ruban mauré, rejoignant les cieux.

Les Tadoussaciens ne sont pas peu orgueilleux de leur parc, et ils ont bien raison de se montrer fiers de cet endroit charmant, lieu exquis pour les promeneurs qui veulent s'oublier dans les sentiers délicatement parfumés.

Au centre du village la petite église, construction d'un assez joli style à l'extérieur et en pénétrant dans l'intérieur, l'on est frappé de la pauvreté qui règne dans ce modeste sanctuaire de campagne. Cela rappelle les premiers temples de notre culte, et sans nous en rendre compte, nous nous sentons heureux et fervents dans cette pauvre église avec ses bois dépouillés, ses colonnes rustiques, toute cette ébauche d'un temple qui sera magnifique, lorsque l'on aura mis la dernière main à l'œuvre si bien commencée.

Le presbytère de Tadoussac mérite une mention toute spéciale; encore une antiquité que les ans ont respectée. Je ne puis dire en quelle année a été bâtie cette humble maison, mais son air vieillot, son toit très bas, recouvrant un unique étage, ses fenêtres petites, n'indiquent absolument rien de moderne.

L'on aime cette vieille demeure qui semble nous parler d'autres siècles, avec sa mine surannée, cachée, pauvre, modeste, au milieu des grands arbres qui la dérobent à tous les regards.

Certes, les prêtres qui vivent là, ne jouissent pas du confort qui se rencontre dans nos maisons nouvelles, mais il semble qu'ils doivent éprouver une joie profonde à passer leur vie entre ces vieux murs, qui doivent raconter les actes d'héroïsme des saints hommes qu'ils ont abrités sous leur toit ancien.

Entre l'église nouvelle, et la chapelle ancienne, est placé le cimetière où reposent toutes les générations des Tadoussaciens. On trouve même des noms sauvages sur quelques vieilles tombes, et si vous vous arrêtez à lire toutes les inscriptions gravées sur ces pierres tombales, vous y rencontrez fréquemment les noms de pauvres jeunes gens morts en pleine jeunesse. Meurt-on vite dans ce pays perdu, où si c'est l'attendrissement qui élève des épitaphes seules aux pauvres fleurs fauchées dans leur radieuse éclosion? Tout de même, l'impression reçue est fort triste, il est si douloureux de voir se faner la beauté, et de déposer dans la fosse, l'avenir souriant.

Sur le site le plus ravissant que l'on puisse rêver, la Compagnie Richelieu et Ontario a bâti un magnifique hôtel; qui regorge de monde, tous les étés. Rien n'a été négligé pour retenir les touristes dans le joli Tadoussac, et les propriétaires de l'hôtel ont su faire de leur construction une maison incomparable sous tous les rapports.

Les vertes pelouses, les belles allées, les pavillons charmants, les terrasses qui donnent sur le fleuve, les vérandahs qui entourent l'hôtel, tout cela est si fraîchement beau, si doucement enchanteur que l'on ne peut résister au plaisir de séjourner quelque temps parmi ces beautés.

La lumière électrique éclaire toutes ces merveilles, et il ne fait jamais nuit à "l'hôtel Tadoussac," où l'on charme les longues soirées par de la musique enivrante. Dans les salons éclairés de cent lumières, et embellis par les plantes odorantes qui ajoutent leur parfum aux séductions nombreuses de ce milieu luxurieux. Dans ce cadre qui s'harmonise avec leur beauté, leur grâce et leur parure de jolies femmes causent, chantent, dansent avec les beaux valseurs, dont l'habit noir met une note sérieuse dans la gaieté des décors.

Le matin, sur la plage, vous retrouvez toutes ces jolies danseuses de la veille qui se plongent frissonnantes dans l'eau glacés, avec des petits cris d'effroi. Puis elles se mettent à nager, leurs beaux bras blancs battent les flots, et leur blonde tête répand des flots d'or pâle sur la surface des eaux. Sur la grève de Tadoussac, dans une hutte construite avec des planches brutes, et des branches, vit durant l'été, un pauvre pêcheur, qui taille tout le jour dans le bois, et sculpte avec son canif, maints petits objets, qu'il vend aux touristes apitoyés par sa misère, et qui paient sans compter ces petits riens. Un type très étrange, ce vieux bonhomme vivant dans cet appentis, sans fenêtres, et avec pour porte, une vieille toile huileuse, et qui répand un parfum plus ou moins agréable.

Le pauvre misérable est un mélomane enragé, et sur un violon fabriqué par lui, il joue des airs anciens, afin de se donner la douce joie d'entendre de la musique. Si vous le questionnez sur son art, il devient enthousiaste, et nous fait l'éloge de ces violons qu'il n'est pas loin de comparer à ceux de Stradivarius. Pauvres instruments qui ne rendent que des sons plaintifs, usés, lamentations du pauvre être qui leur a donné la voix.

En hiver, la baie de Tadoussac ne se couvre pas de glace, ce qui permettrait d'en faire un port d'hiver magnifique, c'est la chère espérance des habitants de ce village, espérance qui se réalisera, nous l'espérons. Cela changerait complètement l'aspect de la place, et de hameau qu'il est, Tadoussac deviendra peut-être une ville, qui centralisera le commerce de notre pays. Croyons à ce brillant avenir tout en admirant la coquette station balnéaire.

On trouve très peu de cultivateurs à Tadoussac, et tous vivent dans la concession, qui est le seul lieu de promenade en voiture. Quand vous voyez ce petit village, vous vous demandez comment l'on peut vivre là, et quelles sont les ressources de l'endroit? Les Tadoussaciens sont gens assez intelligents pour se servir de tout, et mener une existence aisée, quoique modeste. Le cercle officiel y est très restreint, quelques marchands font un commerce satisfaisant, les métiers y sont représentés, et ce bon monde vit heureux et paisible, attendant avec confiance l'accomplissement de destinées radieusement belles.

MYRTO.

Le général Cluseret

Une dépêche de Toulon annonce la mort de l'ex-général Cluseret, le célèbre membre de la Commune de 1871.

Gustave-Paul Cluseret était né à Paris le 13 juin 1823. Fils d'un colonel d'infanterie, il entra à Saint-Cyr en 1841, en sortit sous-lieutenant, fut nommé lieutenant au mois de janvier 1848, fit partie de la garde mobile, se distingua à l'attaque des principales barricades à la tête du 23e bataillon dont il était le chef, et, le 28 juillet suivant, fut décoré de la Légion d'honneur. En 1850, lors du licenciement de la garde mobile, il rentra, comme simple lieutenant dans le 55e de ligne, et quelques mois après le coup d'Etat, fut, avec 1200 de ses camarades, mis en non-activité. Trois ans après, il reprit le service dans un bataillon de chasseurs à pied, fut attaché aux bureaux arabes et nommé capitaine en 1855. Après la deuxième expédition de Kabylie, il fut nommé substitut du commissaire impérial près le conseil de guerre de Blidah. Il donna plus tard sa démission, puis, s'attachant au général Garibaldi, fit avec distinction la campagne de l'indépendance italienne. Nommé lieutenant-colonel après la prise de Capoue, il fut, après la conquête de la Sicile et de Naples, versé, avec son grade, à l'état-major général de l'armée d'Italie. Il donna sa démission en 1861 et s'embarqua pour l'Amérique au moment de la guerre de Sécession. Il prit parti pour le Nord, combattit sous les ordres de Frémont, de MacClellan, dont il devint aide de camp dans le corps d'armée où le comte de Paris et le duc de Chartres servaient comme capitaines. Il fut nommé successivement colonel et général sur le champ de bataille. La guerre finie, il fonda à New-York un journal, pour soutenir la candidature à la présidence du général Frémont.

Après l'élection du général Grant, M. Cluseret revint en Europe pour prendre part à la révolution fénlane. C'est à lui, sous le nom d'Aulif, que les journaux attribuèrent en 1867, l'attaque du château de Chester. Les tribunaux anglais le condamnèrent même à mort par contumace, bien qu'il ait protesté contre la part qui lui fut attribuée dans cette affaire. Il rentra alors en France, et publia dans le "Courrier Français" des articles sur la situation aux Etats-Unis. En 1868, ses articles, dans "l'Art" nouveau journal fondé par lui, lui valurent une condamnation, à la suite de laquelle il fut détenu à Sainte-Pélagie, où il se lia avec les principaux chefs de l'Internationale.

De violents articles contre l'organisation de l'armée, publiés, en 1869, dans la "Démocratie", le "Rappell" et la "Tribune", le désignèrent encore une fois aux sévérités du parquet, et un mandat d'amener fut lancé contre lui; mais, comme il était naturalisé citoyen américain, M. Washburne, ministre des Etats-Unis, le réclama et l'obligea à quitter la France. En 1870, pendant le procès de l'Internationale, une lettre de M. Cluseret fut produite aux débats, annonçant déjà la chute de l'empire. "Ce jour-là, écrivait-il, nous devons être prêts: Paris sera à nous, ou Paris n'existera plus."

A la révolution du 4 septembre, il accourut à Paris, entra dans la rédaction de la "Marseillaise", et y publia, dès les premiers numéros, un article intitulé: "La réaction", si violent contre le gouvernement de la Défense nationale, que son apparition provoqua les protestations patriotiques de la population parisienne et M. H. Rochefort se vit forcé de répudier, dans une lettre publique, les opinions de son collaborateur. M. Cluseret quitta Paris et se rendit à Lyon, où il prit part au soulèvement du 28 septembre. Au commencement de novembre, il passa à Marseille où, grâce aux conflits de MM. Esquiros et Gent, il installa une Commune révolutionnaire et se proclama un instant chef militaire du sud de la France.

Lors des élections du 8 février 1871 à l'assemblée nationale, M. Cluseret obtint dans la Seine 21,191 voix sur 328,070 votants. L'insurrection du 18 mars le ramena à Paris. Porté aux élections de la Commune le 26 mars, mais non élu, il fut dès le 3 avril, nommé délégué à la guerre. Elu membre de la Commune le 16 avril, dans le 1er et le XVIIIe arrondissement par 8,480 voix, il fut nommé membre de la seconde commission exécutive, mais il fut révoqué et mis en état d'arrestation le 1er mai. Sa raideur, son dédain pour le comité central, alors tout-puissant, ses relations prétendues avec les agents de M. Thiers, et l'abandon momentané du fort d'Issy, étaient les causes de cette disgrâce. Enfermé à Mazas, il n'en sortit que le 24 mai, au moment de l'entrée des troupes dans Paris. Un prêtre lui donna asile pendant cinq mois; il réussit à quitter Paris en novembre, se réfugia en Angleterre et passa de là en Amérique. Il revint plus tard en Suisse, où il s'occupa particulièrement de peinture. Le 2e conseil de guerre, siégeant à Versailles, l'avait condamné à mort, par contumace, le 30 août 1875.

M. Cluseret, rentré en France en 1881, deux ans après l'amnistie, fut un des rédacteurs des journaux la "Commune" et la "Marseillaise". Ses articles dans la première de ces deux feuilles lui attirèrent presque aussitôt des poursuites et une condamnation à deux ans de prison et trois mille francs d'amende pour excitation de l'armée à la désobéissance (26 janvier 1881). Il quitta de nouveau la France, et quand il revint en 1884, il affecta de se consacrer exclusivement à la peinture et fit une exposition publique de 120 de ses tableaux et pastels. En même temps, il écrivait et publiait ses Mémoires sur le second siège de Paris, consacrés à l'apologie de la Commune, malgré la sévérité de ses jugements sur ses anciens collègues.

En 1888, une élection législative partielle ayant lieu dans le département du Var, M. Cluseret se porta comme "candidat révolutionnaire", en déclarant, dans ses professions de foi, une guerre acharnée au parlementarisme et au parti radical "crémeuse". Il avait pour principal concurrent le candidat radical, M. Fouroux, maire de Toulon, qui devait, deux ans plus tard, être impliqué dans une cause criminelle célèbre. Il obtint, au premier tour de scrutin, 12,746 voix, contre 12,010 données à M. Fouroux, et 5,500 partagées entre divers candidats; il fut élu au scrutin de ballottage, par 14,840 voix sur 17,000 votants. Son élection fut purement et simplement validée, malgré les discussions auxquelles avait donné lieu dans la presse, la question de sa nationalité. Aux élections générales du 22 septembre 1889, faites au scrutin d'arrondissement il se présenta dans la 2e circonscription de Toulon, où se produisaient six candidatures. Il obtint, au premier tour, 8,255 voix sur 12,087 votants et fut élu, au scrutin de ballottage, par 5,001 voix, contre 3,736 données à M. Georges Serre, candidat monarchiste, et 3,000 à M. Edmond Magnier, directeur du journal "l'Evénement".

M. Cluseret avait été réélu aux élections de 1893 et de 1898.

Ça monte toujours

Les dépenses du gouvernement fédéral augmentent régulièrement.

Prenez le mois de juillet 1900, le premier mois de l'exercice actuel. Nous voyons dans la "Gazette Officielle" du 25 août, que les dépenses à compte du fonds consolidé ont été durant ce mois de $2,618,453.

Durant le mois de juillet 1899, elles n'avaient été que de $2,353,786. Faites la comparaison:

Juillet 1900	**$2,618,453**
Juillet 1899	**2,353,786**
Augmentation	**$264,667**

C'est un bon début pour le nouvel exercice.

— Toronto a fait hier une grande réception à deux de ses soldats retour du Sud-Africain.

...LA LUMIERE AUER...

O. LEMIRE & CO.,
St. Jacques & Fulford. Montréal, 12 avril 1901.

AUER LIGHT CO.,
1682 rue Notre-Dame.

Messieurs,

Nous écrivons pour vous dire que nous faisons usage de la Lumière Auer depuis huit ans et que nous en sommes très satisfaits tant sous le rapport de l'économie de la bonne lumière qu'elle produit, et de la manière courtoise dont nous sommes traités par votre Compagnie.

Vos, etc.,
(Signé) O. LEMIRE & CIE

LUMIÈRES POUR ESSAI INSTALLÉES GRATIS. 210-1

A BEAUHARNOIS

Grand Pique-Nique

PAR LES AMIS DE M. J. G. H. BERGERON, M. P.

Une belle excursion; une assemblée superbe

Le pique-nique de mercredi prochain, le 5 septembre courant, donné à M. J. G. H. Bergeron, au bocage du Buisson, par ses amis du comté de Beauharnois, promet d'être un immense succès.—Les amis de Montréal, voulant s'unir à ceux de Beauharnois pour fêter le leader conservateur de la région de Montréal ont nolisé pour la circonstance le vapeur palais "Duchess of York", qui transportera, ce jour-là tous les piqueniqueurs de Montréal et des environs à travers nos canaux de Lachine et de Beauharnois, traversant le grand et beau lac St-Louis, et abordant, vers le midi, aux rivages enchanteurs du bocage du Buisson, endroit unique au Canada pour les pique-niques et les fêtes champêtres. Les excursionnistes y seront reçus à bras ouverts par les amis de là-bas. Tout ce qui peut procurer du plaisir, de l'agrément, un joyeux passe-temps sera mis à contribution. Ce sera un délicieux pique-nique, de toutes façons. En conséquence, les dames y seront naturellement admises, et leur présence est vivement souhaitée. Le long du trajet, un magnifique orchestre exécutera un programme musical des plus choisis.

Au bocage, nombre d'orateurs distingués traiteront des grandes question politiques du jour; entre autres, signalons parmi les visiteurs attendus, les honorables MM. Taillon, C. P. Atwater, M.P.P., Leblanc, M.P.P. Chapais, C. L., MM. Bergeron, M. P., Pope, W.P., Chauvin, M.P., Quinn, M.P., Descaries, C.R., M. Mcdonald, M.P.P., Plante, M. P.P., Cressé, C.R., Bissonnette, candidat conservateur dans Soulanges, et nombre d'autres.

Le départ se fera de l'écluse de la rue des Seigneurs, à 7 heures, a.m.; de St-Henri, 7-30 heures a.m.; de la Côte St-Paul, 8 heures, a.m.; du quai de Lachine, 9.30. Le retour de Beauharnois se fera vers les six heures de l'après-midi.

Les prix de l'excursion sont des plus modiques: $0.50 pour les adultes et $0.25 pour les enfants.

FEUX DE FORETS

Plus de 200 personnes occupées à protéger un village contre l'incendie

Des feux de forêts se sont déclarés aux environs de Drummondville, dans la journée d'hier. Tout le long de la voie de l'Intercolonial, les arbres deviennent la proie des flammes.

A Ste Anne du Sault près de 200 hommes ont travaillé hier afin de protéger le village contre l'incendie. Les dégâts causés sont considérables.

A ST-HUBERT

La gare du Grand Tronc devient la proie des flammes

La gare du Grand Tronc à St Hubert, comté de Chambly, a été incendiée hier après-midi. On ne connaît pas l'origine du feu, mais on suppose qu'il a été causé par une étincelle qui s'est échappée d'une locomotive.

La compagnie utilisera un wagon à passagers pour la gare d'ici à ce qu'une nouvelle soit construite.

— Charles Moody, âgé de 20 ans, s'est querellé avec son père dans une galerie de houillère à Glendale, près de Belleville, (Illinois). Tandis que le père tournait la tête, le fils lui a plongé son pic dans le dos et l'a tué net. Charles Moody est un épileptique.

— James A. Castle, un propriétaires de théâtres de Chicago, est décédé subitement.



LA MODE A PARIS.

POUR L'INFLAMMATION DES YEUX.—Parmi les nombreuses bonnes qualités que possèdent les Pilules Végétales de Parmelee, à part celle de régler les organes de la digestion, est leur efficacité à réduire l'inflammation des yeux. Cette propriété a fait envoyer bien des lettres de recommandation par des gens qui souffraient de cette affection et qui en ont été guéris par les pilules. Elles agissent sur les centres nerveux et sur le sang d'une façon surprenante et on en voit le résultat presque immédiatement. 18-6

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

F.J. BISAILLON, C.R. ARTHUR BROSSARD, LL.B
Bisaillon & Brossard
AVOCATS.
No 11 ET 17 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
1-1a MONTREAL.

F. D. MONK, C. R.
AVOCAT
No. 58, RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER,
MONTREAL.
Tél. Main 1713. 13-1a

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,
AVOCATS,
Bâtisse de la Canada Life, rue St-Jacques, Montréal.
R. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P. Victor E. Mitchell
Edouard Surveyer Lawrence Macfarlane
19-1a

ARTHUR LARAMÉE
AVOCAT
17, COTE DE LA PLACE D'ARMES
...MONTRÉAL.
Tél. Bell Main 3355. 76-1a

NOTAIRES.

Ex. DES MARCHANDS 13 TEL. BELL 1717
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire. . . . .
58, RUE ST-JACQUES & 116, RUE VISITATION
MONTREAL 53-1an

ARGENT A PRETER
SUR HYPOTHÈQUES SEULEMENT.
On prête de l'argent par petits et gros montants. Conditions faciles aux emprunteurs solvables.
W. J. PROULX, NOTAIRE, 15, Rue St-Jacques.
Bureau du soir: 990, rue St-Laurent. 53-1a

DENTISTES.

DR. A. BROSSEAU
DENTISTE
7 Rue St-Laurent, Montréal.
Tel. Bell Main 2001. 17-1 an

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
22, rue St-Laurent, Montréal.
Bell Tél. Main 2818. 15-1a

ARTHUR LEMIEUX
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie, 187 rue St-Denis Montréal
Tel. Est 1224 45-1an

Trestler, Globensky & Martel,
DENTISTES
sont déménagés à leur ancien bureau
No 2 Rue St. Denis, coin Craig, Montreal.
Téléphone (Main) 1586. 105-1no

ARCHITECTES

L. Z. Gauthier
R. A. Brassard
Architectes et Evaluateurs
Bâtisse Banque d'Epargnes, 180 Rue St. Jacques
6me Plancher, No. 7, Montréal. Bell Tel. Main 2247
124-1a

HOTELS ET RESTAURANTS.

HOTEL RIENDEAU
(Près le Palais de Justice et l'Hotel de Ville)
58-60, PLACE JACQUES-CARTIER
MONTRÉAL. 39-1 an.

HOTEL ST-JAMES
(Vis-à-vis la Gare Bonaventure).
Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Cuisine sans égale.
Les tramways pour toutes les parties de la ville passent vis-à-vis l'hôtel.—Prix modérés.
THÉO. LANGTOT, Prop.
31-1a



HOTEL RICHELIEU
Nouveau propriétaire, L. A. Coté, ex-gérant de l'Hôtel Riendeau.
L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires. 119-jno

HOTEL JACQUES-CARTIER
— 21, 23, 25, 27 —
PLACE JACQUES-C

Du Sein même de la Nature

Les propriétés les plus curatives de 21 remèdes tirés de la nature sont concentrées dans chaque tablette

Une prompte, effective et permanente guérison de tout désordre du Sang, de l'Estomac, du Foie et des Rognons.

Our Native Herbs

Une médecine purement végétale, libre d'ingrédients minéraux et de stimulants nuisibles. Chaque boîte est étiquetée d'un numéro et renferme une garantie absolue. Si, après avoir suivi les directions, la guérison ne s'effectue pas, votre argent vous sera remboursé. Non seulement Our Native Herbs est le remède le plus efficace, il est aussi un préservatif assuré en ce qu'il fortifie tout le système contre les attaques de la maladie. Si vous ne pouvez pas vous le procurer chez votre pharmacien, nous vous en expédierons une boîte par la poste sur réception de $1.00, prix d'un traitement de 200 jours. Se vend aussi en poudre.

THE ALONZO O. BLISS CO.,
233 Rue St-Paul,
Montreal, Can.

LA FETE A BERTHIER

Nos tristes gouvernants d'Ottawa et de Québec

UNE MISE EN ACCUSATION PUISSANTE PAR L'HON. M. LEBLANC

Berthierville, 3

L'assemblée conservatrice qui a été tenue ici aujourd'hui, à l'occasion de la visite du club Ouvrier Conservateur, de Montréal, a eu un beau succès, cela en dépit des circonstances défavorables de température, qui ont retenu à leurs champs une foule des électeurs du comté et des environs, et aussi en dépit des grandes fêtes de Montréal, lesquelles ont empêché de participer à l'excursion une quantité considérable de ceux qui avaient pris des billets.

Quoiqu'il en soit, de mille à douze cents personnes se sont trouvées réunies, sur la place du marché, un peu après deux heures, c'est-à-dire aussitôt après l'arrivée des bateaux "Saint-Laurent" et "Sorel", amenant d'importants contingents de Montréal et de Sorel. Les deux bateaux se joignirent à l'entrée de la rivière Berthier, au-dessus des îles de Sorel, et arrivèrent processionnellement au quai de Berthier, pendant que la fanfare du club ouvrier, du haut du pont du "Saint-Laurent", lançait ses plus vibrants accords et qu'une foule de spectateurs massés sur le rivage criaient de chaleureux vivats aux arrivants.

Aussitôt que les visiteurs furent débarqués, la fanfare s'en alla sérénader M. le maire Victor Allard, M.P.P., puis la foule se rendit, à la suite de M. Allard et des principales personnalités politiques qui lui faisaient cortège, sur la place du marché, où une estrade avait été dressée pour les orateurs et pour les journalistes. Le 'Star' le "Herald," la "Presse" et le "Journal" étaient représentés.

Dans le groupe qui accompagnait M. le maire de Berthier, on remarquait M. Azarie Lamarche, ex-échevin de Montréal, président du club Ouvrier Conservateur, dont les membres étaient les hôtes de la circonstance, l'hon. M.P.E. Leblanc, député provincial de Laval, M. Milton McDonald, député provincial de Bagot, MM. Monty, Archambault, Laporte, avocats de Montréal, MM. Morgan, Vanasse et Lacouture, de Sorel, M. Bissonnette, candidat conservateur dans Saulanges et plusieurs autres.

Parmi ceux que nous avons pu noter au passage, dans la foule, mentionnons MM. les Drs. Bernier, président du club Morin, L. Lavioletta, Labrecque, jr., échevin Trudel, de Maisonneuve, détective Trempe, de Montréal, capt. Chagnon, notaire Parent, Saint-Jérôme, Labrecque, sr., W. A. Grenier, Jubinville, Pratte, Roy, Beaudoin, Bernard, de Montréal, Trempe de Sorel.

Jos. Bouchard, C. E. Lambert, E. Rivest, Arth Robitaille, X. Royal, Ths. Noël, Alf. Soulière, C. Soulière, R. Lanthier, Ths. Dufresne, D. Houle, Moise Brossard, M. Marquis de Montréal, A. Lambert, de St-Gabriel de Brabdon, Ls. Ringuet, notaire Barrette, A. Côté, Ls. Désy etc., de St-Barthélémi, J. O. B. Lafrenière, F. Marcoux, Z. Langevin, Ls. Laferrière etc., de St-Cuthbert, Dr. Gadoury, P. Piette P. Lavallée, G. Laporte, de St-Norbert, B. Mondor, Dr. Lavallée, A. Champagne, R. Bonin, A. Desrosiers, de Lanoraie, L. Lavallée A. Dostaler, Arth. Dostaler, G. Champagne, de Berthier, P. Dandonneau, A. Désy, Jos. Courchène, O. Désy, de l'Ile du Pads, Dr. Gadoury, Dr. Lafontaine, Dr. Grandpré, notaire Lavallée, A. L. Caisse, D. Tessier, A. Laferrière etc., de Berthierville, etc etc.

Discours de M. Allard

M. Allard prit le premier la parole, et commença par souhaiter aux visiteurs la plus cordiale bienvenue, les priant de se considérer chez eux, et de prendre, si possible, le goût d'y revenir souvent.

Malheureusement, ajouta-t-il, votre visite qui nous honore et nous flatte beaucoup, se fait en un mauvais temps pour attirer une assistance locale aussi nombreuse que nous l'aurions voulu.

Nos cultivateurs mettent à profit le beau temps qui s'offre à eux pour engranger leurs récoltes. Néanmoins, j'ai la satisfaction de vous déclarer qu'il y a ici autour de vous des représentants, et des plus dignes, de toutes les paroisses de notre comté.

Maintenant que j'ai fait, et avec un vif plaisir, les honneurs de notre ville, permettez-moi, poursuit M. Allard, de revêtir la livrée de la politique et de vous entretenir quelques instants de certaines questions du jour, à l'occasion du passage ici d'un club politique aussi important que celui qui nous visite.

Vous vous rappelez tous, messieurs, les belles promesses qui nous furent faites en 1896 par ceux à qui nous avons eu le malheur d'accorder notre confiance. Ils devaient régler la question des écoles de Manitoba: il l'ont compromise; ils devaient diminuer les dépenses et abaisser le chiffre du budget annuel; ils les ont considérablement augmentés. Les journaux libéraux nous défient parfois de mentionner des dépenses qui n'auraient pas dû être faites. Je leur réponds sans aller plus loin qu'ici: avoir payé, comme ils l'ont fait, $3,200, plus $1,285 encore, pour un bureau de poste qui vaut à peine $1,800, c'est du gaspillage extravagant. Il faut pour arriver à ce chiffre, faire des comptes d'apothicaires comme ils en ont fait: jusqu'à $12 pour posage d'un seul maârier.

Dans le cercle des intérêts locaux, M. Allard prend ensuite à partie M. Archambault, le député fédéral actuel. Au lieu de servir les intérêts de ses mandants il leur a nui, déclare-t-il, surtout en trois occasions principales: d'abord, quand il a approuvé benoîtement la nomination de M. Dijon Casgrain, de Montréal, personnage étranger et fort ordinaire, comme sénateur pour la division où se trouve Berthier; ensuite, quand il s'est opposé à la motion monk, qui engageait le gouvernement à indemniser les malheureux déposants de la Banque Ville-Marie, lesquels ont perdu 300,000 à Berthier seulement; 3ol enfin, quand il a laissé le gouvernement Laurier permettre et encourager par ses subsides la construction de la "Belt Line" du côté de Joliette, au lieu de la faire passer par Lanoraie et Berthier, selon les plans primitifs. M. Archambault s'est montré un incapable, bon tout au plus à chanter et à fumer, ou bien un traître à son devoir: dans un cas comme dans l'autre, il ne mérite pas que le comté lui renouvelle sa confiance. Aussi Berthier, comme en toutes les grandes occasions de crise nationale, en 1878, en 1892, sera du bon côté dans la lutte prochaine, et la majorité honnête qui s'y trouve saura faire noblement son devoir, comme on a lieu de l'attendre d'elle.

Discours de l'hon. M. Leblanc

L'honorable député provincial de Laval est alors présenté, par M. le maire Allard, à la foule qui lui fait un très cordial accueil.

L'orateur se dit heureux de se retrouver parmi de vieilles connaissances bien estimées. Il les félicite du zèle déployé par eux en ce jour pour venir entendre des exclications sur la situation politique, à cette heure grave où la bataille générale est de plus en plus menaçante. Les rumeurs d'élection circulent d'un bout du pays à l'autre. Mais, ces élections, incertitude étrange, on se demande si nous les aurons d'abord pour Ottawa ou pour Québec.

Notre ministère provincial est sur le point de faire peau neuve, et il se pourrait qu'on prenne ce prétexte pour faire un appel au peuple, M. Laurier, qui tremble de rencontrer ses juges, ayant pris ses comparses de Québec de se sacrifier les premiers afin de lui indiquer de quel côté souffle le vent. Qu'importe que le signal de la bataille vienne en premier lieu de Québec ou d'Ottawa; nous n'avons qu'une chose à faire, continuer à nous préparer comme nous avons commencé de le faire, et nous battrons le premier ennemi qui se présentera, et puis le second, chacun à leur tour.

Oh! ce hgouvernement de Québec, on a cherché à faire croire qu'il est bien excellent, parce qu'il ne fait guère parler de lui. En passant, levons donc un peu son masque que pour montrer quelles laideurs se cachent dessous. Il s'est vanté bien haut d'avoir pris les finances délabrées par les conservateurs, et d'avoir changé celg en surplus de $23,000, l'an passé. Au moment de rencontrer l'Opposition en Chambre, cependant, M. Marchand confessait son erreur et ne réclamait que $15,000 de surplus. Pour se procurer ce petit bouquet artificiel, le cher homme de trésorier avait tout bonnement renvoyé à l'année suivante une foule de ses obligations de l'année courante. Le cas d'un cultivateur qui remettait à l'année d'ensuite le paiement de ses dettes et se vanterait d'avoir un beau surplus dans ses affaires. "M. Marchand lui, malgré son soi-disant surplus, a dû se faire voter des mandants spéciaux au montant de $90,722, pour pourvoir à ses besoins courants, c'est-à-dire qu'il lui a fallu dépenser près de $100,000 avant d'en avoir obtenu l'indispensable autorisation des Chambres. En voilà un homme au-dessus de ses affaires.

M. Marchand et ses collègues appartiennent à la famille libérale des grands promeneurs et petits faiseurs. Le "bonhomme", comme dit M. Cherrier, avait promis de régénérer l'instruction publique dans la province. Qu'a-t-il opéré dans ce sens? Rien, sinon l'achat de 8,000 copies d'une carte de la province de Québec, à $2.00 la copie: total, $16,000, alors qu'on peut avoir partout une bonne carte pour une piastre. Il est généreux pour les enfants de la province, M. Marchand, mais faut avouer que c'est fortement à nos dépens. Quand nous avons eu tiré au clair toutes ces petites manigances du papa Marchand, du genre de la susdite, il a été découvert que ce n'est pas d'un surplus de $23,000 qu'il peut se vanter, mais d'un déficit d'environ $150,000. Et nous n'avons pu mettre au jour, c'est bien sûr, malgré notre bon vouloir et notre zèle, que la fleur du panier. Que de pots aux roses ces messieurs nous cachent, sans doute, à nous et aux électeurs, et qui ménagent de vives surprises quand on connaîtra tous les dessous.

Ces hommes-là ne sont pas des hommes publics dignes de ce nom. Nous n'avons pas agi, nous les conservateurs, avec cette pusillanimité, ni avec cette sournoiserie, lorsqu'en 1892 nous avons pris la province avec sa dette augmentée de $13,000,000 et un déficit de $1,500,000. Il n'y a qu'un moyen de sauver la situation, avons-nous affirmé au peuple: c'est de s'imposer des sacrifices. Et nous avons agi en conséquence, malgré les cris de la démagogie. Dans la suite, à mesure que les impôts sont devenus moins indispensables, nous les avons abolis à tour de rôle, n'en laissant subsister qu'un seul, celui des successions; et le gouvernement Marchand l'a conservé aussi, après avoir crié si fort contre nous qui avions été forcés de l'établir pour couvrir les dégâts de leurs rapines.

Qu'ont fait ces gens-là pour vos sociétés d'agriculture? Consultez les intéressés: ils vous diront que leurs octrois ont été rognés de 50 p. c.; et cet argent enlevé à l'amélioration du sol, ils le donnent à des chemins de fer, contre le subventionnement desquels, au temps des conservateurs, ces drôles criaient si fort. Ils le donnent pour bâtir des ponts à une ligne parallèle à celle où leurs copains d'Ottawa ont mijoté le scandale du Drummond.

La colonisation a été également négligée par le gouvernement Marchand: aussi le beau mouvement qu'avait créé l'administration conservatrice, l'expansion coloniale vers nos terres vierges est-elle paralysée, et, faute de chemins, faute d'un contrôle suffisant contre les persécutions qu'endure le colon, de la part des rois de la forêt, par la négligence monstrueuse de ce bonasse de gouvernement Marchand, nos colonies se dépeuplent.

Nonobstant ces mesquineries anti-patriotiques, les augmentent, à Québec, toutefois. Le dernier est de $200,000 plus lourd que le précédent. Ces gens-là gaspillent sans bruit, peut-être, mais ils gaspillent tout de même, selon la tradition néfaste que leur ont léguée leurs ancêtres du régime sardanapolesque de feu Mercier.

Voilà, en résumé, le dossier libéral, à Québec; scrutons un peu celui d'Ottawa.

Abordant alors la politique fédérale, l'hon. M. LeBlanc, stigmatise en termes énergiques, la politique à double jeu suivie par sir Wilfrid Laurier et le parti libéral en 1896. A propos de la question des Ecoles, surtout, dit-il, vous avez entendu comme moi les libéraux crier sur tous les tons, qu'il était ridicule de croire que le Canadien-français et catholique Laurier ne ferait pas plus pour la minorité que l'anglais et protestant Tupper. Qu'est-il arrivé?

Laurier a été porté au pouvoir par une majorité écrasante, et une fois rendu là, il a tenu une conduite lâche et indigne d'un Canadien-français et d'un catholique.

Justice a été refusée à nos compatriotes du Manitoba; les droits les plus sacrés leur ont été niés et pour arriver à ses fins, Laurier n'a pas craint de s'allier à tout ce qu'Ontario compte de plus fanatique. Sir Charles Tupper, lui, a défendu les nôtres. Il a revendiqué leurs droits et dès la première session, après la défaite immérités de 1896, la première fois qu'il a ouvert la bouche en chambre, ce fut pour dire à M. Laurier, qu'il avait encore les mêmes idées sur la question des Ecoles et pour lui offrir son concours et celui de tout son parti, s'il voulait régler la question des Ecoles du Manitoba.

Je suis conservateur, s'écrie l'orateur, mais je vous avoue franchement que si M. Laurier avait réglé, comme il l'avait promis, la question des écoles, s'il nous eût donné une politique fiscale adaptés aux besoins de notre population, en un mot, s'il nous avait donné une administration honnête, j'aurais été heureux et fier de le supporter dans la mesure de mes forces. Malheureusement, l'essai d'un premier ministre Canadien-français à tourné à notre honte.

Je ne fais pas de reproches, messieurs, à ceux qui se sont laissé séduire par les promesses libérales en 1896. Nombre de conservateurs ont alors contribué à porter Laurier au pouvoir. Aujourd'hui que l'essai a mal tourné il appartient aux libéraux honnêtes de rendre la politesse aux conservateurs et de les aider à chasser du pouvoir l'administration corrompue qui règne actuellement à Ottawa. Dieu merci! il y a un grand nombre de libéraux honnêtes, qui sont écœurés du régime actuel et qui n'attendent que le moment pour le prouver.

Il n'y a pas à se le dissimuler, le gouvernement actuel a complètement ignoré les intérêts de la classe agricole et de la classe ouvrière, qui sont pourtant les plus nombreuses dans ce pays. Je ne toucherai pas aux intérêts ouvriers, qui ont été négligés aussi par le gouvernement Laurier. Je laisse aux orateurs ouvriers, qui sont ici, de nous entretenir de ces questions, qu'ils connaissent sans doute, mieux que moi. Mais des intérêts de la classe agricole, qui ont été sacrifiés par le gouvernement de sir Wilfrid Laurier, je puis vous en parler en connaissance de cause; car, je représente un comté agricole, le beau comté de Laval.

Les libéraux, depuis 1896, ont suivi une politique tout à fait adverse aux intérêts des cultivateurs, et cela à l'encontre de leurs promesses.

Que disaient les libéraux en 1896, à propos de l'huile de charbon. Ils disaient que le peuple la payait 1 cent trop cher par gallon.

Mettez-nous au pouvoir, affirmaient-ils, nous ferons disparaître le droit sur l'huile, et vous achèterez votre huile des Etats-Unis à bon marché. Qu'est-il arrivé? Il y a aux Etats-Unis une combine puissante, qui se nomme la Standard Oil Company; elle a un capital de $500,000,000 et elle contrôle toutes les sources d'huile des Etats-Unis. Grâce à la protection, cette pieuvre n'avait jamais pu s'implanter au Canada.

Les libéraux à la seconde session, accordèrent les privilèges demandés. Ils enlevèrent les droits sur l'huile de charbon; ils accordèrent à la Standard le privilège de transporter l'huile dans des bateaux et des chars réservoirs. Quel a été le résultat? Cette compagnie puissante a étouffé nos compagnies canadiennes et aujourd'hui nos cultivateurs paient l'huile 5 cts plus cher par gallon, que sous les conservateurs. Or, notre population consomme environ 20 millions de gallons par année ça fait donc 1 million par année que la Standard vous vole avec la complicité du gouvernement d'Ottawa aujourd'hui.

Le gouvernement libéral a obtenu des résultats identiques en abolissant les droits sur le fil barbelé. La manufacture canadienne, de Lachine, la Barb Wire Coy, a été obligée de fermer ses portes; 300 ouvriers ont été jetés sur le pavé, et aujourd'hui, nos cultivateurs paient le fil barbelé américain, 40 p.c. plus cher que sous les conservateurs.

Et la ficelle d'engerbage au lieu de la payer 4 1-2 cts comme avant 1896, on la paie aujourd'hui 13 cts et 14 cts; nos fabriques canadiennes ont été ruinées et pour comble de malheur, le gouvernement Laurier a vendu à Bates, un favori, le produit des ateliers du pénitencier de Kingston, sans soumission, lui faisant réaliser $200,000 de profit par année, argent qui est volé dans la poche du cultivateur canadien. La même Bates avait procuré une maison à M. Laurier à Ottawa, à raison de $500 comptant, balance non exigible.

Aux électeurs de tirer leurs conclusions.

M. Leblanc a eu un très beau mouvement quand s'appropriant les paroles de Diogène portant sa lenterne, "Je cherche un homme et je n'en trouve pas," il s'est écrié, "Je cherche un homme, un patriote dans le gouvernement actuel d'Ottawa, et je n'en trouve pas."

Mais Dieu merci, les conservateurs, eux, ont encore des hommes de cœur dans nos rangs et avant longtemps, ils seront appelés à réparer les fautes des chefs libéraux.

L'Orateur traite ensuite au long la question de l'envoi des contingents au Transvaal; il fait voir les contradictions et les hésitations de M. Laurier et de M. Tarte; puis il termine aux applaudissements de la foule, en défiant qui que ce soit de nier un seul de avancés qu'il a fait, demandant en grâce aux électeurs de l'avertir, au cas où un homme sérieux mettrait en doute ces avancés, et il se fait fort de venir rencontrer ce contradicteur et le confondre, pièces en mains.

M. Macdonald

L'Orateur suivant est M. Milton Mcdonald, M. P. P. Comme il devait prendre le train à 4.35 heures, le député de Bagot, n'est pas long, mais il profite de la circonstance pour dépouiller le geai libéral qui a nom Fisher des plumes de paon, dont il cherche à se parer.

Il prouve aux applaudissements de la foule que les réfrigérateurs ont été établis par le parti conservateur, lors du passage de l'honorable M. Angers au ministère de l'Agriculture, avant même que M. Fisher fût député.

Le parti conservateur peut revendiquer comme sienne l'œuvre de l'industrie laitière au Canada et l'institution des transports frigorifiques, qui en est le complément.

Aux prochaines élections, les électeurs vont avoir à juger ces questions. Les libéraux sont si peu sûrs de leur conduite, qu'ils se casent avant ce moment. Exemple, M. Beau soleil, qui c'est casé dans un riche fromage au lieu de rester sur la brèche. Il a été remplacé par M. Archambault.

Ce dernier n'a fait qu'une session, mais il a déjà assez donné de mauvais votes pour tuer 10 hommes de sa valeur. Il a approuvé toutes les bévues commises par ses chefs.

M. McDonald, explique clairement les avantages que les cultivateurs retireraient d'une politique de préférence mutuelle, telle que l'entendent les conservateurs, et il montre le fiasco monumental de M. Laurier dans ses essais de négociations avec les Américains, pour obtenir un traité de réprocité commercial.

Notre commerce va toujours en diminuant avec les Etats-Unis, et malgré cela, la politique du gouvernement d'Ottawa semble être: "Le Canada aux Américains."

Encore tout dernièrement M. Blair, le ministre des Chemins de fer et Canaux a accordé à une compagnie des Etats-Unis, un contrat pour la construction de 25 locomotives pour l'Intercolonial. N ous avons pourtant d'assez bons ouvriers au Canada sans avoir besoin de recourir aux Compagnies américaines.

M. McDonald, termine en faisant un appel chaleureux aux électeurs présents, de revenir aux bonnes vieilles traditions conservatrices, qui sont les seules véritablement adaptées aux besoins et à la grandeur du Canada.

M. R. Monty

M. V. Allard, présente ensuite, à l'assemblée, M. Rodolphe Monty, jeune avocat de Montréal, dont la réputation n'est plus à faire comme tribun populaire.

M. Monty s'est surtout appliqué à réfuter trois arguments que les libéraux croient irrésistibles. D'abord, c'est que Laurier est Canadien-français; en second lieu que le pays est prospère et enfin que les conservateurs n'ont pas de chefs.

Prenant tour à tour chacun de ces points, l'éloquent orateur démontre, aux applaudissements de la foule, combien sir Charles Tupper, quoiqu'anglais et protestant a toujours pris la défense des Canadiens-français, surtout en deux occasions mémorables: lorsque sir G. E. Cartier ne fut fait que compagnon du Bain, quand sir John A MacDonald était créé baronnet, sir Charles, alors simple député, proteste contre cette injustice, et plus tard quand il fut question de remplacer sir John comme premier ministre, il travailla à faire arriver au poste sir Hector Langevin. Enfin, en 1896, il a donné des preuves indéniables, qu'il est réellement l'ami des Canadiens-français.

Quant à ce qui regarde la valeur des chefs respectifs des deux partis, il suffit de mettre en regard les noms d'un Fitzpatrick et d'un Casgrain, de Dobell et de Bergeron, de Bernier et de Monck, etc., pour savoir de suite où sont la décence, la capacité et les qualités qui font les vrais hommes d'Etat.

Pour ce qui est de la prospérité actuelle, elle est la même dans tous les pays, quoique Laurier n'ait rien à faire avec les affaires publiques des Etats-Unis et les pays d'Europe. Il n'est donc pas la cause.

M. Morgan

M. E. A. D. Morgan, appelé par la foule, prononce un discours à l'emporte-pièce, appuyant surtout sur le fait que la province de Québec doit faire doublement son devoir, aux prochaines élections, si elle veut avoir sa part dans l'administration des affaires du pays; car quoiqu'elle fasse, le sort du gouvernement Laurier, est scellé, et elle doit revenir aux principes conservateurs, si elle ne veut pas être isolée dans la Confédération.

M. le Président Lamarche

L'ex-échevin Azarie Lamarche, le dévoué président du Club Ouvrier Conservateur, est ensuite appelé à dire quelques mots avant la clôture de l'assemblée.

Il remercie, en termes délicats, le maire et les citoyens de Berthier, de la gracieuse réception qu'ils ont faite au Club Ouvrier Conservateur. Cette excursion du Club, dit-il, a un but politique. Comme Diogène, le Club Ouvrier a pris sa lanterne, et il ne vient pas seulement chercher un homme, dans Berthier; mais des milliers d'électeurs, qui ont été trompés par les promesses fallacieuses des libéraux en 1891, et qui n'attendent que le moment de se venger. Berthier, il en est sûr, va faire noblement son devoir aux prochaines élections, et là comme partout, le vieux parti conservateur va enregistrer une victoire signalée. Cette vibrante improvisation de M. Lamarche a été très goûtée et il a été chaudement applaudi.

Comme il était alors 5 heures, M. Allard clot l'assemblée par des remerciements à tous ceux qui ont pris part à l'organisation, et tout le monde se fait un devoir de reconduire en procession, les excursionnistes aux bateaux.

Comme les bateaux quittaient le quai, des hourrahs vigoureux, poussés par des centaines de poitrines, ont donné la preuve que les électeurs de Berthier ont grandement apprécié cette visite du vaillant Club Ouvrier Conservateur de Montréal.

Notes

Au retour, les membres du club ont organisé une assemblée de comité, où des discours sur les questions politiques ont été prononcés par MM. Arcade Bissonnette, candidat dans le comté de Soulange, A. T. Chagnon, A. Laverdure, Az. Lamarche, président, A. A. W. Proulx et S. J. D'Astous, du "Journal". Il était près de minuit et demi, lorsque le "St-Laurent" est venu déposer les joyeux excursionnistes au quai d'où ils étaient partis le matin.

Une fanfare organisée pour la circonstance sous la direction de M. Doutre, a charmé les excursionnistes tout le long du voyage, et grâce aux soins actifs des constables spéciaux Plouffe et Mercier l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

M. Langlois, le propriétaire du "St-Laurent", aidé d'un nombreux personnel, a mis tout en œuvre pour donner tout le confort possible à ses passagers et il y a réussi.

En somme, c'est une excursion des mieux réussies, qui fait honneur au Club Ouvrier Conservateur en général, au comité d'organisation et à tout le parti conservateur.

Le comité de l'excursion se composait des MM dont les noms suivent MM. A. Lamarche, président; P. Germain, vice-président; Jos. Jubinville, secrétaire-trésorier; Albert Laverdure, secrétaire-correspondant; Jos. Piquette, A. Pannetton, J. Veuve, Georges Pratte, Alex. Richard, P. Augé, Ed. St-Georges, Jos. Caron, notaire C. Mathieu.

Comité des finances: MM. A. Lamarche, A. Laverdure et Jos. Jubinville.

—Etaient encore présents, à part ceux déjà nommés, MM. le Dr Gervais, P. Desforges, T. Latourelle, Masse, D. Laverdure, Jos. Laverdure, R. Dufresne, M. Watkins, le maire H. Desjardins et autres.

wM Allard a lu les dépêches de l'hon. M. Taillon et de M. Bergeron, exprimant leur profond regret de ce qu'un engagement professionn, pour le premier, et pour le second des retards inéluctables, résultant des travaux pressants de l'organisation, les empêchaient de se joindre aux amis de Berthier, en cette circonstance.

BANGKOK

Les Européens qui ont séjourné en extrême Orient sont unanimes à reconnaître que Bangkok est la plus originale et la plus pittoresque de toutes les cités qu'ils ont visitées.

Dans cette ville lacustre, surnommée justement "la Venise d'extrême Orient", la plupart des voies de communication sont formées par des canaux et des "arrovos", les trois quarts de la population habitent des maisons flottantes sur le Ménam, le grand boulevard nautique de la capitale, les marchés se tiennent le matin sur le fleuve et offrent aux voyageurs le curieux spectacle de jardins qui semblent sortir soudainement du sein des eaux. Vendeurs et acheteurs sont en barque et les transactions se font avec autant de facilité que dans nos halles les mieux installées. L'animation du fleuve est si grande qu'à l'entrée de la ville il faut diminuer la vitesse du bâtiment pour ne pas couper en deux quelque "sampan" ou quelque pirogue imprudente.

D'innombrables enfants de tout âge, qui s'ébattent dans le fleuve sans souci des caïmans, saluent l'approche du navire de cris frénétiques et les femmes indigènes se précipitent sur leurs portes pour assister à l'arrivée des étrangers.

Peu à peu défilent devant les passagers l'église de l'Assomption, l'Oriental Hôtel, le Consulat français, la Douane, l'Hôtel des postes et télégraphes, le Consulat anglais, l'église du Calvaire, enfin un vieux fort bâti par les ingénieurs de Louis XIV, au temps où Bangkok appartenait à la France par traité authentique.

Puis ce sont les murs de la ville royale, renfermant dans leur enceinte de nombreuses pagodes, de hautes pyramides, revêtues de porcelaine et d'émaux, et le vaste palais du roi éblouissant d'or.

Rien de plus ravissant que ces constructions légères et gracieuses, recouvertes de tuiles vernissées de toutes les couleurs dont l'effet sous ce soleil d'extrême Orient est merveilleux.

Ce palais féerique, ces temples admirables, au-dessus desquels s'élancent dans les airs des milliers de flèches, de pylônes et de clochetons, éblouissent les yeux et produisent sur l'esprit des spectateurs un effet extraordinaire.

Les toits donnent l'illusion tantôt d'une prairie verdoyante, tantôt, d'un champ de riz mûri par le soleil, et toutes ces couleurs s'harmonisent entre elles de la façon la plus délicate. Rien de discordant, rien de heurté ni de brutal; l'impression douce, tendre pour ainsi dire, a un charme inexprimable.

Il y a vingt ans à peine, on ne pouvait pénétrer dans la ville royale qu'en remontant le Ménam. Les routes étaient un luxe inconnu aussi bien à Bangkok que dans tout le reste du royaume. On ne voyageait que par eau et, lorsque le roi ou les grands dignitaires quittaient leur barque, ils se faisaient porter en palanquin.

Aujourd'hui de larges avenues, partant des faubourgs, sillonnent la ville royale, dans laquelle on pénètre par des portes monumentales, surmontées de pyramides qui se profilent toutes blanches sur le ciel bleu.

Le palais, construit en forme de rectangle, occupe un emplacement considérable.

Sa façade principale donne sur la place des Casernes, où chaque année ont lieu des fêtes merveilleuses que le roi offre à son peuple. C'est là aussi qu'on bâtit le "Phra-Men," immense monument crématoire, lorsque le roi vient à mourir.

Deux hautes portes en bois de teck permettent d'entrer dans une vaste cour au milieu de laquelle est planté un immense mât de pavillon aux couleurs siamoises.

Quelques miliciens malpropres, assis sur des tabourets ou étendus au soleil, devisent entre eux en fumant d'innombrables cigarettes et regardent passer avec indifférence les indigènes qui pénètrent dans le palais. Il faut l'arrivée de visiteurs européens pour les tirer de leur torpeur. Ils se précipitent tous alors sur l'autorisation pour voir si elle porte bien le cachet du "De-va-wong," c'est-à-dire du ministre des affaires étrangères.

Cette première cour donne accès aux divers ministères, aux écuries des éléphants blancs et à la grande pagode royale "Vat-Prakeo." Aussi y trouve-t-on toujours grande affluence.

Ce sont d'abord les bureaucrates siamois qui, à l'exemple de leurs collègues d'Europe, estiment qu'il est de fort mauvais ton d'arriver à l'heure au ministère. Ils ont flâné le long du Ménam, sucé un aileron de requin ou dégusté une tranche de caïman dans quelque gargote ambulante de Chinois et maintenant ils arrivent tout essoufflés, rouges de leur course et aussi du verre d'eau-de-vie de riz qu'ils ont ingurgité un peu trop hâtivement.

Si nous gravissons les escaliers à leur suite, nous les trouverions en train de chiquer le bétel et de boire du thé dans des tasses microscopiques pendant que quelques rares travailleurs s'arrachent les cheveux de désespoir sur des documents français ou anglais auxquels ils ne peuvent rien comprendre.

Puis ce sont de pieux indigènes qui viennent dévotement se prosterner devant les éléphants blancs et leur offrir quelques cannes à sucre souvent apportées de fort loin.

Des talapoins en habit jaune, les cheveux et les sourcils rasés, traversent imassables, cette foule, et vont au palais mendier le riz et le poisson qu'ils placeront dans la traditionnelle marmite dont ils ne se séparent jamais. Ceux-là, ce sont des privilégiés. Fils de princes ou de hauts fonctionnaires, ils reçoivent leur nourriture quotidienne des mains du roi lui-même ou de celles de ses enfants, pendant le stage d'une ou de deux années que tous les Siamois majeurs sont tenus d'accomplir à la pagode.

Il n'y a qu'à les suivre pour pénétrer dans une seconde cour, dallée de granit, au fond de laquelle s'élève le palais proprement dit, habité par le roi.

Mais, tandis que les talapoins franchissent la porte sans obstacle, deux officiers siamois nous barrent le passage. Force est d'exhiber une seconde fois la fameuse autorisation, que les deux cerbères examinent avec défiance.

Ce sont, nous explique l'interprète, des "maha-lek" ou garde du roi. Tous de haute naissance, ils forment un corps aristocratique, qui est l'objet de faveurs spéciales et regardent d'un œil méprisant les autres troupes de S. M. Chulalongkorn. Du reste, à leur magnifique langouti de soie, à leur justaucorps brodé d'or, à leur casque noir surmonté d'une couronne et assez crânement posé sur leur figure imberbe, il est aisé de reconnaître des militaires de parade.

Nos épées les inquiètent et ils nous invitent à les laisser entre leurs mains avant de pénétrer dans le palais; mais nous refusons énergiquement de nous désarmer, car nous voyons devant nous un officier anglais auquel on a laissé son sabre.

Le palais, malheureusement construit par un architect européen, n'offre pas dans toute sa pureté le style siamois si charmant et si original. Seule la toiture est un chef-d'œuvre d'architecture nationale. Deux escaliers conduisent à une vaste antichambre sur laquelle s'ouvrent divers salons et la magnifique salle du Trône, où se font les réceptions solennelles.

Aux murs de cette salle décorés de fresques, sont suspendus des tableaux de prix, des parasols en soie jaune brodée d'or et d'anciennes armes incrustées de pierres précieuses.

Le plafond, vitré pour que personne ne puisse marcher sur la tête du roi, soutient un énorme lustre en cristal qui figura à l'Exposition de 1878, et les quatre coins sont garnis d'arbres d'or et d'argent, tribut des peuplades laotiennes.

Au fond de la salle, sur une petite estrade, est placé un fauteuil doré, surmonté du parasol royal à neuf étages. C'est le trône sur lequel s'assied le roi, le front ceint de la sextuple couronne, vêtu d'une robe de brocart surchargée de pierreries et chaussé de sandales dorées sur lesquelles étincellent des diamants d'une valeur inestimable.

Jadis les grands n'approchaient du trône qu'en rampant sur les genoux et sur les coudes. Il leur était interdit sous peine de mort de regarder le roi en face. L'ambassadeur de Louis XIV à Siam, le chevalier de Chaumont, fut le premier qui refusa de se soumettre à cet humiliant usage. Aujourd'hui, les étrangers et les mandarins restent debout en présence de S. M. Chulalongkorn; mais seuls les représentants des autres nations ont le droit de conserver leurs armes devant elle. Lorsque la réception est terminée, tout le monde doit sortir à reculons.

Il y a, à côté du trône, un guéridon sur lequel sont déposés les vases en or massif qui contiennent la chaux rouge, l'arek et les feuilles de bétel. A droite et à gauche se trouvent des crachoirs également en or.

Les appartements privés du roi et de la première reine font suite à la salle du Trône. Aucun européen n'y ayant jamais été admis, on ne peut en parler que d'après les racontars des Siamois, très hâbleurs, comme tous les Orientaux. Fort luxueuses, paraît-il, ces pièces seraient un fouillis des choses les plus disparates. Des meubles de prix, admirables produits de l'art indigène, s'y trouveraient pêle-mêle avec des boîtes à musique et d'affreuses horloges d'importation allemande.

Ces appartements sont entièrement tendus de soie jaune, couleur sacrée réservée aux rois et aux talapoins.

Des bâtiments séparés sont habités par la seconde et la troisième reine, par les concubines et les enfants du roi. De beaux jardins, dont on a essayé de faire un petit univers en y réunissant tout ce qui existe dans le monde entier, contiennent des choses curieuses, offrent au regard des paysages exquis et ne peuvent faire oublier, malgré cela, aux femmes et aux filles du roi qu'elles sont presque des prisonnières. On y voit même un marché tenu par des femmes esclaves où elles peuvent, sans sortir, acheter tout ce qui leur est agréable.

S. M. Chulalongkorn possède au moins cinq cents à six cents femmes. Les Siamois considèrent en effet comme un insigne honneur de faire admettre une de leurs filles parmi les femmes du roi.

C'est pour eux un titre de gloire dont ils font volontiers étalage et qui leur vaut de la part de leurs compatriotes une considération toute particulière.

Le sort de ces malheureuses est fort peu enviable. Il leur est interdit de voir leurs parents et le roi seul a le droit de leur adresser la parole. Si, par miracle, elles réussissent à nouer quelque intrigue, elles sont cousues vivantes dans un sac de cuir et jetées à la rivière le jour où leur crime est découvert. Quant à leur complice, on lui fait l'honneur de l'assommer avec un bâton en bois de santal s'il est de noble famille; les petits mandarins et les gens du peuple n'ont droit qu'au pal.

Comme principale distraction les femmes de S.M. Chulalongkorn vont présenter leurs offrandes à Bouddha dans la délicieuse pagode du palais Vat Maha Tat, où sont déposées les urnes d'or qui renferment les cendres des anciens rois.

Ce coquet édifice, de dimensions assez restreintes, est un véritable chef-d'œuvre de pure architecture siamoise. Construit en forme de croix grecque, il supporte une quintuple toiture dorée, au-dessus de laquelle s'élève à une hauteur considérable une flèche d'une légèreté inouïe. Un soubassement tout en marbre blanc soutient les murs entièrement dorés à la laque. Le porche est soutenu par d'élégants piliers émaillés et des rinceaux vermillonnés entourent le fronton ruisselant d'or et d'émaux. Les portes à deux vantaux, laquées et incrustées de nacre, sont merveilleusement sculptées.

A l'intérieur, d'admirables peintures représentant le ciel brahmanique avec ses phalanges de Thévadas et des scènes de la vie japonaise.

Les degrés de l'autel disparaissent sous un amoncellement de cierges, de gâteaux de cire, de statuettes de prix, de vases de Chine, de petits éléphants en ivoire, de papiers d'or et d'argent, etc. Un

COMMERCE ET FINANCE

LA BOURSE A MONTREAL, LONDRES, NEW-YORK

La Bourse de Londres est décidément ferme

LE PACIFIQUE TRES SOUTENU, LE GRAND TRONC MEILLEUR

Montréal et New-York célébraient hier la fête du Travail

BOURSE DE LONDRES

Londres, 3.

Le ton de la Bourse aujourd'hui était décidément bon, bien que dans certains quartiers, il n'y a eu rien de fait. Néanmoins la facilité de l'argent encourage beaucoup l'achat des valeurs de premier ordre. Il y a eu peu d'entrain dans les chemins de fer domestiques. Les valeurs américaines ont été fermes mais tranquilles, attendant la reprise des affaires dans Wall Street. Le Grand Tronc était meilleur, l'opinion générale étant que le raport de demain sera pour le moins égal à ceux de la semaine correspondante de 1899. Les valeurs Cafres sont plus fermes, grâce à la confirmation officielle de l'annexion du Transvaal. Ce fait est de nature à augmenter de 100 pour cent la valeur intrinsèque des mines et les prix ont avancé en dépit de l'absence des affaires.

A la clôture :

Consolidés au comptant, 98 3-16, ex-int. ; idem, à terme, 98 1-2 ex-int ; Atchison, 26 3-4 ; C.P.R., 91 7-8 ; St-Paul, 116 1-2 ; Illinois Central, 119 3-4 ; Louisville, 72 1-2 ; U. P., pref., 76 1-2 ; N.Y.C., 133 3-4 ; Erie, 11 3-8 ; Penna, 65 3-4 ; Reading, 8 5-8 ; Erie 1ère pref., 35 3-8 ; N.P., pref., 73 ; Grand Tronc, 6 3-4 ; Anaconda, 9 1-8 ; Rand Mines, 40 1-2.

Argent lingot, soutenu, 28 7-16d. de l'once.

Monnaie, 3 pour cent.

Le taux de l'escompte, au marché libre, est 3 5-8 p.c. pour les billets à courte échéance et 3 5-8 à 11-16 p.c pour les billets à 3 mois.

Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre, aujourd'hui, s'est élevé à £25,000.

Le quatre espagnol a clôturé à 72 1-2.

Berlin, 3.

Le change sur Londres fait 20 marcs 48 1-2 pfgs., sur lettre de change. Taux d'escompte 3 1-2 pour cent pour les billets à courte échéance et 4 pour cent pour les billets à trois mois.

Paris, 3.

Le trois pour cent de rente fait 101 frs. à terme. Le change sur Londres 25 frs. 15 1-2 centimes sur lettres de change.

Le quatre espagnol a clôturé 78.52 1-2.

Berlin, 3.

Le rapport hebdomadaire de la banque Impériale d'Allemagne accuse les changements suivants :

	Marcs.
Comptant en mains, diminution ..	42,060,000
Bons du Trésor, diminution	1,100,000
Autres garanties augmentation ..	31,180,000
Billets en circulation, augmentation	32,800,000

MARCHES EUROPENS

Liverpool, 3.

Blé sur place, soutenu. No. 2 roux, ouest, d'hiver, 6s 1-2d; No. 1, nord du printemps, 6s 3 1-2d. No. 1 calif., 6s 4 1-2d. à 6s 5d.

Futurs tranquilles sept., 5s 11 5-8d déc. 6s 2 1-8d.

Maïs sur place fermes : Américain mêlé, nouveau 4s 2 1-4 idem, vieux 2s 2 3-4d.

Futurs tranquilles, oct. 4s 2 3-8d 2 3-4d. nov., 4s 2 3-8d; déc., 4s 2d.

GRAINS ET FARINES

MARCHE LOCAL

Le marché aux grains voit peu d'affaires et reste pratiquement le même. Le blé du Manitoba et les pois sont soutenus. La demande d'exportation est très limitée.

Nous cotons: Blé du Manitoba No 1 dur, 79 1-2c à flot Fort William ; pois nouveaux, 68c ; avoines, 30 1-2c ; l'avoine nouvelle 30c à flot ; seigle, 57c à flot ; orge 47 à 48c à flot.

Le ton du marché aux farines est tranquille et la demande modérée.

Nous cotons:

Patentes de blé d'hiver: 3.70 à $4.00 ; du printemps, $4.50 ; straight rollers, $3.60 à $3.65 ; forte de boulanger, $4.20.

Le tableau suivant fait voir les quantités de grains disponibles en magasin à Montréal aux dates indiquées:

	Sept., 1. 1900	Août, 25 1900	Sept 2 1899
Blé	274,544	284,071	247,203
Maïs...	89,824	129,420	105,480
Pois...	50,650	67,716	32,687
Avoine.....	308,216	375,724	153,650
Orge...	13,133	10,997	17,902
Seigle...	11,852	8,258	2,369
Sarrasin...	4,759	4,759	2,812
Farine...	18,128	18,689	22,086

Le foin est ferme sur le marché à Montréal, mais plus facile sur le marché à Boston.

Nous cotons ici:

No 1, $9.50 à $10.00 ; No 2, $8 à $8.50 ; Trèfle, de $7 à $7.50.

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au beurre est calme à l'extrême et les prix sont à la baisse. Le meilleur beurre de crémerie est coté de 21 à 21 1-2 cents aujourd'hui.

L a deuxième qualité fait 20 cents. Apparemment les détenteurs vont céder devant la ténacité des exportateurs.

Le marché au fromages est assez ferme, et le fromage de Québec est coté 10 1-4 à 1-2 cents; celui de l'est, 10 1-2 à 5-8, celui de l'ouest, 10 3-4 à 1-8.

PRODUITS DE LA FERME

Le marché aux œufs est soutenu et assez actif. Les œufs strictement frais font de 16 à 17c.

Nous cotons 13 à 14 cents pour le No. 1, et 11 1-2 à 12 cents pour le No. 2. Arrivages, 3,291 caisses.

Les patates valent 50 cents la poche.

Les exportations de beurre en Angleterre, la semaine dernière ont été comme suit :

	Local.	Transit.	Total.
Pour Liverpool...	1,693	256	1,949
Pour Glasgow... ...	2,336	812	3,148
Pour Bristol...	50	.....	50
Total...	4,079	1,068	5,147
Semaine correspondante de 1899... ...	16,586	4,504	21,090
Expéditions depuis le 1 mai 1900... ...	145,456	28,416	173,872
Semaine correspondante de 1899. . .	202,000	42,285	244,285

Les exportations de fromage ont été comme suit :

	Local.	Transit.	Total.
Pour Liverpool...	5,702	1,927	7,629
....	4,491	111	4,602
Pour Glasgow...	2,410	1,350	3,760
....	3,091	1,697	4,788
Pour London...	11,201	2,642	13,843
....	11,534	478	12,012
Pour Aberdeen...		362	362
Pour Bristol...	12,144	812	12,956
Pour Belfast...	2,109	300	2,709
Total...	52,982	9,679	62,661
Semaine correspondante de 1899. .	67,831	13,463	81,294
Expéditions depuis le 1 mai 1900. ...	960,882	313,427	1,274,309
Semaine correspondante de 1899. ...	871,140	307,858	1,178,998

AUX ABATTOIRS DE L'EST

La chaleur atroce de ces derniers jours et d'aujourd'hui surtout, semble avoir découragé les éleveurs et les conducteurs de bestiaux. 350 têtes de gros bétail, 40 veaux et 600 moutons et agneaux, c'est, il nous semble, un bien piètre marché pour Montréal. Il n'y a pas à parler des animaux de choix, qui se font de plus en plus rares et la majorité des ventes se sont faites à 3 1-4 à 4 3-8c la livre, pour de bons animaux.

Les prix des veaux a varié de $3 à $12. Les agneaux ont réalisé de 3 1-2c à 4c la livre en moyenne.

Les exportateurs ont payé de 3 3-4 à 4c la livre le mouton de qualité et les bouchers ont payé 2 1-2 à 3 1-2c. Le lard vaut de 5 à 5 3-4c la livre.

COURRIER D'OTTAWA

La fête du travail—La ville a de l'eau à profusion — Acquisition probable d'un nouveau système d'éclairage—Double arrestation—Le quai de Hull—Nouvelles du Sud-Africain—Une invention — Soldat arrêté—Divers.

Ottawa, 3.

Le trois septembre a été bien observé ici. La température était on ne peut plus propice. Il restait encore assez de monde en ville, malgré tous les campeux, les excursionnistes et les pique-niqueurs partis pour célébrer dignement la Fête du Travail.

La procession des corps de métiers s'est formée vers 8 heures à la salle rue George, et s'est mise en marche vers 9.30 hrs., au son des fanfares et a défilé à travers deux haies compactes de curieux par les rues York, Sussex, Church, Cumberland, Rideau, Wellington, Lyon, Gloucester, jusqu'au square Cartier.

Le maréchal Graham à cheval, précédait la procession, suivi d'un porte-drapeau et de la fanfare du 43e. Les unions suivantes formaient la première division de la procession.

Les métiers de construction, manœuvres, tailleurs de pierre, briquetiers, plâtriers, menuisiers,fanfare d'écossais, plombiers, poseurs d'appareil à vapeur, couvreurs, peintres Mouleurs, Machinistes. Les peintres étaient habillés en blanc, des pieds à la tête et portaient chacun une boutonnière de pois d'odeur avec l'insigne du Canada.

Ils avaient avec eux la bande des cadets et leur char allégorique était un des plus beaux de la procession. Ils étaient une cinquantaine et ont été acclamés. Les manœuvres au nombre d'une centaine, étaient conduits par MM. Sheeman et Evans. Les plombiers, 40 en nombre, portaient tous des chapeaux fédora bleu-marin.

Les couvreurs en métal portaient chapeaux et canne en fer-blanc. La 2e section était précédée par la fanfare des gardes, suivie des typographes, conduits par M. L. A. Trépanier, les pressiers, les relieurs, etc.

La troisième section comprenait la garde Champlain et sa fanfare, 40 en tout. Les pompiers et leurs engins, et les fiacres contenant le maire, les échevins et les citoyens. Les annonceurs fermaient la marche. La procession s'est débandée au square Portier puis l'après-midi s'est passée en amusements au parc Lansdowne.

Ottawa, 3.

L'ingénieur de la ville est bien mécontent des nouvelles alarmantes qui ont été lancées en ces derniers jours, au sujet de l'approvisionnement de l'eau. Il dit qu'aucun danger ne menace la ville de ce côté.

— Le conseil municipal s'assemblera demain soir, ses vacances étant finies. Le programme est bien peu fourni.

— Dès que l'Electrique Métropolitain sera prêt à vendre de l'électricité à Ottawa, c'est-à-dire dans trois mois, le comité spécial nommé pour étudier l'acquisition d'un système d'éclairage complet pour la ville, s'aboucheera de nouveau avec les compagnies, dans le but d'arriver à une entente.

La Métropolitaine aura 5,000 chevaux-vapeur d'énergie électrique à vendre, Elle en a déjà 2,000 forces de vendues.

— Albert Tassé, retour de Boston, a été nommé professeur de violon au Canadian College of Music, ici.

— Le constable Sabourin, nommé récemment par le conseil municipal d'Ottawa-Est, a été appelé vendredi soir à exercer pour la première fois ses fonctions. Il a arrêté deux individus qui se battaient dans la rue, mais il a éprouvé beaucoup de difficultés. D'abord, ses prisonniers lui ont donné du fil à retordre, puis le poste où ils les a écroués étant très malsain, il les a conduits à la prison de comté, dont les chefs ont refusé d'admettre les deux délinquants. Alors, M. Sabourin a dû remettre les deux turbulents en liberté.

— M. Higman, électricien en chef du département du revenu de l'intérieur, revenu l'autre jour d'un voyage officiel dans l'ouest, rapporte qu'il est tombé cinq pouces de neige à Calgary, un jour de la semaine dernière.

— Les soumissions, une quarantaine en nombre, pour la construction du quai du gouvernement à Hull, ont été ouvertes samedi p.m., celle de M. J. Bourque, de Hull, pour $38,000 ayant été trouvée la plus basse, a été acceptée.

— Le dernier rapport du colonel Lessard reçu ici, donne les détails des engagements dans lesquelles le 1er bataillon d'infanterie canadienne figure. Ces engagements ont a eu lieu à Rietfontein et Oliphants Nittspoort et Wetpoort, où les lieutenant Borden et Birch sont tombés.

Ce rapport contient une lettre de profonde gratitude et de sympathies du col. John Reeves, commandant le 2e bataillon des fusiliers irlandais de la princesse Victoria, lequel a été sauvé de la mort par l'arrivée opportune du bataillon canadien à Wetpoort. Le bataillon canadien comptait le 21 juillet 372 hommes de parade, 97 malades, deux soldats manquaient à l'appel.

—Le capt. Maynard Rogers écrit à sa femme ici qu'à son arrivée à Capetown poursurveiller les effets régimentaires de sa compagnie, il s'est aperçu que tous les souvenirs laissés à ses soins par ses tués et blessés avaient été volés dans ses malles, lesquelles ont été éventrées par les Boers.

—Les droits d'importations à Ottawa, en août 1900 ont diminué de $63,413 à $47,932.

—La prochaine convention des électriciens aura lieu à Ottawa. M. A. A. Dion a été de nouveau élu président de cette association, à Kingston, la semaine dernière.

—Il s'est vendu, samedi, au marché au fromage, ici 1428 meules, dont 628 de jaune. Les prix ont été de 10 9-16c soit 1-16 de moins qu'à Brockville.

—M. Henry Carre, ingénieur sur la commission d'étude du canal de la Baie Georgienne, prétend révolutionner la navigation dans les canaux par un moyen de propulsion des bateaux qu'il prétend avoir inventé. Son bareau est le bateau ordinaire à deux quilles, le "Katamaran" de nos jours. Seulement il est plus étroit. Toute l'affaire, telle que montée pour les expériences mesure 15 pieds de longueur et 4.3 pieds de largeur à l'extérieur. Chaque quille n'a que six pouces de largeur. Il reste trois pieds d'eau entre les deux. Dans cet espace l'inventeur a installé un mécanisme de bicyclette actionnant des aubes de 9 x 6 pouces. Il actionne le tout avec ses pieds et ça fonctionne. Mais c'est la vapeur qui sera employée pour les plus gros bateaux.

—Le sergent Jarman, de la garnison d'Halifax, qui a pris prrt au concours de tir ici, a arrêté et emmené avec lui, à la citadelle, un soldat déserteur nommé Merritt, qui, au bout de deux mois de service s'est sauvé ici.

—Le colonel Otter a câblé que le premier régiment désirait revenir au Canada en passant par l'Angleterre.

— Un habitant de New-Britain (Connecticut) vient d'être condamné à 7 mois de prison et $200 d'amende pour avoir battu sa femme. C'est la plus forte peine qui ait jamais été imposée dans le Connecticut à un mari qui bat sa femme.

NOUVELLES MARITIMES

PORT DE MONTREAL

NAVIRES ARRIVES DANS LE PORT HIER

Roman, ——, D. Torrance & Cie, Liverpool, général.

Bengore Head, 1619, Brennen, McLean, Kennedy & Cie, Belfast, général.

Almerian, 1910, Parker, F. Leyland & Cie, Anvers, général.

Ottoman, 3010, Jones, D. Torrance & Cie, Liverpool, général.

Départs

Livonian, White, H. & A. Allan, Londres, général.

Westphalia, Burmann, Furness, Withy & Cie, Anvers, général.

Bray Head, Arthurs, McLean, Kennedy & Cie, Belfast, général.

Yola, Landers, Elder, Dempster & Cie, Londres, général.

Rapidan, ——, Furness, Withy & Cie, Anvers, général.

VAISSEAUX ACTUELLEMENT DANS LE PORT

Helen (barque) Watt, bassin de la Douane.

Barque W. J. B., Wade, Mabe, J. G. Brock & Cie, canal.

Manchester City, ——, Furness, Withy & Cie, pied de la rue Montcalm.

Sarmatian, ——, H. & A. Allan, pied de la place Jacques-Cartier.

Minnie Bride (barque) Bouchard, C. A. Boucher, au canal.

Lake Huron, Thomas, ligne Beaver, pied de la rue Berri.

Tunisian, Vipond, H. & A. Allan, pied de la place Jacques-Cartier.

Etolia, Evans, Elder, Dempster & Cie, pied de la rue Berri.

Thor, ——, Dunkerque, France, sucre, Maisonneuve.

Lakonia, McNeil, ligne Donaldson, pied de la rue Montcalm.

Montfort, ——, Elder, Dempster & Cie, pied de la rue Berri.

Kildona, Roberts, R. Reford & Cie, pied de la rue Berri.

Bengore Head, Brennan, McLean, Kennedy & Cie, Hochelaga.

Almerian, Parker, F. Leyland & Cie, vis-à-vis le parc Sohmer.

Ottoman, Jones, D. Torrance & Cie, pied de la rue St Sulpice.

Roman, ——, D. Torrance & Cie, pied de la rue St Sulpice.

NAVIRES A PASSAGERS EN PARTANCE DE MONTREAL EN SEPTEMBRE

Tunisian, pour Liverpool, 7 septembre.
Montfort, pour Liverpool, 7 septembre.
Lake Champlain, pour Liverpool, 14 sept.
Numidian, pour Liverpool, 15 septembre.
Vancouver, pour Liverpool, 15 septembre.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Canning, de Table Bay, 18 juillet.
Andoin, de Liverpool, 8 août.
Antonio, de Manchester, 6 août.
Henley, de Barry, 15 août.
Livonian, de Liverpool, 19 août.
Caledonia, de Glasgow, 21 août.
Jacona, de Leith, 23 août.
Pomeranian, de Glasgow, 24 août.
Montreal, de Londres, 24 août.
Montevidean, de Londres, 24 août.
Teelin Head, de Belfast, 24 août.
Amarynthia, de Glasgow, 25 août.
Iona, de Shields, 26 août.
Manchester Commerce, de Manchester, 26 août.
Lake Champlain, de Liverpool, 28 août.
Hollandia, de Anvers, 28 août.
Avona, de Sydney, 80 août.
Brazilian, de Glasgow, 1 septembre.
Rosarian, de Londres, 1 septembre.
Ramore Head, de Dublin, 2 septembre.
Torr Head, de Belfast, 2 septembre.

RAPPORTS DU GOLFE

Pointe au Père, 8 — Remontant, 7.15 a.m., Montréal.

Cap de la Madeleine, 3 — Remontant, hier, 4 p.m., Cacouna ; 4.40 p.m., Cervona.

Pointe au Maquereau, 3 — Remontant, 9 a.m. Admiral.

Low Point, 3 — Remontant. Amarynthia, Nyassa, Symra, Ceylon, Pyda ; sortant hier, 5.30 p.m., Teutonia.

DEPECHES GENERALES

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS

En route

Ourangi, de Sydney, N. G. du S., pour Vancouver, 16 juillet.

Eastry, de Manchester, pour les îles Grindstone, 5 août.

Marco-Minghetti, de New-York, pour l'Italie 9 août.

Faraday, de Halifax, pour Fayal, îles Açores, 10 août.

Plateau, de Liverpool pour Miramichi, 13 août.

Warrimoo, de Sydney, N. G. du S. pour Vancouver, 13 août.

Mediana, de Londres, pour Halifax, 15 août.

Augusta Victoria, de New-York, pour Hambourg, 15 août.

Lancastrian, de Boston, à Liverpool, 21 août.

Lucerne, de Liverpool, pour Sydney, C. A., 18 août.

Corean, de Liverpool, pour Philadelphie, via St Jean Terreneuve et Halifax, 19 août.

Glasgow, de Glasgow, à Bathurst, N. B., 18 août.

Kaiserin Luise, de New-York, pour Brême, 23 août.

Lorraine, de New-York, pour le Havre, 23 août.

Servia, de New-York, pour Liverpoo, 21 août.

Noordland, de New-York, à Anvers, 22 août.

Norseman, de Boston à Liverpool, 22 août.

Alexandria, de Boston, à Stettin, 23 août.

Mont Blanc, de Halifax, au Havre et Bordeaux, 22 août.

Wastewater, de Barrow, à St Jean, N. B., 23 août.

Vera, de Londres, à Québec, 22 août.

State of Nebraska, de Glasgow, pour New-York, 22 août.

Dahome, de Londres, pour Lentkin, Halifax et St Jean, N. B., 23 août.

Briardene, de Pauillac, pour Tusket Wedge, 22 août.

Lemantha, de Liverpool, pour Chatham, N.B., 23 août.

Montinea, de Limerick, pour St Jean, N. B., 23 août.

Hibernian, de Glasgow, pour Boston, 22 août.

Alaska, de Swansea, à Tilt Cove, 23 août.

Ovidia, de Cardiff, pour Québec, 24 août.

Ethiopia, de New-York, pour Glasgow, 25 août.

Trojan Prince, de New-York, pour Naples et Gênes, 25 août.

Minnehaha, de New-York, pour Londres, 25 août.

Pennsylvania, de New-York, pour Hambourg, 25 août.

Sardinian, de New-York, pour Glasgow, 25 août.

Lucania, de New-York, pour Liverpool, 25 août.

Spaardam, de New-York, pour Rotterdam, 25 août.

Belgravia, de New-York, pour Humbourg, 25 août.

Majestic, de New-York, pour Liverpool, 25 août.

Kansas, de Boston, pour Liverpool, 25 août.

Teutonia, de Boston, pour la Hollande, 25 août.

Cheronea, de Manchester, à St Jean, N. B., 26 août.

Romah, de Manchester, à Québec, 26 août.

Empress of India, de Hong Kong, à Vancouver, 29 août.

Pandosia, de Manchester, à St Jean, N. B., 27 août.

Silvia, de Halifax, à New-York, 28 août.

New-York, de New-York, à Southampton, 29 août.

Friesland, de New-York, à Anvers, 29 août.

Majestic, de New-York, pour Liverpool, 29 août.

Turcoman, de Boston, pour Liverpool, 29 août.

L'Aquitaine, de New-York pour le Havre, 30 août.

Pharsalia, de Cardiff, pour St Jean, N. B., 29 août.

Kaiser Freidrich, de New-York, pour Hambourg, 30 août.

Empress of India, de Hong Kong, pour Vancouver, 30 août.

Manitou, de New-York, pour Londres, 30 août.

Aller, de New-York, à Southampton, 1 sept.

Ems, de New-York, à Gênes, 1 septembre.

Pretoria, de New-York, à Hambourg, 1 sept.

Furnessia, de New-York, à Glasgow, 1 sept.

Umbria, de New-York, à Liverpool, 1 sept.

Rotterdam, de New-York, à Rotterdam, 1 septembre.

Sachem, de Boston, à Liverpool, 1 sept.

Siberian, de Liverpool, pour St Jean Terreneuve, Halifax, N. E., et Philadelphie, 2 sept.

Brazilian, de Glasgow, pour Montréal, 1 sept.

Tritonia, de Glasgow, pour Montréal, 2 sept.

Hurona, de Shields, pour Montréal, 1 sept.

Arrivés

Buenos Ayrean, à Glasgow, de Montréal, 1 septembre.

Alcidesl à Glasgow, de Montréal, 1 sept.

Ripllngham, à Hull, de Montréal, via Sydney, C. B., 3 septembre.

Parisian, à Liverpool, de Montréal, 3 sept.

Louisiana, au Havre, de Montréal, via Halifax, 3 septembre.

Tugela, à Greenock, de Bridgewater Cove, etc. 2 septembre.

Lake Superior, à Moville, de Montréal, pour Liverpool, 3 septembre.

Daventry, à Liverpool, de Cap Tourmente, pour Manchester, 3 septembre.

Kaiser Wilhelm II, à Gênes, de New-York, 2 Koenigen Luis, à Brême, de New-York.

Bjorvin, à Londres, de Québec, 2 septembre.

Glenlead, à Belfast, de Chatham, N. B., 2 septembre.

Koenigen Luise, à Southampton, de New-York, 2 septembre.

Maasdam, à New-York, de Rotterdam, 2 sept.

City of Rome, à New-York, de Greenock, 1 septembre.

La Touraine, à New-York, du Havre, 1 sept.

Luconia, à Liverpool, de New-York, 1 sept.

EN PARTANCE DE NEW-YORK

Deutschland, pour Hambourg, 4 septembre.

Kaiser Wilhelm der Grosse, pour Brême, 4 septembre.

Southwark, pour Anvers, 5 septembre.

Oceanic, pour Liverpool, 5 septembre.

St Paul, pour Southampton, 5 septembre.

Vincenso, Florio, pour l'Italie, 5 septembre.

EN PARTANCE DE BOSTON

Anglian, pour Londres, 7 septembre.

Winifredian, pour Liverpool, 7 septembre.

Irishman, pour Liverpool, 8 septembre.

Michigan, pour Liverpool, 8 septembre.

Ivernia, pour Liverpool, 8 septembre.

NAVIGATION DES GRANDS LACS

Fort Dalhousie, Ont., 3 — Remontant : Oscoda, Oswego, à Duluth, charbon ; barge Ada Corning, Oswego à Duluth, charbon ; barge D. L. Filer, Oswego à Duluth, charbon ; Reginald, Montréal à Sarnia, sur lest ; barge S. O. Co. No 56, Montréal à Sarnia, sur lest ; barge S. O. Co., No 72, Montréal à Sarnia, sur lest.

Descendant : Armenia, Sarnia à Montréal sur lest ; barge S. O. Co., No 52, Sarnia à Montréal, huile de charbon ; steamer Tecumseh, West Superior à Collins Bay, bois ; barge Marenge, Manistee à Collins Bay, bois ; Saturn, Washburn à Montréal, bois ; barge Waubaushene, Washburn à Montréal, bois ; Glengarry, Fort William à Kingston, blé ; barge Dunmore, Fort William à Kingston, blé ; steamer W. H. Prince, Chicago à Ogdensburg, cargaison générale.

Sault Ste Marie, 3 — Remontant : Cadillac, Madagascar, Stephenson, Neil, Madden, Noque Bay, Mautence, Fulton, Peck, Russial Normandie, Oades, Calle, Amazon, Morley, Manitoba, Harvard, Thomas Palmer, Harvey, Bron, Iron Duke, Michigan, Marina, Manda, Maunaloa, Bradley, Woolson, Bright Eye, Brazil, Maritana.

Descendant : Standrews, Yuma, North Star, City of Cleveland, Crescent City, Rosedale, Minnesota, Owen, Japan, McWilliams, Massachusetts, Castalia, Queen City, Niko, Peterson, Blaine, Cairo, Pewaukee, Toltec, Seaportre, Wawatama, Wright, Schuck, Iosco, Jennette, Welwyn, Eddy, Fred. Kelly, Yakima, Oregon, Foster, Tuttle, Donaldson, Turner Maxwell, Hackett, Oneonta, Northland McGregor, Pioneer, Chattanooga, Aurania, Moore, Volunteer, Frontenac, Fayette-Brown, Aztec, Miztec, Sitka, Yukon, Bannockburn, Minnedosa, Winnipeg.

A TRAVERS LES CANTONS DE L'EST

La rentrée des écoles—Derniers préparatifs de l'Exposition—Nos voies ferrées

(Spécial au "Journal.")

Sherbrooke, 3.

—Les vacances touchent à leur fin, les élèves préparent joyeusement livres et cahiers, heureux pour la plupart de se remettre à l'étude.

Ce matin a eu lieu, dans les écoles sous le contrôles des commissaires catholiques, la rentrée de 7 à 800 jeunes enfants.

Ces écoles sont dirigées par les Frères du Sacré-Cœur dans les académies de Sherbrooke et Sherbrooke-Est, et par les Sœurs de la Congrégation, à leur maison de la rue Grove.

Le personnel enseignant de ces maisons, reposé par les vacances, animé d'un nouveau zèle, est plus que jamais disposé à remplir bravement les devoirs de sa noble vocation. Leurs établissements sont des maisons modèles.

—Jeudi, le 6 courant, les élèves plus avancés et se préparant à un cours complet, se remettront à l'étude au pensionnat Notre-Dame et au Séminaire St-Chs-Borromée.

Il nous fait plaisir de constater chaque année, à la rentrée des classes, le bonheur manifesté par les élèves de ces deux importantes institutions des Cantons de l'Est en venant se placer sous le contrôle de leurs anciens professeurs et instituteurs. De cordiales poignées de mains sont échangées et la joie rayonne sur toutes les figures.

Au collège, les élèves trouveront, jeudi, des changements notables dans la disposition et l'aménagement du vieux séminaire, ces changements ont été éxécutés durant les vacances pour leur permettre de mieux s'amuser pendant les recréations.

Cette vieille construction, qui fut la première où l'on distribua le pain de l'éducation à Sherbrooke, a été rajeunie à l'extérieur, à l'intérieur on a fait les divisions suivantes : au premier étage se trouve une grande salle pour l'exercice militaire des cadets du séminaire, avec salle de fanfare sur l'un des côtés.

Les deuxième et troisième étage ont été convertis en gymnase. Des ouvriers compétents viennent d'y terminer l'installation de balançoires, d'échelles, trapèzes, enfin tous les amusements que l'on trouve dans un gymnase d'une grande maison d'éducation.

—Notre compagnie d'exposition met en ce moment la dernière main aux préparatifs de notre grande exposition industrielle et agricole, dont l'ouverture officielle aura lieu demain. Les entrées sont plus nombreuses que les années passées, surtout dans les départements des chevaux et des bestiaux.

Plusieurs de nos maisons de commerce et d'industrie locales exposent non seulement dans un but de réclame, mais dans l'intérêt général de notre ville, afin de faire connaître à l'étranger ce que le commerce et l'industrie de notre ville peuvent produire.

Dans les divers départements, la compagnie a donné toutes les accommodations désirables.

Des excursions à prix réduits ont été obtenues de toutes les compagnie de chemins de fer.

D'après le nombre et la valeur des entrées, et aussi d'après le genre d'amusements que les directeurs de l'exposition ont réussi à organiser, il est indubitable que l'exposition de cette année éclipsera celles des années précédentes. Et si l'on tient compte de ce que l'on nous rapporte le nombre des visiteurs sera très grand. De partout l'on se prépare à visiter Sherbrooke cette semaine.

—La compagnie du Grand Tronc reconstruira bientôt sa station de marchandises de Coaticook, détruite par un incendie il y aura tantôt deux ans.

—Avec septembre, le Pacifique Canadien discontinue ses trains d'excursion du dimanche à Magog et au Petit-Lac Magog.

L'HYGIENE A MONTREAL

Le nombre total des naissances a été l'an dernier de 9,655 ; celui des décès de 6,871. Il y a eu 1,878 cas de maladies contagieuses

On a enlevé 81,269 tonnes de déchets dans les rues de la cité

Le rapport du département d'hygiène pour l'année 1899 vient d'être imprimé et livré au public. Il couvre 122 pages remplies de renseignements sur les différentes questions qui intéressent la santé publique.

D'après ce rapport, il y a eu, pendant l'année, 6,871 décès, y compris 692 enfants illégitimes et nés avant leur terme. La proportion est de 24.5 par 1,000 personnes, soit une augmentation de 3.85 par 1,000 sur la moyenne de 1898. Cependant, il faut déduire 1.86 décès par 1,000 personnes, qui est la proportion des naissances illégitimes ou prématurées. En effet, les années précédentes, depuis 15 ans, ces deux catégories n'étaient pas comptées avec la moyenne générale. Il reste donc une augmentation de 1.99 décès par mille personnes.

Le nombre total des naissances illégitimes a été de 522, dont 299 appartiennent à Montréal et 223 viennent du dehors. 220 de ces dernières sont à l'hospice des Sœurs Grises, rue Guy.

Voici le nombre de fosses d'aisance qui restent encore dans chaque quartier :

Ste-Anne, 709 ; St-Antoine, 713 ; Sainte-Marie, 924 ; St-Jacques, 747 ; St-Jean-Baptiste, 342 ; St-Louis, 208 ; St-Gabriel, 351 ; St-Laurent, 226 ; Hochelaga, 151 ; Est, 39 ; Ouest, 8 ; Centre, 3 ; St-Denis, 486 ; total, 4,913.

En 1891, le nombre total des fosses d'aisance était de 8,891, et le quartier St-Denis ne comptait pas alors dans la ville. On peut donc dire qu'il y a beaucoup d'amélioration sous ce rapport.

359 patients ont été traités à l'hôpital civique pour maladies contagieuses réparties comme suit : diphtérie, 217 ; fièvre scarlatine, 140 ; rougeole, 2. 151 patients étaient des enfants de moins de cinq ans. La moyenne des décès est de 9.41 par cent.

Le Dr Laberge attire l'attention sur les difficultés qu'on éprouve à l'égard des animaux morts qui arrivent de l'ouest et il dit que le meilleur moyen de mettre fin à cet embarras serait de détruire ces animaux.

Au nombre des suggestions faites par le Dr Laberge, pour améliorer l'état sanitaire de la ville se trouvent les suivantes : éloigner les entrepôts de peaux vertes, les tanneries, les fabriques de savon, etc... en dehors des limites de la ville ; placer la coupe de la glace sur le fleuve sous le contrôle du département, nettoyer mieux les ruelles et numéroter les hangars ; fermer les lots vacants ; accorder au département le pouvoir de faire réparer les tuyaux, lieux d'aisance, etc., quand il y a négligence de la part des propriétaires, et aux frais de ces derniers; draîner les écuries, défendre de garder des vaches dans les limites de la ville ; avoir soin convenablement de la petite rivière Saint-Pierre, employée comme égout ; enfin voir à ce que les égouts de Lachine et de la Côte Saint-Paul ne contaminent pas les eaux dont s'alimente la ville. Il faudrait pour cela une législation spéciale.

Le laboratoire bactériologiste a fait 1500 analyses avec les $600 votées au Dr J. E. Laberge qui en a la direction.

M. Doré, ingénieur sanitaire, déclare que 81,269 tonnes de déchets ont été enlevées des rues et des ruelles, au coût de $33,695, soit 40c par tonne. L'incinération de ces déchets a coûté $14,000.

Au rapport du sergent Durocher, de la police sanitaire, le département a pris 64 actions et opéré 30 arrestations ; il a eu gain de cause dans 56 instances.

Les inspecteurs sanitaires ont fait près de 4000 inspections de diverses natures.

Le service de l'enlèvement des animaux morts a ramassé 214 chevaux, 1,143 chiens, 1003 chats et autres animaux.

Le Dr Nolin a vacciné 962 personnes ; le Dr Dazé en a vacciné 480 et le Dr Coyle 238, tout en s'occupant de leurs autres devoirs.

Le Dr J. G. McCarry, inspecteur du lait, a examiné 355 étaux dans la ville, 211 à la campagne et 3,779 vaches à lait. Le nombre total des licences accordées pour la vente du lait est de 917.

M. A. Bayard, inspecteur des viandes aux Abattoirs de l'Est, fait le rapport suivant des animaux abattus : 36,458 bestiaux, 61,788 moutons, 29,749 veaux et 92,834 pourceaux.

Ont été condamnés et confisqués: 7 bêtes à cornes, 32 moutons, 42 veaux, 169 cochons et 1,185 livres de viandes.

Il y a eu 1,878 cas de maladies contagieuses, dont 678 de diphtérie ; 54 de croup diphtérique ; 35 de croup ; 568 de fièvre scarlatine ; 260 de fièvre typhoide ; 270 de rougeole ; 13 de variolide.

Sur ce nombre, 706 cas ont été constatés chez des enfants âgés de moins de cinq ans. Plus de 1700 maisons ont été désinfectées.

Il est né pendant l'année 4,191 enfants mâles catholiques et 3,922 enfants femelles catholiques. Le nombre total des naissances a été de 9,655, dont 8,122 catholiques, et 70 Juifs ; les autres sont protestants.

Voici le tableau des décès par quartiers:

	Population.	Pour cent.
Ste-Anne	29,363	12.53
St-Antoine	56,960	13.27
St-Laurent —	22.827	10.86
St-Louis	31,811	15.90
St-Jacques	41,333	22.28
Ste-Marie	44,351	26.22
Ouest	1,281	7.80
Centre	859	20.95
Est	4,383	12.77
Hochelaga	10,897	28.81
St-Jean Baptiste	19,682	36.98
St-Gabriel	12,742	30.45
St-Denis	3,762	50.34
Inconnus	.....	.....
Total	280,251	.....

La moyenne des naissances a été de 43.45 chez les Canadiens-français, 20.81 chez les autres catholiques et 22.29 chez les protestants.

Mariages : Canadiens-français, 1507, ou 9.17 par 1,000; autres satholiques, 254, soit 5.38 par 1,000; protestants, 516, soit 7.50 par 1,000. Le nombre total est de 2,777, soit 8.12 par 1,000.

Décès : Canadiens-Françaisi 4,996, soit 30.40 par 1,000; Autres catholiques, 457, so

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS.

GUERISSENT

Le Mal de Tête et font disparaître tous les dérangements provenant de l'état bilieux du système, tels que étourdissements, nausées, lassitude, fatigues après les repas, douleurs dans le côté, etc. Outre le succès très remarquable qu'elles ont obtenu en guérissant

LE MAL

de tête. Les petites pilules de Carter pour le foie son encore excellentes pour la Constipation, elles guérissent et bien d'autres qualités encore qui les essayent une fois, trouvent ces petites pilules si avantageuses et utiles sous tous les rapports qu'ils ne veulent et ne peuvent plus s'en passer. Mais vu que le Mal de Tête est de tous les maux le plus commun, nous recommandons nos pilules pour ce mal. Elles le font disparaître quand d'autres remèdes sont impuissants.

LES PETITES PILULES DE CARTER pour le foie sont toutes petites et très faciles à prendre. Une ou deux suffisent. Elles ne contiennent que des substances végétales et elles ne purgent pas, mais leur action bienfaisante plaît à tous ceux qui les emploient. En boîtes à 25 cts; 5 pour $1.00. En vente partout ou envoyées par la malle.

CARTER MEDICINE CO., New York.

Petite Pilule, Petite Dose, Bas Prix.

60-1no

U. PAUZE & FILS,

ENTREPRENEURS

Manufacture de portes et châssis

193, RUE ST-URBAIN

Téléphone Bell Est 1349,

MONTREAL.

64-1 an e.o.d.

"LE MEDICAL HALL"

ORIGINAL

Belfast Ginger Ale

PEUT ÊTRE RECONNU PAR L'ÉTIQUETTE BLEUE PORTANT LE NOM DU FABRICANT

KENNETH, CAMPBELL & CIE.,

54—RUE ST-URBAIN—54 1-



H. JOHNSON

Importateur et Exportateur de Fourrures et de Peaux Crues. Payé le plus haut prix du marché. On demande des consignations. Express payé.

494, RUE ST-PAUL, Montréal.

N.B.—Aussi les plus hauts prix payés pour la CIRE D'ABEILLES et le GIN-SENG.

Tél. Main 1260.

The Canadian and Foreign

Détective Agency...

APRES LE 1er MAI

Chambres 6, 7, 9, - - Edifice "La Presse"
Rue St-Jacques - - - - - - - Montréal.

Recherches, Informations, Renseignements à Montréal et à l'Etranger. Secret absolu.

6ms.

Accusé de vol

Un nommé Moses Godney a été arrêté, hier, par le détective Lamouche, à l'arrivée du train de Buckingham, Qué. Ce sont les autorités de ce dernier endroit qui ont porté une accusation de vol contre Godney et demandé son arrestation.

Conseils aux Jeunes Filles qui sont obligées de travailler

Les jeunes filles qui sont obligées de travailler dans l'atmosphère impur des grandes manufactures, des usines, ou dans des bureaux malsains, trouveront dans le Vin St-Michel un tonique qui les stimulera et leur donnera la force et la santé nécessaires pour faire leur travail sans éprouver la moindre fatigue. Les douleurs dans le dos, les maux de tête, les vertiges, la pâleur et la maigreur disparaîtront comme par enchantement. Sous l'effet réconfortant de ce vin généreux, l'appétit sera bon, la digestion sera facile et le visage prendra une teinte rosée. Puis, avec l'embonpoint, les forces reviendront et la jeune fille jouira d'une santé parfaite.

219—1

CHOLERA ET FAMINE

8,000 victimes pendant une semaine

Bombay, 3

Les rapports officiels établissent qu'il y a eu 7,969 décès causés par le choléra dans les états indigènes et anglais, durant la semaine finissant le 25 août.

Le personnel des organisations de secours diminue et le nombre de ceux qui reçoivent des secours gratuits augmente

SUITES DE LA CATASTROPHE

13 morts et 53 blessés à Hartfield

Philadelphie, 3.

13 personnes sont mortes des suites de l'effroyable accident d'hier à Hartfield, 53 sont plus ou moins gravement blessées.

Diverses théories sont émises sur les responsabilités engagées dans l'accident.

ELLES CHASSENT LES BOUTONS.—Une figure couverte de boutons n'est pas belle. Cela indique des irrégularités internes qui auraient dû être corrigées il y a longtemps. Le foie et le rein ne fonctionnent pas naturellement comme ils le devraient et ces boutons sont pour vous rappeler que le sang proteste. Les Pilules Végétales de Parmelee les chasseront et laisseront la peau claire et nette. Esayez-les et il y aura un nouveau témoin de leur excellence. 218-6

Feu le Chanoine Leclerc

Une foule immense se porte à l'église pour rendre les derniers hommages au regretté curé de la paroisse Saint-Joseph

Mgr BRUCHESI ANNONCE QUE L'ABBE BELANGER REMPLACERA M. LECLERC

Le service funèbre de feu M. l'abbé Leclerc a eu lieu hier matin, à l'église de Saint-Joseph. En dépit de la fête du travail, et des organisations qui appelaient ailleurs les foules laborieuses, le temple était encombré de fidèles paroissiens accourus pour rendre un suprême hommage à celui qui avait été si longtemps pour eux le "bon pasteur."

Les diverses communautés et institutions religieuses de la paroisse et de la ville étaient largement représentées.

Un grand nombre de membres du clergé étaient aussi présents. Nous avons pu recueillir les noms suivants: R. P. Gauthier, prieur du couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe; R. P. Béchet, des Frères Prêcheurs; R. P. Geoffrion, du collège de la Côte-des-Neiges; le R. P. A. Bouchet, supérieur de l'Orphelinat de Montfort; Frère Candide, de l'Asile de Saint-Benoit, et son compagnon; MM. les abbés Lecoq, du Séminaire de Montréal; R. Rousseau, de St-Jacques de Montréal; M. le Supérieur de Saint-Sulpice; Mgr Racicot; le R. P. Th. Roussin, C. M. à Huberdeau; R. P. John Forbes, des Pères Blancs, missionnaire en Afrique; M. les abbés T. T. Kavanagh, curé de Saint-Vincent, de Montréal; Charrier, curé de Saint-Jacques; Primeau, Derome, Campeau, du Vermont, Bastien, directeur du collège de Philosophie. R. P. Jodoin, Provincial des Oblats; Fr. Charles, de l'Ordre de Saint-François; MM. les abbés J. O. Godin, de Vaudreuil; A. Carrière, curé de Lachute; A. Duplessis, vicaire à Saint-Esprit; J. A. Bérard, vicaire à Saint-Henri; Tallet, P. S.S., M. Duchesne; Fr. Jean-Baptiste, des Frères de la Charité; M. Lefebvre, directeur du collège de Sherbrooke, M. Labrosse, du Séminaire de Théologie de Montréal; abbés H. Léonard, de Sainte-Geneviève; Chs H. Rasconi, de Saint-Henri de Montréal; R. P. E. Schmidt, S.J.,; M. Pelletier, P.S.S.; les abbés Péladeau, curé de Sherrington, O'Mara, curé de Saint-Gabriel; Maurice Roux, de Sainte-Brigide; M. Sauvé, Mile-End; M. Porcher, P.S.S.; M. Larose, de Laprairie; M. Lecours. M. Gauthier, de Sainte-Anne; M. Lelandais, directeur du Petit Séminaire de Montréal; M. Adam, curé du Sacré-Cœur; M. Laforce, chapelain du couvent d'Hochelaga; M. Sauvé, de Valleyfield; M. Bertrand; M. N. Morin, curé de Saint-Edouard; Père Michaud, C.S.V.; Père J. F. Foucher, C. S. V., Outremont; Père J. H. Houle, C. S. V., du collège de Joliette, Père J. M. Cadieux, C. S. V., directeur de l'institution des Sourds Muets, Mile-End; Père A. Bélanger, C. S. V., du Noviciat de Joliette; Père Masse, C. S. V., Outremont; Chanoine C. M. Lesage curé de Chambly; M. Dupras, vic. à St'Charles; M. Lafontaine, vic. à Notre-Dame, M. Chevrefils, curé de Ste-Anne; R. P. Turgeon, recteur du collège Sainte-Marie; Père Mélançon, S. J., M. Corbeil, curé de Saint-Benoit; MM. les abbés P. Picotte, C. Robillard, Latour, Beaudry, Brissette, de la Côte St-Paul; M. Palatin, P. S. S., R. P. Verner, Rédemptoriste, Père Prince, S. J., M. P. Houle, curé de Saint-Jean Port-Maurice; M. Bourget, curé de Ste-Geneviève, M. J. Théoret, curé de Howick; M. Dupuis; M. Laporte, M. J. A. Morin; M. Guilbault; M. Donnelley, curé de Saint-Antoine; MM. les abbés Tessier, Geoffrion, Foucher, Lamarche, Pepin, Brunet, Forbes,; Fr. Jérome et Fr. Xavier, de la Charité; M. Duhamel; M. Jobin, curé de St-Jean de la Croix; M. Rousseau, de la Pointe aux-Trembles; M. Bonin, Pointe-Saint-Charles, M. A. Provost, curé à Hochelaga, M. P. Z. Allard, curé de St-Etienne de Beauharnois; M. P. J. Brady, aumônier de la prison hes femmes, M. J. N. Demers, Lacolle; MM. J. B. Proulx et J. Chagnon, de Saint-Lin; M. P. S. Dubeau, de Saint-Jacques de Montréal; M. J. A. Richard, Verdun; J. O. Roussin, Pointe-aux-Trembles; M. J. A. Mageau, de l'évêché d'Alexandria; M. Maxime Laporte, de Valleyfield; M. J. H. Ducharme, Sainte-Elisabeth de Portugal; M. R. Bonon, Varennes, M. Rabeau, Saint-Lambert; etc.

Mgr. l'Archevêque de Montréal assistait au trône, ayant à ses côtés M. l'abbé Maréchal, curé de Notre-Dame de Grâce, et M. l'abbé Décarie, curé de Saint-Henri.

C'est Mgr. Emard, évêque de Valleyfield, qui a chanté le service. Les abbés F. X. Rabeau, curé de Saint-Lambert, et J. Décarie, vicaire de la paroisse de Saint-Joseph, agissaient comme diacre et sous-diacre. M. H. Hétu remplissait l'office de prêtre assistant.

Aux premiers rangs de l'assistance, des sièges avaient été réservés pour les parents du vénéré défunt. On remarquait entre autres: M. Elzéar Dagneault, son beau-frère, avec son épouse, née Hélène Leclerc; MM. André et François Leclerc, ses frères; Henry Leclerc, Frank Leclerc, Jos. Boyer, Louis de G. Dagneault, N. P., Ulderic Dagneault, Jos. Dagneault, Damien Bechaud, ses neveux; madame C. D. Bertrand, Anna Desormeaux, Mme Boyer, Mme Langevin, Mme Leclerc, Mlle Bernadette Dagneault, ses nièces, et Mlle Marie-Anne Dagneault, la nièce qu'il a élevée. On remarquait en outre l'hon. M. Royal, ami intime de M. Leclerc; M. Télesphore Ouimet, ancien préfet du pénitencier et ami intime de la famille; M. J. G. H. Bergeron, M. P.; M. E. N. Archambault, M. et Mme Lachapelle, M, et Mme Geo. Bertrand, M, et Mme N. Chartrand, M. et Mme A. S. Benoit, l'échevin Gallery, etc.

Un excellent chœur a fort bien rendu la messe de Requiem harmonisée. A l'offertoire, on a chanté le "Domine Jesu Christe" harmonisé, par M. Perreault. Après l'office on a rendu le "De Profundis" harmonisé.

Avant l'absoute, Sa Grandeur Mgr Bruchési a prononcé en termes émus l'éloge du regretté défunt. Prenant pour texte: "Estote parati, etc.," il a fait quelques courtes considérations sur le néant de la vie et l'incertitude de l'heure où chacun est appelé à son tour à paraître devant son juge, puis il a rappelé les circonstances de la mort de feu M. Leclerc, la gravité de sa maladie et le dénouement fatal qui l'a terminée soudainement. Il fait remarquer avec quel soin et quel esprit chrétien M. Leclerc a fait son testament. Il a prévu à l'acquittement des dettes qu'il peut laisser, au bien-être de ses parents, au soulagement des pauvres de sa paroisse; il a songé à vêtir les petits enfants et à venir en aide aux œuvres diocésaines comme aux œuvres paroissiales qui ont toujours été l'objet de ses tendres sollicitudes.

Monseigneur expose ensuite les qualités et les vertus déployées par M. Leclerc dans les postes importants qu'il a occupés au cours de sa carrière. Il le montre d'abord simple écolier, répondant sans faiblesse à l'appel de Dieu qui le veut dans le sacerdoce, puis vicaire, chapelain au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, où son souvenir est resté, curé de la belle paroisse St. Joseph où se retrouvent tant de familles éminemment chrétiennes. Ici Monseigneur rappelle sa propre enfance et les liens personnels qui l'attachent à cette église où tout enfant il a participé aux cérémonies du culte, il a balancé l'encensoir et chanté les louanges de Dieu. Il a aussi un souvenir ému pour le temps où il était vicaire à Saint-Joseph et où il a habité le presbytère dont M. Leclerc avait fait la demeure hospitalière par excellence.

Non seulement les prêtres qui partageaient son ministère avaient lieu d'être touchés de la bonté de M. Leclerc, mais aussi les confrères qui venaient y chercher l'hospitalité, et surtout les malades et les abandonnés.

M. Leclerc a été appelé le curé protecteur des communautés religieuses; il méritait ce titre par les services qu'il a rendus aux Franciscains, aux Trappistes, aux Frères des Ecoles Chrétiennes, à tous ceux qui ont eu besoin de son aide et de ses encouragements éclairés. Il a été un bon père pour les malheureux et les pauvres. Comme membre de la commission scolaire, il a rendu de grands services à l'éducation par son habileté à résoudre heureusement les difficultés, grâce à sa bonne et chrétienne diplomatie. Sa carrière est maintenant finie; il va dormir dans le cimetière des Trappistes à Oka.

Le père est parti, mais les enfants sont restés. Il faut songer à leur avenir, et Monseigneur annonce qu'il a choisi M. l'abbé Bélanger, curé de Maisonneuve, pour remplacer M. Leclerc, et continuer ses œuvres dans la paroisse de Saint-Joseph.

On dit que M. l'abbé Laforce, chapelain du couvent d'Hochelaga, va remplacer M. Bélanger à Maisonneuve.

La touchante allocution de Mgr Bruchesi a fait verser des larmes à plus d'un assistant. De tous côtés, on entendait des sanglots et des soupirs contenus. Monseigneur lui-même a dû s'arrêter à plusieurs reprises, vaincu par l'émotion.

Les restes mortels, de feu M. Leclerc resteront exposés dans l'église jusque vers 7 heures, ce matin. On les transportera ensuite à la gare Bonaventure, où ils seront mis sur le convoi de 8 heures, pour Lachine; de là, ils seront transférés sur le bateau, en route pour Oka, où aura lieu la sépulture.

Ceux qui voudront se rendre à Oka pourront se procurer un billet de retour émis spécialement, au prix d'un dollar. Ce billet sera bon pour deux jours.

L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES

A son assemblée annuelle ouverte hier, le président donne lecture d'un rapport très intéressant

M. G. E. TANGUAY, DE QUEBEC, EST ELU PRESIDENT

L'assemblée générale annuelle de l'Association des Architectes de la Province de Québec s'est ouverte hier matin et ne s'ajournera qu'aujourd'hui. Hier après-midi aussi a eu lieu l'ouverture de l'exposition d'architecture au No. 112 rue Mansfield.

L'association y a placé un certain nombre d'exhibits de première qualité et que les connaisseurs trouveront très intéressants. Cette exposition durera huit jours.

Le rapport annuel du conseil donne des détails importants, ainsi que l'on peut en juger par l'extrait suivant:

Quant au détail de l'Administration intérieure, le Conseil de l'Association a d'abord travaillé à l'organisation de la Bibliothèque, nous espérons avec quelque succès. Tel qu'il a été expliqué à la dernière assemblée annuelle nous avons réussi à effectuer une entente par laquelle et sous certaines conditions l'Association pourra bénéficier de la Bibliothèque d'Architecture de l'Université McGill, de la Bibliothèque Municipale de Westmount et de l'Association des Arts.

La Bibliothèque de l'Association compte 181 volumes dont vous pourrez juger de la valeur en consultant le catalogue qui sera distribué dans un avenir prochain.

Les salles de l'Association ont été régulièrement ouvertes aux membres toute l'année excepté pendant la vacance de juillet et août, et une seule chose est à regretter, à savoir, le nombre limité des membres qui ont profité de cet avantage. Le Conseil sortant de charge croit devoir suggérer que les étudiants dans les bureaux, munis d'une carte spéciale à leur être délivrée puissent se présenter à l'Association pour profiter de la bibliothèque.

Le 30 octobre 1899, a eu lieu l'inauguration des salles actuelles de l'Association, à laquelle assistaient un grand nombre de membres et d'invités. Le Prof. S. H. Capper a fait une conférence accompagnée de vues stéréoscopiques très intéressantes pour les Architectes.

L'Association avait été invitée de faire une exposition canadienne d'architecture rétrospective à Paris, mais malheureusement, le temps trop court laissé à notre disposition, ne nous a permis de rien organiser de convenable. Comme corollaire, l'idée d'une exposition locale avait été lancée, mais n'a pas réussi dans le temps, les travaux de la saison ne laissèrent aux imembres le temps de rien organiser. Cette idée a été reprise en vue de l'assemblée actuelle avec le succès plus ou moins grand que vous pour rez constater vous-mêmes.

Grâce, nous ne dirons pas aux justes réclamations du Conseil de l'Association, mais au sens droit du public montréalais qui aussitôt l'idée émise, en a reconnu l'extrême justesse, le principe que l'Inspecteur des bâtiments doit être un Architecte, a été compris et vous avez tous été à même déjà d'apprécier les changements pour le mieux opérés depuis l'entrée en office du nouvel inspecteur.

Le Règlement des Bâtiments, dont un projet avait été, il y a déjà quelques années, préparé par le Conseil de l'Association, après avoir subi diverses vicissitudes est enfin rendu devant le Conseil de Ville de la Cité de Montréal. Nous ne croyons rien préjuger en disant que les échevins les plus expérimentés dans la construction sont in globo, sympathiques au projet, nous pourrions même ajouter que ceux qui en retardent l'adoption sont moins hostiles au principe d'un nouveau règlement (ils admettent même qu'un nouveau règlement s'impose) qu'à certains détails de rédaction, qu'il sera possible d'arranger, pour peu que le Conseil veuille bien prendre en sérieuse considération une aussi importante étude.

Quant à l'épineuse question des retardataires, des individus non qualifiés et qui pratiquent illégalement, des mesures ont été prises et comme elles sont d'un caractère privé, il n'en sera rien dit ici si ce n'est, que l'Association peut prvoir le jour très prochain où cette question aura été avantageusement réglée.

Les examens ont été, cette année, spécialement intéressants et par le nombre et aussi par la qualité des candidats. A ce sujet, il est utile de faire remarquer que les papiers d'examens des candidats restent dans les archives de l'Association et formeront dans l'avenir une file très intéressante à consulter.

A la suggestion de la R.I.B.A. et par l'entremise de l'un de ses membres, M. A. T. Taylor, ancien président de notre Association, un bureau d'examens de cet éminent institut a été organisé en Canada. Notre président sortant de charge, Prof. S. H. Capper, M. A. Raza, ex-président et M. A. T. Taylor, ce dernier agissant ainsi comme secrétaire du Bureau, ont été choisis comme examinateurs pour la Province de Québec. Deux autres membres étant choisis à Toronto dans l'Association d'Ontario.

L'Association en général, n'a pas été sans déplorer l'absence d'un code d'étiquette professionnelle, à défaut des riches traditions d'honorabilité et d'intégrité parmi les Architectes Européens, et à la dernière assemblée annuelle, une commission avait été nommée et vient vous présenter le résultat de son travail. Il est fort à désirer que les volontés se réunissent pour donner force de loi à une aussi excellente mesure, qui devra compléter et donner plus de force et de fixité au tarif d'honoraires qui a été distribué dans le cours de l'année.

Tous les membres de l'Association devraient s'efforcer d'observer ce tarif afin d'en donner force de loi par coutume.

Il a déjà été question, après l'initiative prise par le "Builders' Exchange," de commissions conjointes pour étudier, afin de les rendre plus compréhensibles et plus utiles, certaines coutumes, certaines relations, afin de faciliter le règlement de questions pouvant surgir entre les organisations qui s'intéressent à l'industrie du bâtiment et aussi d'arriver à définir les diverses responsabilités.

Deux membres de l'Association ont résigné: M. E. C. Larose, pratiquant dans la province d'Ontario, et M. J. A. Deschamps pour donner son activité à un autre champ de labeur.

L'Association compte maintenant 123 membres actifs dont deux se sont fait enregistrer depuis la dernière assemblée annuelle, après avoir subi des examens.

Il est à remarquer que le Prof. S. H. Capper, Président, s'embarque pour l'Europe en Juin et que Messieurs G. E. Tanguay, et H. Staveley étant de Québec ne pouvaient pas assister aux assemblées.

S. H. CAPPER, Président
G. A. MONETTE, Secrétaire.

Les élections des officiers pour le prochain terme a donné le résultat suivant:

Président G. E. Tanguay, Québec. 1er Vice-président, Jos Venne, Montréal. 2e Vice-président, W. E. Doran, Montréal. Secrétaire, G. A. Monette, Montréal, réélu. Trésorier, J. S. Archibald, Montréal. Conseiller, J. P. Ouellet, Québec. Alcide Chaussé, réélu. E. Maxwell, réélu. A. S. Taylor, réélu. A. H. Lapierre, réélu. Prof. S. H. Capper, tous de Montréal.

Auditeurs:—C. Dufort Montréal. J. H. Lebon, Québec.

La prochaine assemblée aura lieu à Québec.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente Importante au Commerce.

Nouveautés, Toiles de Ménage, Lainages, Freizes, Cheviots, Mackinaws, Etoffes, Hardes Faites, Chaussures, etc., etc.,

A L'ENCAN

A leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre,

Mercredi, le 5 Septembre à 10 hrs a.m.

Vente sans réserve. Lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne. Conditions faciles.

217-3 BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE A L'ENCAN

—DE—

Beaux Meubles et Fournitures de Maison, neufs et de seconde main

Pour clore Diverses Consignations.

2 magnifiques pianos cottage, 1 Bell Harmonium, un beau coffre-fort, de la manufacture Chapleau, presse à lettres, 875 verges de prélart anglais linoléum, 50 pièces de tapis Bruxelles, Wilton et tapestry, 60 carrés de tapis diverses grandeurs, rideaux en net, portières en chenille, 25 beaux sets de salon en brocatelle de soie, en rug et velours, chaises de fantaisie, fauteuil en broche, splendide miroir, cadres et gravures, 25 sideboards en chêne doré et noyer noir, tables et chaises pour appareiller les sideboards, porte-chapeaux, sofas et sommiers, canapés en laine, bibliothèques, bureaux, chaises de bureau, 35 magnifiques sets de chambre en chêne doré, noyer noir et cerisier, sommiers, matelas en crin et en laine, oreillers en plume, couchettes en cuivre et en fer, bureaux de toilette, lavemain, tables, chaises, etc., etc., etc.

Aussi, le même jour, un grand lot de meubles de seconde main, venant de maisons privées.

Le tout sera vendu sans réserve

MARDI APRÈS-MIDI, 4 SEPTEMBRE,

Au magasin, 1663 et 1665 rue Notre-Dame.

Vente à 2 heures p. m.

218-1 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Un Peu Partout dans la Province

(Suite de la 3e page.)

LACOLLE

Nous avons un beau temps depuis près de deux semaines, ce qui a permis à quelques-uns de nos cultivateurs de finir leurs travaux.

—Plusieurs personnes de notre village ont pris part à l'excursion à Ausable Chasm, lundi dernier, à bord du "Majestic" et sont revenus enchantées de leur voyage.

—M. J. W. Brisbin et sa famille, sont partis lundi matin, pour un voyage de trois semaines dans le Montana.

—MM. Henri et Louis et Mlles Amanda et Eugénie Laverrière, sont allés visiter des parents et des amis à St Michel, dimanche dernier.

—Vendredi dernier a eu lieu, à l'Ile la Mothe, un pique-nique pour les enfants de la paroisse. Grand nombre y ont pris part avec leurs parents.

—Messieurs et mesdames Jules Girard et W. Barrière sont allés visiter des parents à Hemmingford.

—M. George Fortin, peintre contracteur de Boston, Mass., est en vacance chez son père M. M. Fortin, du village.

—M. A. Boivin, instituteur de St-Polycarpe, était en notre village la semaine dernière.

—Jeudi dernier ont eu lieu à St-Claude, les funérailles de M. Narcisse Lamadelaine, décédé mardi à l'âge de 70 ans, après une longue maladie.

CHAMBLY CANTON

—La rentrée des élèves de l'école modèle de Chambly Canton, aura lieu lundi le 3 septembre prochain. M. le professeur Galipeau tiendra, comme par le passé, une école du soir pour les jeunes gens se préparant au commerce, et portera une attention toute spéciale aux jeunes personnes se préparant à l'enseignement, soit pour une école élémentaire ou modèle, dans les deux langues.

—Il paraît que plusieurs élèves du Canton doivent aller, cette année, au collège de Marieville. Nous leur souhaitons succès.

—Le 21 courant, M. Henri Surprenant, menuisier, fils de M. Pierre Surprenant, de la ville d'Iberville, conduisait à l'autel Mademoiselle Marie Alphonsine Elia Galipeau, fille de M. J. B. N. Galipeau, instituteur. Les nouveaux époux, après un succulent déjeuner chez le père de la mariée, sont partis pour un voyage de noces. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

De nombreux cadeaux ont été offerts à Mademoiselle Galipeau, la veille de son mariage. Voici quelques-uns des noms des donateurs: M. A. Rocheleau, M.P.P., et son épouse; M. et Madame Frédéric Courtemanche, MM. Joseph et Georges Bouchard, M. et Mme Daniel Perreault, Mesdemoiselles Florida, Léa et Rosanna Terreault; M. et Mme J. J. L. Foisy, M. J. B. Smith et les demoiselles Smith. La famille Galipeau a d'autant plus été heureuse de ces témoignages d'estime qu'elle ne demeure à Chambly que depuis un an.

—M. A. R. Bessette, employé à la Banque de Québec, à St-Henri, Montréal, est en villégiature chez son père, M. Zotique Bessette.

SAINT-JEAN, Qué.

Le yacht à vapeur "Velthra", venant de Providence, R.I., était dans notre port lundi.

— Mlle Bell, d'Albany, qui était en visite chez des amies en cette ville, est partie lundi dern er pour Saratoga.

— La quête qui se fera à l'église catholique dimanche prochain, est destinée à la propagation de la foi.

— M. et Mme François Molleur, sont allés fixer leur résidence à Dalington. M. Molleur y a fait l'acquisition d'une jolie villa.

— La navigation est on ne peut plus tranquille dans notre port de ce temps-ci. C'est à peine si l'on aperçoit quelques bateaux de temps à autre

—Mlles Campeau, de Montréal, étaient en cette ville, la semaine dernière, les hôtes de Mlle Contant, chez son père, M. Joseph Contant.

— Nous avons constaté que M. O. Langlois est à encadrer un grand nombre des diplômes et des certificats décernés à la suite du concours scolaire, qui a eu lieu en cette ville. Evidemment les lauréats attachent une grande importance à ces récompenses, qu'ils se proposent de conserver soigneusement.

— Plusieurs personnes de St-Jean, avec un plus grand nombre de Lacolle et des environs, ont pris part à l'excursion à Ausable Chasm, par le vapeur "Majestic", lundi dernier. Ausable Chasm, près des montagnes Adirondacks, est un endroit qui attire beaucoup de touristes par ses beautés naturelles et ses points de vue pittoresques. Il y a là un magnifique hôtel, à la disposition des voyageurs. Nos excursionnistes ont été unanimes à dire que c'est un des plus intéressants voyages que l'on puisse faire.

—Les écoles de notre ville ouvriront leurs portes lundi prochain, le 3 septembre. Au collège des Révérends Frères Maristes, à Iberville, la rentrée des élèves aura lieu mardi prochain.

—Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est mardi prochain que le conseil de ville de Saint-Jean tiendra une séance pour entendre les plaintes qui auront été faites concernant les rôles d'évaluation.

—M. J. B. Tresidder est revenu lundi soir de Québec, où il était allé, en compagnie de plusieurs amis, à bord de son yacht à vapeur, pour prendre part à la réception qui a été faite aux volontaires canadiens.

—Mlles Peirce, de New-York, qui étaient venues visiter leurs parentes en cette ville, sont parties mercredi soir, pour Hartfield, où elles vont faire un séjour de quelques jours, avant de retourner dans la grande métropole américaine.

—Un bon nombre de personnes de Montréal ont pris part à l'excursion à l'Ile-aux-Noix, par le vapeur "Majestic", samedi dernier. Evidemment, ces excursions deviennent populaires même en dehors de notre ville.

—Le vapeur "Majestic" a amené dans notre ville une excursion de Swanton, mercredi. Les visiteurs ont parcouru les rues de Saint-Jean et paraissaient être en air de s'amuser.

—La fanfare a donné un nouveau concert au parc Richelieu, mardi soir; comme toujours, il y avait beaucoup de monde pour apprécier la belle musique qui y a été faite.

—Mardi dernier, le pèlerinage organisé par M. l'abbé P. Cardin, et composé d'environ 1,000 personnes, a passé en cette ville par le Pacifique. Plusieurs personnes de Saint-Jean se sont jointes à ce pèlerinage.

—L'Exposition régionale qui doit avoir lieu en cette ville les 11, 12 et 13 septembre prochain, promet d'être un grand succès, si l'on en juge par les préparatifs qui se font. Le fait que la somme de $5,000 sera distribuée en prix indique déjà quelle sera l'importance de cette exposition.

—Nous voyons avec plaisir qu'à la dernière assemblée, à Montréal, des examinateurs du bureau de l'Instruction publique, pour l'octroi des diplômes, Mlle Anne Lavoie, fille de notre ami M. Joseph Lavoie, comptable et agent d'assurances, a obtenu avec la note de distinction son diplôme d'académie. Nos plus chaleureuses félicitations pour ce beau succès.

ST-PHILIPPE

—Madame Vital Legrand, de St-André, qui était gravement malade, se rétablit peu à peu, grâce aux soins du Dr. Arthur Lefebvre qui montre un grand dé ouement pour ses patients.

—Il y a plusieurs cas de fièvre scarlatine en ce moment à St-Philippe, il y en a jusqu'à quatre et cinq cas dans une seule famille. Heureusement que cette épidémie ne fait pas trop de victimes.

—Mademoiselle Pacifique Lefebvre et M. Alfred Bachand, ainsi que plusieurs de leurs amis ont été faire une petite excursion dans le grand bois de la Commune de Laprairie dimanche dernier. Ils se sont bien amusés, paraît-il.

—Mademoiselle Ernestine Tremblay, de la Baie St-Paul, qui était en promenade à St-Philippe, vient de prendre un engagement d'un an comme assistante à l'école du village de St-Philippe.

—Il y a eu un petit différend entre M. R. Jobeil, fabricant de fromage et Messieurs les patrons. M. Jobeil faisait le fromage pour 1 1-4 c. la livre les années dernières mais cette année, comme tout est renchéri M. Gobeil, prit 1-4 de cent de plus pour la fabrication sans consulter les syndics, c'est de la qu'est venu le différend qui est maintenant réglé.

ST-HILAIRE

—Dimanche dernier, M. H. H. Lefebvre était l'hôte de M. P. S. Dupuis Inst.

—Melle Robitaille, de St-Hyacinthe, est en visite chez son oncle, M. J. Blain.

—Le club de base-ball "St-Hilaire", a lancé un défi de $25 au club "St-Antoine" pour une rencontre qui aurait lieu le 2 septembre.

—Samedi dernier les employés de M. Tooke manufacturier de Montréal, sont venus en pique-nique au parc Otterburn.

—Le 16 du mois prochain le club Laurier, de Montréal, fera un pique-nique au parc Otterburn. Tout de même nos conservateurs les plus endurcis, se proposent d'aller entendre notre éminent compatriote, sir Wilfrid Laurier qui, dit-on, sera présent.

Petites Annonces

TARIF:

25 mots ou moins, 10 cents chaque insertion.
1/2 cent par mot extra.

Naissances, Mariages, Décès, Services Anniversaires, 25 cents chaque insertion.

PENSIONNATS

—ET—

MAISONS D'EDUCATION

Toute annonce reçue sous ce titre sera publiée au taux de 1 cent du mot, chaque insertion.

Cette publicité par la voie des colonnes du "Journal", offre des avantages incontestables, "Le Journal" étant lu par les meilleures classes de la société.

Prière de spécifier le nombre d'insertions et les dates auxquelles ces mêmes annonces devront paraître.

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE ST LAURENT — Cours classique et commercial, la rentrée est fixée au 4 septembre. M. A. McGarry, C. S. C., supérieur. 213-7

COLLEGE COMMERCIAL DE ST REMI — La rentrée des élèves au Collège Commercial de Saint-Rémi, Napierville, aura lieu mercredi, le 5 septembre prochain. J. B. Manseau, C.S.V., Directeur. 197-12

Pensionnat du Sacré-Cœur

RUE RIDEAU, OTTAWA.

Cours d'anglais des plus complets. Méthodes modernes.
La rentrée des élèves aura lieu MARDI, 4 Sept. 204-15

Collège Commercial St-Frs.-Xavier

ST-DENIS DE RICHELIEU

La rentrée des élèves de cette institution aura lieu Mardi, le 4 Septembre prochain.
206-1 C. C. FOREST, C.S.V., Directeur.

UNIVERSITE LAVAL

ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu, le LUNDI, 10 SEPTEMBRE, à 9 heures. L'examen des nouveaux élèves se fera, le SAMEDI, 8 Septembre, à partir de 9 heures.

Pour toute information, s'adresser au Directeur, Avenue du Plateau, 1066, rue Ste-Catherine. 208-15eod

Commission des Ecoles Catholiques

DE MONTREAL.

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et celle de toutes les autres écoles relevant de cette Commission, se feront le LUNDI, 3 Septembre.

Pour plus amples informations, voir le Principal ou le directeur de chaque école. 206-15eod

International Business College

PLACE D'ARMES, MONTREAL

Cours commercial complet; sténographie dans les deux langues, claviographie, etc. Enseignement individuel et pratique. Les classes s'ouvriront le 27août. Demandez le prospectus. Tél. Main 309.
244—n CAZA & LORD, Directeurs.

Obligations - Débentures à Vendre

La Commission des écoles catholiques de Montréal recevra des soumissions cachetées, marquées

"Soumissions pour Obligations—Débentures"

jusqu'au 8 Septembre prochain, pour la vente de $100,000 d'obligations-débentures, à 3½ pour cent, pour 50 ans. Le paiement du capital et des intérêts est garanti par la dite Commission et par la Corporation de la Cité de Montréal.

La Commission ne s'engage à accepter la plus haute, ni aucune des soumissions. 204-1

Ecole vétérinaire française de Montréal

FONDEE EN 1886.

Les cours commenceront le 26 septembre, au même endroit (Université Laval, 185 rue St-Denis).

25 bourses qui donnent le droit de suivre les cours gratuitement sont offertes aux jeunes gens de la Province par le ministre d'agriculture.

S'adresser par lettre pour les renseignements,

Au Directeur, 185, rue St-Denis

et à M. Sylvestre, secrétaire du ministre de l'agriculture, à Québec. 211-jno

PROFESSEUR — Mlle C. Racicot, professeur de piano, 197 rue Berri. Pour les conditions s'adresser lundi, mardi, jeudi et vendredi. 217-2

A VENDRE

A VENDRE ou A ECHANGER — Lot 80½ x 117, situé sur la rue St Urbain, voisin du coin nord-est de la rue Rachel. Localité avantageuse. S'adresser à Frs. Benoit, Notre-Dame des Neiges. 205-2

A VENDRE — INVALIDE — Appareil pour prendre les bains turc et à vapeur. Chaises roulantes. Table de côté ajustable pour lit. Bassins pour lits. Commodes et chaises de malade. Béquilles, etc. R. E. Painchaud, 208 rue St Laurent, en face du marché. 202-10

A VENDRE — Deux chaudières à vapeur en bon ordre, 14 pieds de longueur par 4 de diamètre, avec 77 tubes de 2½ pouces diamètre. Force, 45 chevaux-vapeur. Pour les conditions, l'examen, s'adresser à A. Mérizzi, Napierville, P. Q. 195-10

A LOUER

A LOUER — Maison 451 rue Sherbrooke, près avenue Laval, 3 étages, 10 pièces, chauffage à l'eau chaude, nouvellement peinturée et décorée, fils électriques, possession immédiate, loyer trente piastres par mois. S'adresser à T. A. Emmans, 1680 rue Notre-Dame. x207-6

CHAMBRES GARNIES

CHAMBRES — A louer, chambres doubles et simples, bien meublées, avec excellente pension, sur l'étage du bain, famille privée, prix modéré. 162 Berri. 207-6

ANNONCES LEGALES

AVIS est par la présente donné que "The Mount Royal Cemetery Company" s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session pour un acte amendant et revisant les actes relatifs à la dite Compagnie, donnant à la dite Compagnie le pouvoir d'ériger et maintenir en opération un four crématoire et de faire des règlements

Avis de l'Administration

Nous prions nos abonnés de prendre avis que M. William Miray, de Lévis, n'est pas autorisé à solliciter des abonnements pour "Le Journal". Ce monsieur n'est pas notre représentant 219—jno.

TABLETTES QUOTIDIENNES

Mardi, le 4 septembre (246-119)— Patronage: S. Marin; Ste Rosalie.

Ephémérides: Chute du second empire; gouvernement de la défense nationale; proclamation de la République (1870)— A Ottawa, ouverture de la Commission Royale, composée des juges Day, Polette et Gowan, pour s'enquérir des accusations portées contre le gouvernement dans le contrat du chemin de fer du Pacifique (1873)— L'acte Blake, contre les émeutes, mis en force dans le comté de Québec (1879).

A méditer: Craignez celui qui ne craint pas— (Proverbe turc).

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

Bureau météorologique, Toronto, 3 S p. m.

Les tempêtes électriques ont été très générales aujourd'hui dans Ontario et Québec; ailleurs le temps a été beau. Les indications générales sont maintenant au beau temps avec température assez modérée.

Températures minima et maxima:

Victoria, 52-64; Kamloops, 54-68; Calgary, 42-60; Qu'Appelle, 44-78; Port Arthur, 54-72; Toronto, 70-90; Ottawa, 70-88; Québec, 66-88; Halifax, 66-84; Winnipeg, minimum, 44; Montréal, minimum, 70.

Probabilités:

Lacs inférieurs et Baie Georgienne — Vents léger à modérés; beau et modérément chaud. Mercredi, beau encore.

Vallée d'Ottawa, Haut et Bas St Laurent — Beau et un peu plus frais. Mercredi beau.

Golfe — Vents d'ouest, frais à forts durant le jour, beau et un peu plus frais.

Provinces maritimes — Vents frais d'ouest, quelques orages épars avec tonnerre d'abord, mais pour la plupart beau et un peu plus frais. Mercredi, beau.

Lac Supérieur — Beau, température stationnaire ou un peu plus élevée.

Manitoba — Beau et chaud.

COURTES LEÇONS DE LA SAGESSE

Confiez-vous en Dieu de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre prudence — SALOMON.

MONTRÉAL, 4 SEPT. 1900

La Journée d'hier

—Grandes célébrations de la fête du travail, à Montréal et dans les principales villes de la Puissance du Canada.

—Funérailles imposantes faites à M. le chanoine Leclerc, curé de Saint-Joseph de Montréal.

—Mgr l'archevêque de Montréal désigne M. l'abbé Bélanger, curé de Maisonneuve, pour prendre la direction de la paroisse Saint-Joseph.

—Des feux de forêts se propagent le long de la ligne de l'Intercolonial, entre Kingsey et Drummondville.

—M. G. E. Tanguay, de Québec, est élu président de l'Association des architectes de la province de Québec.

—La station du "Grand Tronc," à Saint-Hubert, est incendiée.

—Belle assemblée conservatrice tenue à Berthier.

—La nouvelle officielle arrive de l'annexion, par lord Roberts, du Transvaal aux domaines de Sa Majesté britannique.

—Une garnison anglaise est assiégée dans Ladybrand, et l'on croit la situation très sérieuse.

—Baden-Powell est arrivé à Capetown, sur le chemin du retour.

—Le prince Orousoff, ambassadeur russe à Paris, remet au président Loubet les insignes de l'Ordre de Saint-André.

—A l'occasion de la fête du travail, Bryan et Roosevelt parlent de la même plate-forme, à Chicago.

ACTUALITES POLITIQUES

Candidat dans Marquette

Winnipeg, 3.

Le Dr Roche, député conservateur sortant de cette division, a été choisi de nouveau comme candidat, à la convention de Shoal Lake. La convention grite, siégeant le même jour et au même endroit, a choisi pour candidat M. W. J. Thompson.

Lennox

Nepanee, 3.

Les grits de Lennox se sont réunis, samedi dernier, pour se trouver un candidat. A défaut de M. Allison, ex-M.P., qui refuse de se présenter, M. le Dr R. A. Léonard a été choisi presqu'unanimement.

Une étrange rumeur

Elle n'en persiste pas moins à s'affirmer, si étrange qu'elle paraisse, la rumeur que la retraite imminente de M. Marchand pourrait être suivie de l'accession d'un non moindre personnage que M. le lieutenant-gouverneur Jette, à la tête du gouvernement de Québec.

THEATRE HER MAJESTY'S

La troupe de Londres, de M. Grose, joue cette semaine une pièce de Ouida, intitulée: "Moths."

C'est un mélodrame dont les deux premiers actes sont un peu dépourvus d'intérêt, mais dont la dernière partie est très belle.

Les quelques acteurs qui y apparaissent ne figurent pas avec avantage. Il faut, cependant faire une exception pour M. Denton, et Mlle Elst Wylde. M. Gaston Newale fait un Zouroff horrible. M. Arthur Elliott joue avec succès le rôle de Correze.

Peut-être les membres de cette troupe londonienne ont-ils le genre anglais; mais ils ne s'attirent pas les sympathies de l'auditoire. Ils sont guindés, roides, cousus, gênés, maniérés et excessivement fatigants. Les femmes, qui ne sont pas belles, ne paraissent pas avoir un talent extraordinaire pour remplir même les rôles les plus simples. Par contre les décors du théâtre sont toujours très riches et bien réussis.

INCENDIE

Le feu cause des dégats la nuit dernière au No 76 rue Drummond

Vers minuit, hier soir, deux alarmes consécutives ont appelé les pompiers au No 76, rue Drummond, où sont situées les écuries de M. Wm. Maguire. Les flammes avaient sérieusement attaqué la bâtisse, mais en moins d'une heure, les pompiers s'en sont rendus maîtres. Les dommages sont assez considérables.

N'oubliez pas d'ajouter à l'eau que vous buvez à votre limonade ou soda, 10 gouttes d'Angostura Bitters qui donne un goût délicieux et détourne la malaria et les maladies d'été. Soyez certain d'avoir le véritable Angostura manufacturé seulement par le Dr J. G. B. Siegert & Sons. 218-6

LA FETE DU TRAVAIL

Notre brave population ouvrière, portant ses insignes et ses oriflammes, parade par les rues de la cité et passe au milieu des amusements le seul congé légal qui lui soit accordé

LA PROCESSION DE TOUS LES CORPS DE MÉTIERS A ÉTÉ UN VÉRITABLE SUCCÈS

Liste des différents jeux qui ont été exécutés sur les terrains sportiques. Noms des gagnants, leurs records et leurs récompenses. Parties de boxe, de base-ball et de crosse. Musique et danses. Evénements particuliers, anecdotes et accidents

Jamais peut-être dans l'histoire ouvrière de Montréal une démonstration des différents corps de métiers ne s'est vue, en aucun temps, aussi considérable qu'à la réunion des membres du Conseil des Métiers Fédérés sur le Champ de Mars, hier matin, à l'occasion de la Fête du Travail, fête civique depuis quelques années seulement et célébrée par les corps ouvriers.

Dès huit heures et demie du matin, hier, les abords du Champ de Mars regorgeaient de monde qui attendaient la formation de la colossale procession ouvrière qui avait été annoncée les jours précédents. Ils n'eurent pas long à attendre, car bientôt de tous les côtés arrivèrent les différents corps de métiers, fanfare en tête, qui se rendirent chacun à leur poste de parade.

De huit heures et demie à neuf heures et un quart, il en arriva par toutes les issues, jusqu'à ce que, au moment de battre la générale pour le départ, on pouvait compter plus de quarante différents corps de métiers représentés dans la procession; en sus de nombreuses délégations.

Plusieurs de ces corps de métiers étaient très nombreux sur les rangs; alors que d'autres n'avaient envoyé que des délégations de dix ou quinze hommes.

Toutefois, quand la parade défila rue St-Jacques un observateur aurait pu compter plus de sept mille personnes dans les rangs.

Contrairement aux démonstrations patriotiques nationales des jours passés les corps de métiers n'avaient pas de chars allégoriques cette année; sauf un seul l'union des tailleurs qui avait un char représentant un "sweet shop", établissement où les pauvres employés sont empilés dans une pièce trop petite et où ils tâchent comme des mercenaires.

Ce char qui portait la devise de "Down meet the sweet shop" (à bas les trous infects où on fait un travail mercenaire et misérable) n'eût hélas qu'une bien courte existence, car à la sortie du Champs de Mars comme il allait remonter la rue St Gabriel, un craquement sinistre se produisit dans son montage et bientôt sa toiture s'abattit sur les hôtes temporaires de cette nouvelle boutique ambulante.

L'Union des embouteilleurs d'eaux gazeuses avaient aussi un wagon portant des devises et rempli des fruits de leur embouteillage.

Ce wagon était suivi par un grand camion sur les côtés duquel l'Union Nationale des travailleurs de tabac No 53 avaient aussi affiché son timbre et ses devises.

A part cela il n'y avait pas de chars allégoriques.

Les nombreuses personnes qui suivaient la procession étaient coiffées du traditionel chapeau haut de forme et du frac noir des jours fériés. Un corps de métier cependant faisait différence, c'est l'Union des Mouleurs en fer No. 21 qui, au nombre de plus de quatre cent cinquante étaient coiffés d'un chapeau gris uniforme et d'une chemise noire portant les initiales de leur société sur la poitrine, en lettres blanches.

Ces derniers firent le meilleur effet dans la parade et furent fortement applaudis le long du parcours. L'ordre de la procession était comme suit:

Commissaire-Ordonnateur en Chef
et Assistants,
Peloton de Police.

BANDE ET BANNIERE

Union Indépendant des Charretiers de Grosses Voitures

BANDE ET BANNIERE

Union des Mouleurs en Fer No. 21.
Union des Faiseurs de Bouilloires No. 134
Ingénieurs Mécaniciens Stationnaires.

BANDE ET BANNIERE

Association Internationale des Machinistes.
Loge Victoria.
Loge Mont Royal.
Les Employés de Chemin de Fer.

BANDE ET BANNIERE

Union des Briquetiers.
Union des Tailleurs de Pierre
Union des Maçons.

BANDE ET BANNIERE

Union des Plombiers No. 144
Union des Charretiers No. 134.
Union Opérative des Plâtriers
Union des Peintres.
Char Allégorique. ...
Union des Embouteilleurs d'Eaux Gazeuses
Union des Boulangers.

BANDE ET BANNIERE

Union des Cigariers No. 58.
Union Nationale des Travailleurs
en Tabac No. 53.
Char Allégorique.
Union des Colporteurs de Fruits.

BANDE ET BANNIERE

Fraternité des Cordonniers
Union des Coupeurs de Cuir.
Union des Monteurs.

BANDE ET BANNIERE

Union des Tailleurs No. 140.
Union des Coupeurs de Hardes en Gros.
Union des Ouvriers en Boutonnières.
Union des Verriers No. 24.
Union des Verriers No. 18.

BANDE ET BANNIERE

Union Typographique Jacques-Cartier No. 145
Union Typographique Montréal No. 176.
Union des Pressiers, No. 52.
Union des Clicheurs
Conseil des Métiers Unis.

BANDE ET BANNIERE

Union des Manchonniers
Union des Valisiers
Union des Employés de Théâtre No. 56.

BANDE ET BANNIERE

Délégation du Conseil des Métiers de St-Hyacinthe
Conseil des Métiers Fédérés
Les Invités.
Le Président du Conseil Fédéré.

Un trait spécial de la démonstration, était le nombre des voitures qui suivaient le parcours.

La majeure partie des délégations au lieu de suivre la marche à pied, étaient montées dans des voitures à deux chevaux et de là élevaient les bannières de leurs métiers.

Le parcours se fit comme suit, après que la procession eut quitté le Champ-de-Mars, à neuf heures, et demie, rue St-Jacques, jusqu'à la rue St-Pierre, remontant la rue Bleury jusqu'à la rue Dorchester, rue Dorchester jusqu'à la rue St-Laurent, remontant cette dernière rue jusqu'à la rue Ontario où on continua jusqu'au terrain des Mascotte à l'encoignure de l'Avenue DeLorimier.

Les membres des divers corps de métiers défilaient encore sur le Champ de Mars, que la tête de la procession avait déjà couvert la moitié du parcours, ce qui nécessita un assez long défilé.

Une foule très nombreuse

Malgré cela, la foule, le long du parcours, se pressait sur le bord des trottoirs et en quelques endroits menaçait de boucher le chemin. Tout ce monde était joyeux et applaudissait chaque corps de métier à mesure qu'il passait.

Les rues étaient magnifiquement décorées. De nombreuses banderolles, multicolores se déployaient au-dessus de la procession et presque tous les magasins et nombre de maisons privées, le long du parcours, étalaient de multiples festons de drapeaux aux couleurs nationales, ou de bannières au teintes claires.

Si le peuple était gai, cela était bien un peu dû aux nombreuses fanfares qui faisaient partie de la procession. Plus de quinze de ces organisations musicales guidaient la marche des Fédérés. Parmi ces dernières nous avons surtout remarqué le corps de musique de Tempérance, qui escortait la Société des Cordonniers Monteurs. Cette fanfare avec son joli uniforme faisait le meilleur effet, et déjà, quoiqu'elle ne soit que de création récente, elle joue comme une fanfare de régiment.

Partie du Champ de Mars à neuf heures et demie, la fin de la procession n'arriva au terrain des Mascotte que vers onze heures et quart; quand les corporations se dirigèrent les unes au Parc Queen, où devait avoir lieu une célébration dans l'après-midi et les autres demeurèrent sur le terrain des Mascotte où un magnifique programme devait aussi être exécuté.

Comme les jeux ne devaient commencer qu'à une heure de l'après-midi, plusieurs se rendirent à leur domicile pour prendre leur dîner et revenir sur le terrain après avec leurs familles.

Vers une heure, la foule commença à envahir les estrades et les différents endroits d'amusement autour de l'enceinte au terrain des Mascotte, et à deux heures quand les jeux commencèrent presque toutes les places étaient occupées.

En attendant, la partie de base-ball qui devait être jouée entre le club des Mascotte et un club de St-Jean, les jeux suivants furent à l'ordre du jour:

1. Course pour filles, 12 ans et au-dessous, 100 verges—1er prix, un fichu; 2e, une bouteille de parfum; 3e, boîte de Jersey Cream Sodas.

Les gagnants ont été premier prix, Mlle Hazel Thistlewaite; deuxième, Mlle Nellie Queen et troisième, Mlle Rosalie Groulx.

2. Course pour garçons, 12 ans et au-dessous, 100 verges—1er prix, habillement pour garçon; 2e, canife; 3e, une crosse; 4e, casquette Ecossaise.

Sont arrivés premier, le jeune J. Riddle; deuxième, Joseph Brunette; troisième, Ernest Shawl et quatrième, Joseph Binette.

3. Course pour membres mariés—1er prix, couvrepieds; 2e, boîte de biscuits, valeur $2.50; 3e, jambon; 4e, boîte de café.

Les gagnants étaient par ordre de suite, M. J. H. Bird, M. J. Hale, M. W. Brown et M. G. E. Smith.

4. Course pour membres des unions de métiers, 100 verges—1er prix, paire de chaussures; 2e, 100 cigares "Stonewall Jackson", 3e, chapeau en feutre.

Ont gagné cette course, premier prix, M. J. Hale; deuxième, M. J. H. Bird et troisième, M. W. Brown.

5. Course pour membres de 40 ans et au-dessus, 100 verges—1er prix, caisse d'huile Astrale de Pratt; 2e, parapluie; 3e, 5 livres de café.

Premier prix gagné par M. A. Gauthier; deuxième, par M. Thistlewaite et troisième, par M. J. B. Mack.

6. Course pour demoiselles, 75 verges—1er prix, boîte de parfum; 2e, objet de fantaisie; 3e, casquette.

La course pour demoiselles a donné le résultat suivant: première, Mlle Blanche Martel, deuxième, Mlle Rosalie Groulx et troisième, Mlle Eugénie Chevalier.

7. — Course pour les femmes mariées, 75 verges—1er prix, Machine à Coudre; 2me, Boîte d'Empois "Bee"; 2me, Parapluie, pour Dame, 4me, Paire de Chaussures pour Dames.

Cette course a été gagnée par les dames suivantes: premier prix, Mme Donald Bain; deuxième, Mme Cornelius Scanlan; troisième, Mme O'Donohue, et quatrième, Mme Brian Morrison.

8.—Course pour membres des Unions Affiliées au Conseil Fédéré, 440 verges—1er Prix, Pot à l'eau en argent; présenté par les propriétaires de l'hôtel Impérial; 2me, Présenté par Jos. Gariépy; 3me, Un chapeau.

Cette course qui fut la dernière course avant la partie de base-ball par les Mascotte, fut remportée, premier prix, par M. J. Hale; deuxième, par M. J. H. Bird et troisième par M. W. Brodeur.

Quant à la partie de base-ball, qui, disons de suite, fut gagnée par les Mascotte, nos lecteurs en trouveront le score dans nos colonnes sportives.

Les divers jeux précédents furent beaucoup applaudis, surtout la course des jeunes filles et celle des dames. Cette dernière surtout causa la plus grande hilarité parmi les spectateurs.

Ces jeux furent gouvernés d'après les règlements des jeux de l'Association A.A. du Canada, et des amateurs seulement y prirent part.

Les juges étaient MM. J. A. Rodier, W. Berrichon, P. A. Bourdeau et F. Roberge.

Pendant qu'on s'amusait à ces courses, en face de l'estrade principal, dans un coin, du terrain sur une plate-forme spécialement érigée à cet effet de nombreux couples dansaient gaiement malgré la chaleur étouffante, et semblaient beaucoup s'en donner.

Un peu après trois heures alors que les Mascotte allaient prendre positions sur le terrain une violente raffale de vent et de poussière vint s'abattre sur le terrain et suspendit les opérations durant quelques moments. Cela dura peu toutefois et quelques moments plus tard, avant que la foule eut songé à partir, la partie de base-ball fut engagée pour ne finir que vers sept heures par la victoire des Mascotte.

Au Parc Queen's

Pendant que la majeure partie des Fédérés assistaient aux amusements sur le terrain des Mascotte, un nombre assez grand s'était rendu au Parc Queen où un joli programme vaudevillesque et des courses à bicyclette devaient avoir lieu, en même temps qu'un joli programme de dance était annoncée dans les salles de la maison du club.

Les courses commencèrent à une heure précise, alternant avec les représentations de la scène du parc par des artistes qui amusèrent beaucoup les spectateurs.

L'ordre des pistes qui furent suivies, à la bicyclette, sur le vélodrome, fut comme suit:

1o. Un mille, novice—Premier prix, un encrier de fantaisie; deuxième, lampe à gaz "soleil"; troisième, une demi-douzaine d'Oxol.

Ce mille fut couvert en 3.50 3-5.

1er, J. H. Fontaine, club Montagnard; 2e, M. W. O. Davis, P.A.A.A. et 3ème, A. E. Tate, P.A.A.A.

M. A. Brière, qui avait pris part à cette course, fut déqualifié parce qu'il ne possédait pas de licence de la C.C.A.

2o Course de un mille—Premier prix, valeur, $6.00; deuxième, valeur $4.00.

Gagnée par M. W. Tuff, P.A.A.A. 1er; W. H. Tate, P.A.A.A., 2e. Temps, 2.50.

3o. Course de deux milles, (handicap)—Premier prix, valeur $8.00; deuxième prix, valeur $4.00.

Gagné comme suit:

1er, W. Tuff, P.A.A.A., scratch.
2ème, W. H. Tate, P.A.A.A., scratch.
3ème, W. O. Davis, P.A.A.A., 125 verges de handicap.
Temps, 4.50.

4o. Course de un mille. Ouverte aux membres des Organisations du Travail—Premier prix, un chapeau de soie; deuxième, un chapeau de feutre et troisième, un gilet de fantaisie.

MM. J. Bark et K. Dussault gagnèrent cette course. Temps, 3.05 4-5.

5o Course de cinq milles (handicap)—Premier prix, une valeur de $10.00; deuxième, une valeur de $5.00 et troisième, une valeur de $3.00.

Entrèrent dans la course:
W. H. Tate (scratch).
W. Tuff.
L. Larue, 125 verges (han).
F. Hoffman, 210 verges.
W. O. Davis, 210 verges.
H. W. Tate, 275 verges.
A. E. Tate, 310 verges.
Temps, 14.20.

Premier, W. H. Tate; deuxième, W. Tuff; troisième, F. Hoffman.

6o Course de deux milles. Ouverte aux membres des Organisations Ouvrières—Premier prix, lampe de fantaisie; deuxième, une collerette en caoutchouc et troisième prix, une sacoche de voyage.

Temps 6.25 4-5.

1er J. Bark; 2e K. Dussault; 3e Francœur.

Asix heures tout était fini et les spectateurs s'en allaient parfaitement satisfaits de leur après-midi.

Les officiers généraux qui organisèrent la fête d'hier et à qui revient la plus grande part du succès de la procession et des deux démonstration sur le terrain des Mascotte et au Parc Queen, étaient M. J. B. Mack président; J. Aimery secrétaire; A. Gariépy; trésorier et MM. Stone, C. Lamarche, J. Tremblay, W. Berrichon, P. A. Bourdeau, F. Roberge et J. A. Rodier.

Le programme de la fête, un joli pamphlet très correctement fait, et contenant beaucoup d'annonces, préparé par M. Stone, a dû aussi rapporter un joli denier au conseil des Métiers Fédérés.

Le Club Central Ouvrier

Près de 800 personnes se rendent au parc De Lorimier

Une foule considérable s'était rendue au parc Delorimier, hier après-midi, pour assister au oique-nique du club Central Ouvrier, sous la direction de M. Rodier, Ouimet, directeur du Refuge de Nuit. Le programme qui avait été préparé était des plus intéressants et comprenait vingt-trois numéros différents consistant en courses de chevaux, tours acrobatique, courses en bicycles, courses de jeunes garçons, base-ball, etc., etc.

Malheureusement, pour une raison ou pour une autre, les sept à huit cents spectateurs qui s'étaient rendue au parc Delorimier, s'en sont retournés rudement désappointées, car, sur ces 23 numéros, quatre seulement ont été exécutés. Si toutefois les spectateurs ont été désappointés sous le rapport des jeux et des courses, ils ont été dédommagés par le magnifique concert de la fanfare de la Garde Indépendante Ville-Marie, qui, pendant toute l'après-midi, a exécuté les plus jolis morceaux de son répertoire, sous la direction du chef de musique, le professeur Bigras. On ne saurait trop féliciter la Garde Ville-Marie d'avoir un corps de musique composé de si bons musiciens. La Garde Ville-Marie Indépendante, sous les ordres du commandant Comte a fait l'exercice militaire et s'est attiré les applaudissements de la foule. Leurs marches et contre-marches ont été chaleureusement applaudies.

Après cette parade, il y a eu une partie de base-ball entre le club "Canada Indépendant" et le club "Canada". Voici les noms des joueurs des deux clubs:

Club Canada, C. Livernois, O. Girard, Albert Côt, R, F. A. Laliberté, G. Maisonneuve, P. W. Lafontaine, C. F. O. Senécal, L. F. O. Massé, Arthur Côté,
Arbitre: Albert Carle.

Club Canada Indépendant:

Alex. Courville, Wilfrid Marchand, Arthur Potvin, Michel Desaute s, N. Fausse, Félix Rousseau, Arthur T. Ouellette. La victoire est allée au club Canada par 7 points contre 3. Ce club a en conséquence remporté une magnifique médaille d'or offerte par le Club Central Ouvrier.

Il y a eu ensuite une course de cinquante vergespour jeunes garçons âgés de 15 ans. Une trentaine d'athlètes ont pris part à cette course qui a été gagnée par MM. Alex. Moore, premier, Arthur Aubry, second, et Willie Clements troisième.

Une autre course aussi a eu lieu pour les jeunes garçons de 12 ans. Elle a été remportée par M. A. Letourneau avec M. Moore, second, et Emile Desautels, troisième.

Il y a bien eu aussi une partie de crosse entre les sauvages de Caughnawaga et le club DeLorimier, mais cette partie n'a pas été terminée, la première partie a été gagnée par les Indiens en 40 minutes.

Dans la deuxième partie, il est survenu un accident à un des joueurs du club de LacrosseDeLorimier, un jeune Renaud qui a reçu un coup de crosse dans le côté et n'a pas été capable de continuer la partie. Comme il se faisait tard, du consentement des deux clubs, la partie a été déclarée nulle.

Un orchestre avait été engagé pour la danse et tout l'après-midi, jusque dans la soirée, les amateurs s'en sont donnés à cœur-joie.

LE MAJOR-GENERAL

O'Grady Haly se déclare satisfait satisfait de l'état de notre milice

Le major-général O'Grady Haly, accompagné du capitaine Hugh Fleming, A.D.C., est en cette ville pour quelques jours.

Le général, qui est allé à Toronto récemment, se déclare très satisfait de ce qu'il a vu en cette ville, à l'inspection qu'il a faite des Dragons de Toronto, de l'infanterie et des casernes. Il pense qu'il y a de quoi faire quelque chose avec les matériaux qu'il a à sa disposition. Il ne veut encore rien dire des changements et des améliorations qu'il entend faire, mais s'occupe pour le moment surtout de faire connaissance avec les officiers des différents districts. Il continuera son inspection pendant les trois semaines qui vont suivre.

Il sera à Québec les 5 6 et 7 septembre; à Halifax du 9 au 16; à Aldershot les 17 et 18, et à Sussex les 20 et 21.

Militaires qui s'amusent

Samedi dernier, la 3e Batterie de Campagne a pratiqué les sports militaires à l'Ile Ste-Hélène, sous le patronage du lieut.-col. Roy. On s'était promis de s'amuser et personne n'a été déçu. Il y a eu des jeux de toute sorte, tous plus divertissants les uns que les autres. Courses en avant, en arrière, les yeux fermés; courses dans des sacs; courses avec obstacles, tout a été mis en œuvre. Des prix ont été distribués.

Dans l'après-midi, le colonel Roy, accompagné du major Stewart, a visité le camp. Il a été reçu par le capitaine Géo. Stephens, jr., et les officiers de la batterie. Au nombre des autres officiers présents se trouvaient les colonels Stevenson, Dixon et Ibbotson. Ce dernier a rempli l'office de juge. La fanfare des Fusiliers du Prince de Galles a donné un fort joli concert. Après les jeux, il y a eu réception aux mess des officiers et des sous-officiers et on s'est amusé jusqu'à dix heures.

BRULE PAR L'ELECTRICITE

Un jeune garçon qui paie cher sa trop grande curiosité

Il est toujours dangereux pour les jeunes gens de se pencher au faîte des poteaux de télégraphe pour jouir sans payer du spectacle d'une partie de Base-ball ou de Lacrosse

Vers 4.30 heures, un accident de ce genre a eu lieu au terrain des Mascotte, à l'angle gle des rues Ontario et DéLorimier.

Un jeune garçon de 14 ans, du nom de Arthur Jodoin, grimpé dans un poteau de télégraphe, pour jouir gratuitement d'une partie de Base-ball qui avait lieu à cet endroit, a reçu un choc électrique qui lui a brûlé les deux mains et l'a précipité en bas du poteau, à une hauteur de 20 pieds environ. L'ambulance l'a transporté à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins ne peuvent encore se prononcer sur soa compte.

Le blessé demeure au No. 535 rue Wolfe.

Petits feux

A 2.20 heures hier après-midi, les pompiers du poste No 2 rue St-Gabriel ont été appelés au No 6 rue Cadieux pour un petit feu. Il n'y a pas eu de dommage.

A 2.45 heures, hier après-midi, une alarme sonnée par l'avertisseur No 47 les appelait au No 183 rue Aqueduc pour éteindre un commencement d'incendie causé par une explosion de lampe.

Enfin à 10.30 heures, hier soir, les pompiers du poste No 2 rue St-Gabriel, sont allés éteindre un commencement d'incendie dans la cave du restaurant de M. Henri Dubois, rue Notre-Dame. Le feu a été promptement éteint.

Septembre est le plus beau mois de l'année pour visiter le lac St-Jean. Protégé par les chaînes de montagne contre les vents froids du St-Laurent la vallée du lac St-Jean est très agréable l'automne. Le paysage de lacs et de montagnes des Adirondacks canadiens traversé par le chemin de fer est magnifique. On peut se procurer tout le confort voulu à Roberval.

Un joli guide illustré gratis sur demande faite à Alex. Hardy, Québec. 217jno

CHUTE DE 40 PIEDS

Denis Primeau, agé de 27 ans, a failli perdre la vie hier

I EST SERIEUSEMENT BESSELL

Vers 10 heures, hier soir, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée sur la rue des Sœurs Grises, pour un jeune homme âgé de 27 ans, du nom de Denis Primeau, qui était tombé du troisième étage d'une maison sur le trottoir. Primeau s'était endormi dans le châssis de sa chambre et pendant son sommeil, il perdit l'équilibre et tomba dans la rue, à une hauteur d'une quarantaine de pieds. Le jeune homme fut ramassé sans connaissance par les voisins. L'ambulance fut appelée en toute hâte et le blessé fut transporté à l'hôpital Notre-Dame, où l'on a constaté qu'il ne s'était fait aucune fracture, mais avait les deux jambes paralysées et des contusions au dos. Primeau est natif de Valleyfield et réside à Montréal depuis peu. Quoique ses blessures soient des plus douloureuses, elles ne sont pas considérées comme mortelles.

SAISIE AU THEATRE

La troupe de "Very Little Faust" aux prises avec le papier timbré

Samedi dernier, comme la troupe qui a joué "Very Little Faust" à l'Académie de Musique se préparait à paqueter ses bagages, M. Lafontaine, huissier, a servi à M. Rynard, l'un des propriétaires de la troupe, un bref interdisant d'enlever aucun des effets qui appartenaient à la troupe et qui se trouvaient dans la bâtisse.

Ce bref avait été accordé à la demande de M. Parry, ancien associé de M. Rynard, qui avait contre ce dernier une faible réclamation qui s'élevait à une centaine de dollars. On dit que ce n'est qu'une affaire de dépit. Du reste tout s'est promptement arrangé et la troupe a pu paqueter ses effets pour partir à l'heure convenue dimanche.

LE R. P. HALLISSEY

L'un des Pères de l'église St-Patrice rappelé à Springfield

Le R. P. Stephen C. Hallissey, qui a été à l'église St-Patrice depuis le mois de septembre de l'année dernière, a été rappelé par son supérieur, l'évêque de Springfield. Il a fait ses adieux aux paroissiens de St-Patrice dimanche et il est parti lundi par le Grand Tronc.

Le Père Hallissey s'est fait des amis de presque tous ceux qui l'ont connu pendant son séjour à Saint-Patrice. Aussi un grand nombre de personnes sont allées à la gare pour lui souhaiter un bon voyage.

Feu R. P. Gormully

Les restes de R. Philip Gormully, président et trésorier de la Gormully and Jeffery Manufacturing Co., décédé à Montréal, mercredi dernier, ont été transportés à la résidence du défunt, à Chicago, 459 Dearborn avenue.

M. Gormully était né à Devonshire, Angleterre. Venu aux Etats-Unis en 1860, il établit à Chicago, la première manufacture qui ait fabriqué uniquement des bicycles.

Il a été à la tête de plusieurs établissements industriels. Il aimait la littérature, la musique et les voyages et il a consacré beaucoup de temps à ses distractions favorites.

Il tombe à l'eau

M. Ingram, comptable du chemin de fer Vermont Central, a failli se noyer, dimanche après-midi, près du pont de Lachine. Il est tombé en bas du vapeur Bohemian, de la Cie Richelieu et Ontario, pendant qu'il était à causer avec quelques amis sur le pont supérieur du navire.

On avait arrêté le vapeur et on se préparait à lui porter secours, quand une embarcation montée par trois indiens a réussi à le repêcher et à le ramener sur le navire.

Prostration nerveuse

Palpitations de cœur, pâles couleurs, faiblesse, débilité générale, etc. parfaitement enrayées par l'usage des "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin.

Les femmes ou jeunes filles éprouvant quelques-unes de ces maladies ou toutes autres propres à leur sexe, devraient immédiatement faire usage de ce Tonique admirable. 219—4—11—18

"Je crois que c'est le remède le plus extraordinaire pour toutes les maladies des bronches."—HON. MDE PERRY, Castle Grey, Limerick, Irlande.

BROWN'S Bronchial Troches
DE BOSTON.
Vendues en boîtes seulement.—Evitez les contrefaçons.

LES PLUMES D'ACIER
"ESTERBROOK"
Agents de gros: BROWN BROS. (Ltd.)
51 Wellington St., West. Toronto.

PROPRIETES
A VENDRE ET ECHANGER
Payant 10%
CONDITIONS faciles, BONNES LOCALITÉS
MAISONS A LOUER.
Ville et Banlieue
ART. C. BOURASSA & CIE
26 Ru Set-Jacques.
tf-ju oi-mar ov

... MENAGERES SERVIES A SOUHAIT ...
Notre COUTELLERIE éclipse tout ce qu'on offre ailleurs comme qualité et bas prix.
Nos USTENSILES DE CUISINE sont très recherchés de toutes les bonnes ménagères. Nouveaux genres à bas prix.
Spécialité de POELES A GAZ, POELES DE CUISINE, MOULINS A LAVER, TORDEURS et DE TOUT CE QUI SERT à la ménagère.
J. H. AIME BLAIS 69 ST-ANTOINE Près rue des Inspecteurs.

AMUSEMENTS.

Le rendez-vous populaire des familles
Her Majesty's Theatre
John A. Grose, locataire et gérant.
CETTE SEMAINE Commençant avec la matinée aujourd'hui.
Matinées, lundi, mercredi, vendredi et samedi à 2.15 p. m.
GROSE'S LONDON STOCK CO.,
Présentant une dramatisation du fameux roman de Ouida
"MOTHS"
Costumes éclatants, Scène magnifique, Décors élégants, Distribution superbe.
Prix d'économie:
Matinées, 10 et 25c. | Soirs, 10, 20, 30 et 50c.
La semaine prochaine, "SHE STOOPS TO CONQUER." 218-1

40 ans est l'expérience
A. ROUSSEAU, Constructeur de Ponts, Expert Ingénieur et Ingénieur.
Evaluateur de dommages causés par le feu.
Bureau: Chambre de Bâtisse Impériale. Résidence: 42 rue Seaver, Hochelaga. 120

Maladies de la Peau, du Sang,
DU CUIR CHEVELU ET VOIES URINAIRES
Dr H. J. BRODEUR
SPÉCIALISTE DE PARIS,
Acné, Eczéma, Dartres, Chûtes des cheveux, Psoriasis, Maladies du Rein, Vessie et Prostate, Varicocèle et tous résultats d'erreurs de jeunesse.
130 RUE BLEURY,
10 a.m. à 12 a.m., 1.30 p.m. à 4.30 p.m., 7 p.m. à 8.30 p.m.
Dimanches 1 p.m. à 3 p.m. Téléphone Bell Main 2182. 85-1 an

PROPRIÉTÉS
A VENDRE
ou à échanger pour propriété de ville ou terre à la campagne.
Avenue YORK, Westmount
3 logements. Terrain 35 x 80
Rues St-Denis et Notre-Dame de Lourdes,
2 logements. Terrain 25 x 155
LOCALITÉ des plus DESIRABLES.
Propriétés absolument neuves et en ordre parfait.
S'adresser à
ART. C. BOURASSA & CIE.,
AGENT D'IMMEUBLES.
26, RUE ST-JACQUES, Montreal.
Téléphone Bell Main 1881. 217-jno

Entrepot autorisé No 8. Tél. Bel Main 151
CHOISEUL MATTE,
COURTIER EN DOUANES,
Cité Entrepot Canadien, 191, des Commissaires. Agence Générale MONTREAL.
106-1n

Tél. des Marchands: Bus Notre-Dame 714
COLLETS, CHAVATES, CHEMISES
L. P. LEBEL
Merceries!
BRETELLES, GANTS, ETC., ETC.
1633 Rue Notre-Dame
Près la Côte St. Lambert
157-1an

...TARIF...
Naissance:...
Mariage:.....
Décès:.....
Service Anniversaire:
25 Cts Chaque Insertion.

NAISSANCES

JOSEPH — A Montréal, le 19 août 1900, l'épouse de M. Emile Joseph, une fille.

LARIVIERE — En cette ville, le 28 courant, l'épouse de M. Idor Larivière, 398 de Lorimier, représentant de la maison Colin McArthur & Co, un gros garçon.

Parrain et marraine, M. et Mme J. P. Lacroix, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGES

GIGNAC-HEBERT — Samedi, le 1er septembre, M. Napoléon Gignac, de cette ville, conduisait à l'autel Mlle Bernadette Hébert, fille de M. Joseph Hébert, employé civil.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de l'Immaculée Conception.

L'heureux couple est parti en voyage.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

ARCHAMBAULT-GAUTHIER — Mardi, le 28 août, dans la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame, M. Edwin Archambault, à Mlle Alphonsine Gauthier, fille de feu Nazaire Gauthier, hôtelier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. le curé Troie.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux, qui sont partis pour un voyage au Saguenay, Pas de cartes.

BEDARD-REID — Lundi matin, à l'église de St Henri, M. J. Henri Bédard, employé de la maison Thibodeau Frères, conduisait à l'autel Mademoiselle Clara Reid.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Reid, curé de Rigaud.

L'heureux couple est parti pour les chutes Niagara.

Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

DECES

DAOUST — En cette ville, le 2 septembre, à l'âge de 32 ans et 4 mois, Madame Mélina Thomas, épouse de Isaac Daoust, boucher et commerçant.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 5 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No